



HAL
open science

Séoul

Valérie Gelézeau

► **To cite this version:**

Valérie Gelézeau. Séoul. Autrement. Autrement, pp.88, 2011, Atlas mégapoles, Thierry Sanjuan. halshs-00629432

HAL Id: halshs-00629432

<https://shs.hal.science/halshs-00629432v1>

Submitted on 13 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ATLAS SÉOUL

Valérie Gelézeau

Cartographie : Claire Levasseur

Photographie : Cathy Rémy

ATLAS/MÉGAPOLIS
Éditions Autrement

Valérie Gelézeau est maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et directrice du Centre de recherches sur la Corée. Elle a publié *Séoul, ville géante, cités radieuses* (2003, prix Francis Garnier de la Société de géographie), ouvrage dont a été tirée une version coréenne en 2007 (*La République des appartements*), et qui analyse le développement des grands ensembles en Corée du Sud. En 2005, le CNRS lui a décerné pour ses travaux la médaille de bronze. Depuis 2006, elle développe des travaux sur la frontière entre les deux Corées et sur la Corée du Nord.

Claire Levasseur, cartographe indépendante, a réalisé la cartographie de nombreux atlas pour Autrement, en particulier l'*Atlas de l'Afrique* de Stephen Smith (2009) et l'*Atlas de l'agriculture* de Jean-Paul Charvet (2010).

Cathy Rémy, ancienne collaboratrice de l'hebdomadaire *Courrier international*, est aujourd'hui rédactrice photo au *Monde Magazine*.

Direction de collection

Thierry Sanjuan

Remerciements

De nombreuses personnes, notamment toutes celles qui font partie de mon environnement de travail au Centre de recherches sur la Corée de l'EHESS à Paris, ou mes collègues à Séoul, m'ont accompagnée et aidée dans la rédaction de ce livre et il n'est pas possible de les citer toutes. J'aimerais cependant remercier plus particulièrement quelques-unes d'entre elles : Eunjoo Carré-Na, Alain Delissen, César Ducruet, Yumi Han, Eun-jin Jeong, Benjamin Joinau, Hong-bin Kang, Hee-ju Kim, Inhee Kim, Soonyoung Kim, Soyoung Lee, Sunghyun Park, Hervé Péjaudier, Cheongim Seol.

La recherche effectuée pour ce livre a bénéficié notamment du soutien d'une bourse de la Korea Foundation (Advanced Research Grant, juin-juillet 2010). Les opinions qui y sont exprimées reflètent celles de l'auteure et pas nécessairement celles de la Korea Foundation.

Maquette

Conception et réalisation : Edire

Correction

David Mac Dougall

Les Éditions Autrement

Présidence : Henry Dougier

Direction : Emmanuelle Vial

Coordination éditoriale : Marie-Pierre Lajot, assistée de Michaël Roy

Fabrication : Bernadette Mercier

Communication et presse : Doris Audoux

© Éditions Autrement 2011
77, rue du Faubourg-Saint-Antoine • 75011 Paris
Tél. 01 44 73 80 00 • Fax 01 44 73 00 12
www.autrement.com

EAN 978-2-7467-1538-7
Dépôt légal : septembre 2011
Imprimé et broché en France

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Cet ouvrage a reçu
le soutien financier
de la Korea Foundation



Korea Foundation

한국국제교류재단

Sommaire

10 *L'agglomération de Séoul (carte repère)*

12 Séoul, « miracle sur le Han » ?

LES ORIGINES HISTORIQUES



13 DE HANYANG À SÉOUL : LA TRAJECTOIRE D'UNE CAPITALE

14 Séoul dans la Corée prémoderne

16 Les vicissitudes du XX^e siècle

LA VILLE MONDIALE



19 UNE MÉTROPOLE ASIATIQUE ÉMERGENTE ?

20 La ville mondiale en construction

24 Dans le réseau des villes mondiales

28 Un grand pôle industriel

32 En quête d'identité culturelle

AU CŒUR DE LA VILLE



35 TERRITOIRES ET PAYSAGES D'UNE MÉGAPOLE EN MUTATION

36 *La ville de Séoul (carte repère)*

38 Les défis de l'aménagement urbain

40 Habiter et voisiner dans la ville verticale

44 Le patrimoine séoulien

46 Quelle nature pour Séoul ?

50 Circulations et mobilités

52 Espaces publics et commerciaux

LA MÉGAPOLE ET SA RÉGION



55 SÉOUL ET LA PÉNINSULE CORÉENNE

56 *Séoul et la péninsule coréenne (carte repère)*

58 Au cœur de la région capitale

60 Séoul et le grand Séoul

64 Séoul et la mégalozone sud-coréenne

68 Séoul et son double

QUEL AVENIR ?



71 UNE MÉGAPOLE EN QUÊTE D'IMAGE

72 Le poids de la longue partition

74 La haute croissance, et après ?

76 Dynamiques futures, projections et aspirations

ANNEXES

79 Transcriptions et choix de traductions

80 Chronologie

81 Séoul dans la littérature

84 Portraits de Séouliennes et de Séouliens

86 Bibliographie

88 Index



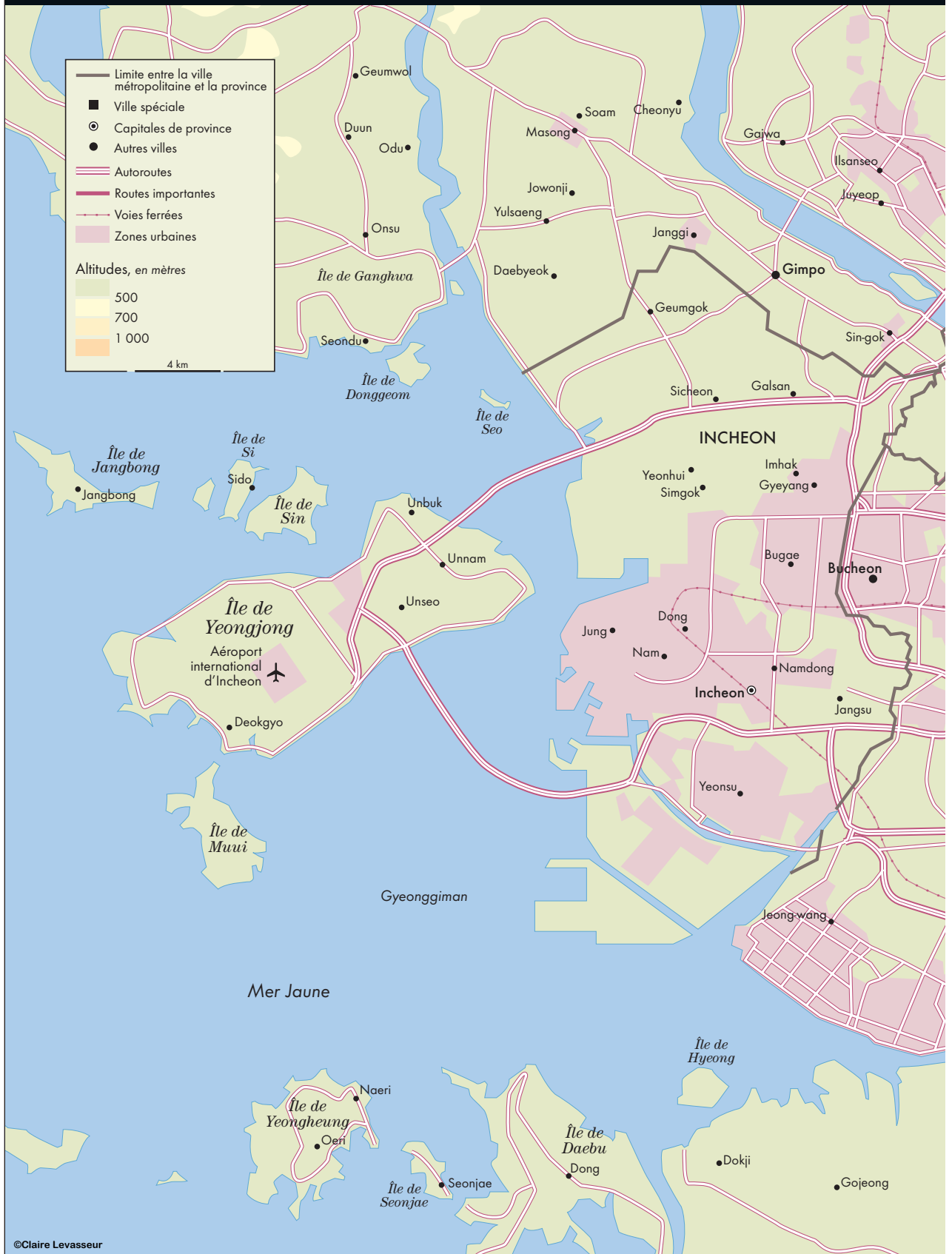




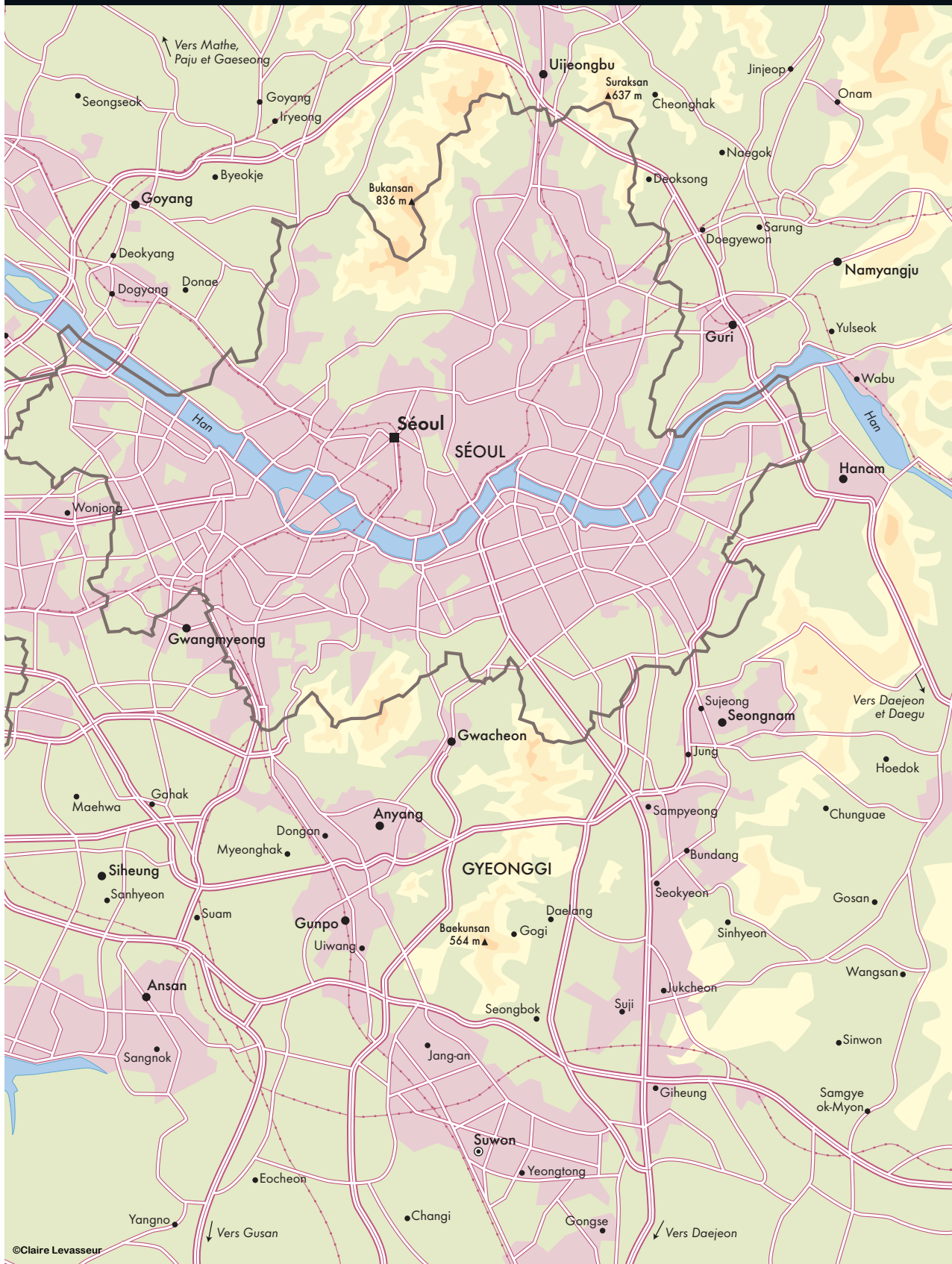








DE SÉOUL



Séoul, « miracle sur le Han » ?

De la campagne à la ville générique

« Séoul est une paysanne qui ne paye pas de mine », écrit Georges Ducrocq, découvrant en 1904 la capitale de l'« empire de Corée » et ses « maisons basses pressées les unes contre les autres dans un moutonnement de toits, de chaume et de tuile ». L'écrivain-voyageur français ne suggère-t-il pas ni plus ni moins que Séoul, c'est la campagne ? Loin d'être une exception, cette image inspire bien des descriptions du Séoul de l'époque. Sur l'échelle des grandes villes du monde, la capitale six-centenaire d'une des plus longues dynasties royales de l'histoire (la dynastie des Yi, qui régna sur la Corée de 1392 à 1910) est donc à des années-lumière de la mégapole.

Moins d'un siècle plus tard, Séoul, à côté de Singapour, Los Angeles et Bangkok, incarne pour l'architecte néerlandais Rem Koolhaas la « ville générique », c'est-à-dire le paragon de la mégapole contemporaine, dans ses paysages (forêts de gratte-ciel, architecture de prestige grandiose et violemment expressive, structures spatiales marquées par une incessante mobilité) et ses modes de vie (rythme continu sur vingt-quatre heures, quotidien imprégné des nouvelles technologies et orienté vers une frénésie de consommation). Mais entre la publication de *Pauvre et Douce Corée* en 1904 et celle de *S, M, L, XL* en 1995, l'histoire de Séoul s'est faite de façon parfois violente : à la colonisation japonaise (1910-1945), temps d'explosion urbaine et de modernisation mais aussi d'exploitation et de destructions, a succédé la division de la péninsule dans le contexte naissant de la guerre froide. En 1948, Séoul se trouve officiellement capitale de la seule Corée du Sud (république de Corée), tandis qu'il existe de l'autre côté du 38^e parallèle une autre capitale coréenne, Pyongyang, qui servira parfois de modèle, plus souvent de repoussoir.

Une mégapole d'Asie dans un monde multipolaire

Cette métamorphose de la modeste paysanne en capitale hypermoderne d'une nation divisée figure ainsi parmi les représentations courantes de Séoul, à côté d'une autre plus banale encore, celle du « miracle sur le Han », qui date des années 1970 et fait référence à la reconstruction extrêmement rapide de la ville après la division de la péninsule et la guerre de Corée (1950-1953). L'expression, qui fait aujourd'hui figure de poncif, en est même venue à désigner le développement sud-coréen dans son ensemble, par une synecdoque assimilant la capitale à la

nation tout entière. Cette expression n'explique rien, mais souligne peut-être indirectement le rôle séminal de la capitale sud-coréenne dans les processus de croissance nationaux. Le contraste est à ce titre saisissant avec Pyongyang.

Un des objectifs de cet atlas est donc de donner la mesure de ce « miracle » et d'en identifier quelques clés d'interprétation.

Mais à quelle échelle (mondiale, nationale, régionale) et au sein de quels réseaux urbains ou territoriaux Séoul se définit-elle en tant que mégapole ou métropole ? Peut-elle prétendre au titre de « ville mondiale » ou « globale » ? Quels sont les différents aspects de son statut de « mégapole » ? Dès 1980, Séoul s'était hissée parmi les quinze premières villes mondiales en termes de population. Si elle est aujourd'hui redescendue dans le classement démographique des *megacities* onusiennes (22^e rang en 2009), sa richesse et sa maîtrise des fonctions de commandement de l'économie en font une métropole majeure à toutes les échelles. De surcroît, Séoul ne s'analyse pas à la seule dimension locale de la ville capitale, car son pouvoir d'influence déborde largement de ses limites administratives. Il s'étend non seulement à une très importante région urbaine et portuaire d'Asie du Nord-Est, comprenant la province sud-coréenne du Gyeonggi et le port d'Incheon (plus de 24 millions d'habitants), mais se développe encore sur un territoire bien plus vaste : celui de la mégapole Séoul-Busan, qui forme la colonne vertébrale d'une Corée du Sud très industrialisée, aussi riche que la moyenne des pays européens et largement émergente sur le plan international. Séoul constitue donc aujourd'hui une des mégapoles structurantes de l'Asie, dont cet ouvrage analyse les aspects spatiaux à différentes échelles. La proposition est un défi, dans la mesure où les sources disponibles sur Séoul, bien que peu nombreuses en langue française, sont désormais innombrables en coréen et en anglais. De même, la surabondance de statistiques (dont beaucoup sont accessibles en ligne) et la forte visibilité de Séoul sur Internet pourraient presque faire penser qu'il est possible de revenir à l'époque d'une géographie de cabinet. Cet atlas propose donc aussi un regard imprégné d'arpentages et d'expériences de la ville, et des choix reflétant mes circulations personnelles. J'espère que ce portrait pourra illustrer la trajectoire de modernité particulière de cette grande capitale planétaire, qui a été à la fois agent et produit de la multipolarisation du monde contemporain.



DE HANYANG À SÉOUL : LA TRAJECTOIRE D'UNE CAPITALE



©Cathy Rémy

En 1394, la nouvelle ville de Hanyang (aussi connue sous le nom administratif de Hanseong) devint la capitale du royaume de Joseon (1392-1910). En 1910, les Japonais la rebaptisèrent Keijō (Gyeongseong, en coréen), « capitale entourée de murailles ». Ce n'est qu'en 1945 que la ville prit officiellement le nom coréen de Séoul, qui signifie... « la capitale ».



Séoul dans la Corée prémoderne

Capitale d'un royaume tributaire de la Chine, Séoul connut de profondes transformations à la fin du XIX^e siècle.

Bien que la région de Séoul ait été occupée depuis l'Antiquité (comme en témoignent des vestiges de l'époque des Trois Royaumes dans l'actuel parc olympique) et même servi de capitale secondaire pendant les périodes dynastiques antérieures, la fondation de Séoul comme capitale correspond au coup d'État qui conclut la chute du royaume médiéval de Goryeo et l'avènement en 1392 d'une nouvelle dynastie, celle des Yi, qui régnera sur le royaume de Joseon (nom de la Corée) jusqu'en 1910. Construite à partir de 1394, Séoul succède donc à Gaeseong, la ville du Nord, aujourd'hui située en république populaire démocratique de Corée.

Des murailles, de l'eau, des collines

À l'échelle de la péninsule, cette région de la basse vallée du Han, au cœur des plaines maritimes occidentales, se situe dans une zone de contact Nord-Sud donnant accès à l'ensemble du territoire. Sur le plan local, le choix du site par Yi Seonggye (le fondateur de la nouvelle dynastie) et ses conseillers se porte sur un petit bassin entouré de collines situé à 4 kilomètres au nord du fleuve Han avant son embouchure : si on repère dans cette logique d'installation des nécessités universelles (site défensif, situé à proximité d'une voie navigable, mais suffisamment éloigné d'un fleuve potentiellement dangereux en période de mousson), l'impératif du choix est surtout lié à la géomancie (*pungsu*), pratique traditionnelle de l'organisation de l'es-

BUK/NAM : UN PARADIGME PERSISTANT

Bien que réductrice, l'opposition nord (*buk*) /sud (*nam*), continue de structurer la géographie symbolique de Séoul. La période contemporaine a vu se dessiner une polarisation entre Gangbuk (« le nord du fleuve », correspondant au centre historique) et Gangnam (« le sud du fleuve », la ville moderne développée après 1970), qu'on résume parfois trop vite à une opposition entre l'ancien et le moderne. Sur le plan strictement administratif, Gangnam et Gangbuk sont aujourd'hui les noms de deux arrondissements (*gu*) de Séoul (voir carte p. 21). L'usage de ces deux termes est donc fluctuant et peut prêter à confusion !

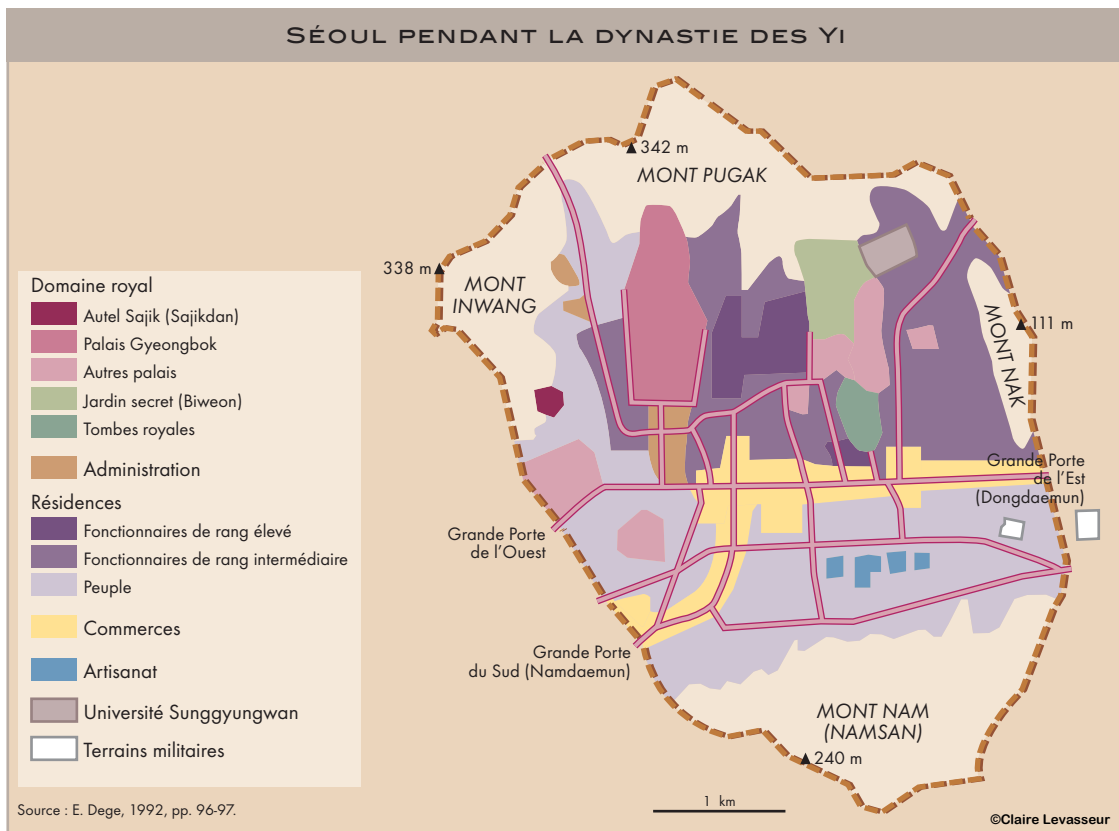
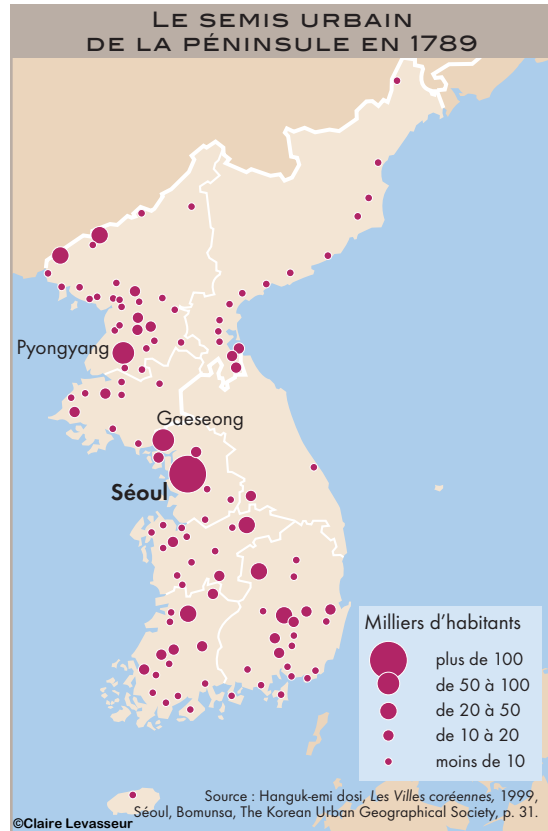
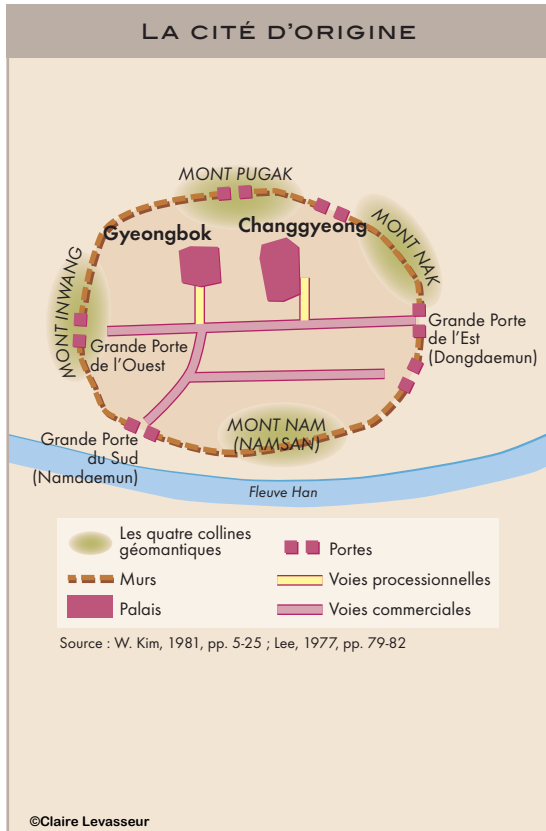
pace de toute l'Asie sinisée. Le plan originel de Séoul suit ainsi des principes que l'on retrouve dans bien des capitales de l'Asie de l'Est : adossé à la colline protectrice du nord, le palais fait face au sud, tandis que les artères principales s'organisent en damier ; le sanctuaire royal pour le culte des ancêtres est situé à l'est (Jongmyo) et un autel dédié aux dieux de la Terre et des Moissons à l'ouest (Sajikdan). Deux traits morphologiques donnent à Séoul son originalité. D'abord l'existence d'une ceinture de murailles percée de douze portes, qui oppose une ville entre les murs (organisée autour de l'administration centrale du royaume et où résident les classes sociales autorisées, des fonctionnaires aux commerçants) et une ville hors les murs (où vit toute une population de paysans, de bateliers ou d'artisans). Ensuite, renvoyant à l'importance de l'écoulement des eaux dans la géomancie, une très grande densité de petits ruisseaux traversent l'espace urbain, structurant le dessin fin des venelles en une trame organique apparaissant bien sur les cartes anciennes.

Un foyer culturel et politique

Dans un pays à base agraire, Séoul constitue pendant toute la période des Yi une véritable exception urbaine par sa taille et son rayonnement. Forte de plus de 200 000 habitants au XVIII^e siècle, la ville domine de loin un réseau de bourgades et de villages, tandis que l'ancienne capitale Gaeseong perd de son éclat. De surcroît, elle concentre les pouvoirs politique, économique et culturel (elle est un pôle intellectuel où ont lieu notamment les concours de qualification permettant d'accéder au statut de lettré et aux fonctions publiques).

Marqué par l'emprise spatiale du domaine royal, l'espace à l'intérieur des murailles s'organise selon l'ordre social de l'époque différenciant des ordres : « Bukchon » (au nord, plus proche des palais), lieu de résidence des fonctionnaires de rang supérieur et intermédiaire, s'oppose ainsi à « Namchon » (au sud), lieu de résidence des fonctionnaires de rang inférieur. La frontière est tracée par l'actuelle avenue Jong (Jongno), principale rue commerçante, qui tire son nom du pavillon de la Cloche (*jong*) érigé en son carrefour central. L'architecture des quartiers résidentiels est une architecture basse de maisons à cour sur le modèle de l'habitat rural, qui mêle les toits de chaume de l'habitat du peuple et les toits de tuiles des classes supérieures.

Si l'idée d'une stagnation de Séoul (notamment sur le plan démographique) ne rend pas justice aux transformations de la ville pendant la longue période du royaume de Joseon, qui connut notamment d'importantes évolutions politiques, administratives et sociales aux XVIII^e et XIX^e siècles, les transformations les plus importantes intervinrent à la fin du XIX^e siècle, sous le mandat du maire Yi Chae-yeon, qui avait voyagé aux États-Unis. Le Britannique John McLeavy Brown fut également impliqué dans l'administration urbaine de Hanyang, devenue en 1896 la capitale de l'« empire de Corée », libéré de la tutelle chinoise depuis la victoire sur eux des Japonais dans la guerre de 1895. D'importants travaux d'assainissement introduisirent le tout-à-l'égout et éliminèrent les écoulements à ciel ouvert des ruisseaux ; les artères du centre-ville furent élargies et pavées, l'éclairage électrique fut introduit sur certaines voies et l'on construisit deux lignes de tramway.





Les vicissitudes du XX^e siècle

Après trente-cinq ans de domination coloniale, Séoul se trouve au cœur du processus de division de la péninsule, qui s'achève avec la guerre de Corée.

Le temps colonial

En 1910, la Corée devient Chôsen, colonie japonaise, et Séoul (Keijô ou Gyeongseong) n'est plus que le siège de son gouvernement général. Jusqu'en 1945, dans le contexte de l'industrialisation de la péninsule, dont les Japonais ont fait une base arrière pour la conquête de la Mandchourie et de la Chine, Séoul, à la charnière des régions de l'industrie lourde du nord de la Corée et des riches greniers à riz du sud-ouest, devient le fleuron de l'Empire japonais qui organise la ville dans l'intérêt de la société coloniale.

Sous l'effet de l'exode rural et de l'arrivée des colons, la population de la ville est multipliée par quatre entre 1920 et 1945 : en 1935, Séoul compte déjà plus de 400 000 habitants, dont 25 % de Japonais. Ceux-ci s'installent au sud du centre historique et autour de la base militaire de Yongsan : le quartier colonial qui s'étend au pied de la colline de Namsan et dont l'habitat se distingue nettement des quartiers coréens de la partie nord, proche de la gare de Séoul, entraîne ainsi le déplacement du centre de gravité de la ville vers le sud-ouest. C'est dans cette direction en particulier que, dès les années 1920, l'espace urbanisé déborde des limites de la cité d'origine, ce qui entraîne l'extension et la réorganisation du territoire administratif, tandis que se développent les fonctions secondaires et tertiaires. Liées aux investisse-

ments des colons japonais ou d'une bourgeoisie d'affaires coréenne naissante, des industries apparaissent dans le centre historique (industries légères) et dans les quartiers des gares (mécanique et chimie à Yongsan), tandis que des industries textiles s'installent dans le complexe industriel de Yeongdeungpo, créé sur les réserves d'espaces de l'autre côté de l'île de Yeoui. La fonction commerciale s'installe le long de l'actuelle avenue Jungmu qui, bordée de commerces japonais modernes, s'oppose désormais à l'ancien axe de Jongno, tandis qu'un véritable centre de la finance, structuré autour de la Banque de Corée, émerge le long de l'avenue Namdaemun reliant la gare centrale à la mairie de Séoul.

Domination et ségrégation

L'urbanisme colonial reflète la volonté d'exploitation et de domination de la ville, mais aussi le souci de contrôler en tant que base militaire. Les autorités coloniales, s'inspirant des plans d'urbanisme londonien et parisien (Haussmann), engagent d'importants travaux d'élargissement du réseau viaire (pour une trentaine de rues et d'avenues) afin de faciliter la circulation urbaine. Conduits en deux phases successives (1913-1918, puis 1919-1929), ces travaux s'accompagnent de l'extension du réseau de tramway et de la poursuite du démantèlement partiel des murailles de la ville, entamé à la fin du XIX^e siècle. Surtout, l'espace symbolique de la ville lié au pouvoir royal des Yi est manipulé par les autorités coloniales, qui « désacralisent » les palais : un parc pour enfants est ouvert dans le palais Deoksu, et un zoo complanté de cerisiers, symboles de l'Empire japonais, est installé dans le palais Changgyeong. Enfin, c'est dans l'enceinte du palais d'origine de la dynastie que les Japonais construisent le siège du gouverneur général de Chôsen, dont l'architecture néoclassique et les innovations techniques intérieures (téléphone, eau courante), qui soulignent l'avancée technologique des Japonais, signifient bien la perte de souveraineté nationale. ...

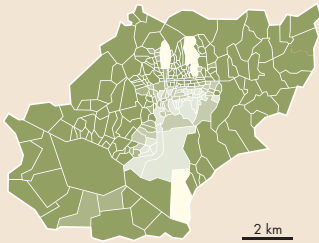


Depuis le mont Inwang, vue sur le quartier d'affaires du centre historique par delà une section rénovée des murailles.

©Cathy Rémy

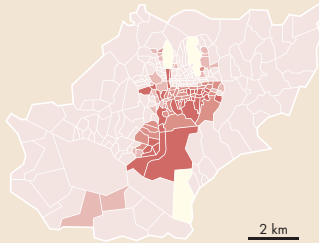
SÉOUL À L'ÉPOQUE COLONIALE
Ségrégation et modernisation

Une ville ségréguée



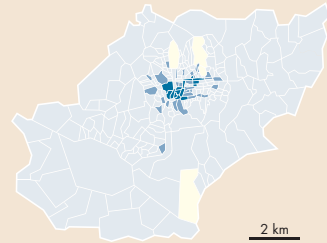
Résidents coréens en 1942
en pourcentage de la population totale

- de 0 à 29,9
- de 30 à 59,9
- de 60 à 79,9
- plus de 80
- aucune donnée



Résidents japonais en 1942
en pourcentage de la population totale

- de 0 à 20
- de 20,1 à 35
- de 35,1 à 70
- plus de 70,1
- aucune donnée



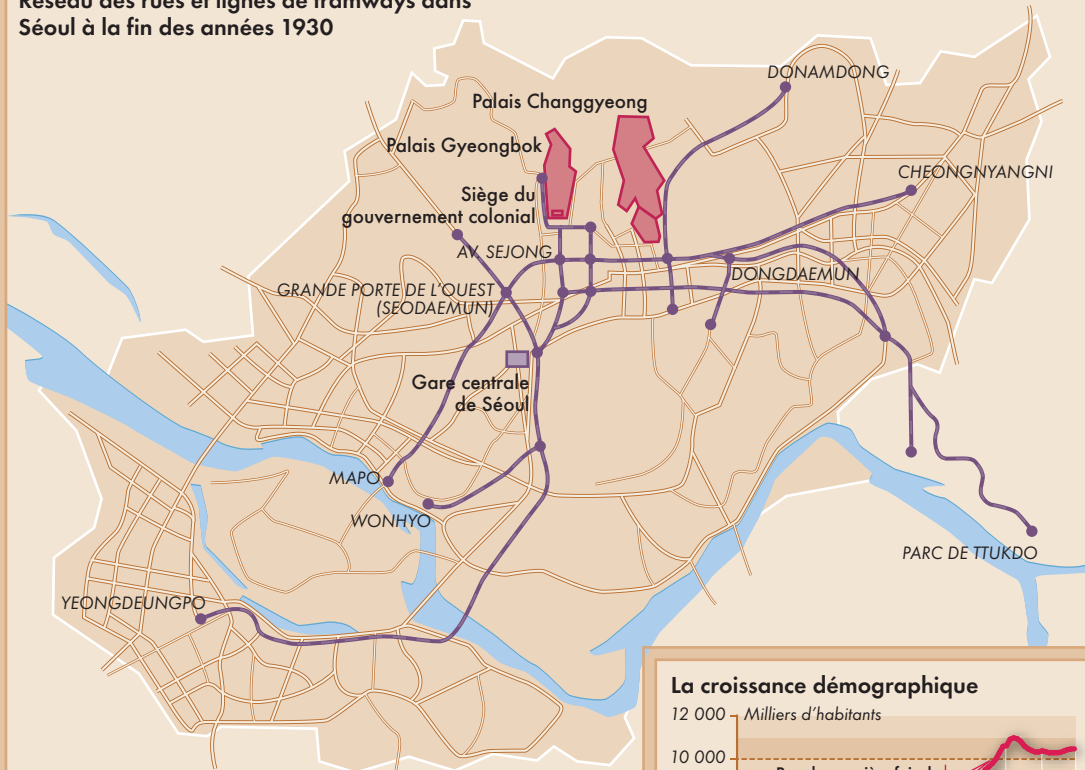
Autres résidents en 1942
en pourcentage de la population totale

- de 0 à 1
- de 1,1 à 3
- plus de 3,1
- aucune donnée

©Claire Levasseur

Source : Seoul, 20th Century. Growth and Change of the Last 100 Years, Séoul, SDI, 2003, p. 33.

Réseau des rues et lignes de tramways dans
Séoul à la fin des années 1930

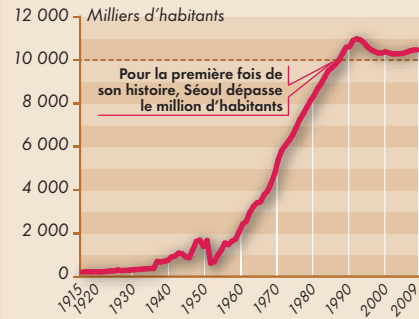


- Limite de Séoul
- Une ville modernisée
- Gares
- Ligne de tramways

2 km

©Claire Levasseur

La croissance démographique



©Claire Levasseur



... Dans une société profondément duale marquée par la diglossie – langue japonaise contre langue coréenne – apparaissent de nouveaux lieux urbains (grands magasins, grands hôtels, cinémas, cabarets ou bains publics) traduisant la modernisation de la culture urbaine et des modes de vie.

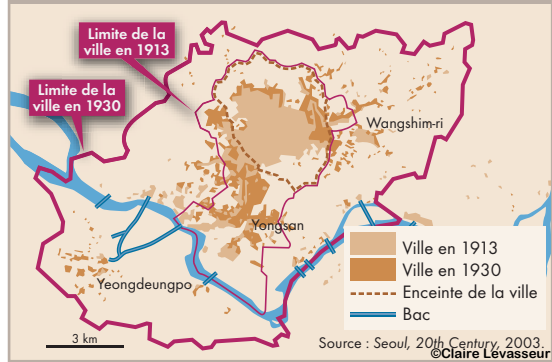
Guerres et coup d'État

Malgré l'espoir de la Libération en août 1945, les quinze ans qui suivent sont pour la nation coréenne une période de violences et de destructions : l'occupation du territoire par les armées américaine au sud et soviétique au nord (1945-1958) et la proclamation presque simultanée en 1948 de deux Corées qui s'affronteront entre 1950 et 1953 dans une des guerres les plus meurtrières de la guerre froide laissent exsangue et désorganisée la ville, qui s'est trouvée trois fois sur le passage du front pendant le conflit intercoréen ; 70 % de son patrimoine bâti est détruit (en particulier tous les ponts sur le Han) et la population de 1953, largement composée de réfugiés, est à 60 % de son niveau de 1948. Dans un contexte de grande instabilité politique, la période de la reconstruction (1953-1960), marquée par l'aide internationale et la présence de l'armée américaine, reste pour Séoul, devenue capitale d'une demi-Corée ruinée par les guerres, une période de chaos et de grande pauvreté, avec son lot de bidonvilles insalubres le long des ruisseaux. Le coup d'État de mai 1961 du général Park Chung-hee constitue un tournant majeur. À la tête d'une dictature militaire soutenue par les États-Unis, celui-ci lancera son pays sur la voie du développement économique, dont Séoul est à la fois la source et le résultat.

GWANGHWAMUN : RECONSTRUIRE LE PASSÉ

Gwanghwamun est un bon exemple des conséquences urbanistiques du travail de mémoire qui émerge depuis la démocratisation coréenne (fin des années 1980), notamment depuis la présidence de Kim Young-sam (1992-1996), premier président sud-coréen qui ne soit pas issu de l'armée. Bordé au nord par la porte méridionale du palais Gyeongbok, cet espace était le cœur politique de la ville historique. Sa rénovation, qui a donné lieu à de nombreuses controverses, parachève les efforts de la nation sud-coréenne pour effacer certaines traces matérielles de la colonisation : pendant la présidence de Park Chung-hee, la porte Gwanghwa (qui avait été déplacée à l'est par les Japonais) fut reconstruite, puis le Capitole fut détruit en 1995. Mais, sous l'emprise des voies de circulation, l'espace central restait quasiment inaccessible. De grands travaux aboutirent en 2009 à la création d'une vaste place publique ouverte aux citoyens qui en avaient été exclus jusque-là.

L'EXTENSION DE LA VILLE ENTRE 1913 ET LA FIN DES ANNÉES 1930



LA PLACE DE GWANGHWAMUN





UNE MÉTROPOLE ASIATIQUE ÉMERGENTE ?



©Cathy Rémy

En 1970, Séoul se présentait comme une mégapole du tiers-monde à la croissance non maîtrisée. Quatre décennies plus tard, dans un pays démocratisé, elle apparaît comme une métropole de rang mondial au rayonnement culturel croissant. Bien connectée à l'extérieur par le complexe industrialo-portuaire d'Incheon, la capitale sud-coréenne a joué un rôle clé dans l'émergence politico-économique de l'Asie.



La ville mondiale en construction

Les dynamiques de croissance de Séoul reflètent les mutations d'un pays désormais passé à l'ère urbaine, industrielle, et qui s'est démocratisé.

Industrialisation et croissance

En 1961, le régime de Park Chung-hee s'installe dans un pays dont la capitale, confrontée aux maux du sous-développement, achève avec peine sa reconstruction. Si le niveau de l'emploi industriel est encore inférieur de plus d'un tiers à son niveau de 1946, la ville a gagné plus d'1,5 million d'habitants depuis 1953, ce qui traduit une économie dominée par le tertiaire non productif.

Avec le lancement de la croissance économique encadrée par la dictature fondatrice de l'« État développeur », Séoul amorce une nouvelle phase de son développement : le rythme de la croissance démographique se poursuit, mais le moteur en est désormais l'industrialisation, dans le cadre des deux premiers plans quinquennaux de développement économique (1962-1966 et 1967-1970), qui donnent la priorité aux industries légères et aux exportations ; emblématique de cette période, le « complexe d'exportation » de Guro ouvert en 1967 emploie une population d'ouvrières dans les industries textile et d'appareillage. Sur le plan politique, l'historien Sohn Jung-mok rappelle combien l'atmosphère de la mairie de Séoul dans les années 1960 et

SÉOUL DANS L'IMAGINAIRE MONDIALISÉ DU CINÉMA

Le rapport à l'étranger dans la ville est central dans le film *The Host*, de Bong Joon-ho, où le fleuve Han est autant le décor qu'un véritable sujet du film. Le monstre créé par le déversement secret dans le fleuve de substances chimiques provenant d'un laboratoire américain symbolise l'influence controversée et néfaste des États-Unis sur la société sud-coréenne. Toutefois, en représentant tous les espaces du bord du fleuve, depuis les zones marginales dans les interstices des voies express jusqu'aux grands parcs créés par la réhabilitation récente des bords du fleuve, en passant bien sûr par les paysages omniprésents des grands ensembles d'appartements, le réalisateur introduit Séoul dans l'imaginaire mondialisé du cinéma au même titre que Los Angeles dans le *Blade Runner* de Ridley Scott, Tokyo dans certaines productions de Takeshi Kitano, ou la filmographie de Tsai Ming-liang pour Taipei.

1970 était marquée par l'anticommunisme : il s'agissait de « lutter d'un côté contre le communisme et de l'autre de construire la nation », dont le symbole était bel et bien la capitale. Sous le mandat du célèbre maire « Bulldozer Kim », Kim Hyun-ok (1966-1970), une forme de « construction commando » se concrétise notamment par d'importantes opérations de modernisation du centre-ville.

La ville fonctionne alors comme une véritable « pompe démographique », absorbant plus des deux tiers de la croissance urbaine du pays, mais aussi de sa croissance économique : c'est à Séoul que se réalise, pendant cette période, près de la moitié de la croissance nationale des emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire. Alimentée par l'exode rural et la vigueur du croît naturel d'un pays en pleine transition démographique, la ville voit donc sa population doubler entre 1960 et 1970 (de 2,5 à 5 millions d'habitants), puis de nouveau entre 1970 et 1990 (10 millions). Alors qu'en 1974 la Corée du Sud devient officiellement un « nouveau pays industrialisé » (NPI) selon la Banque mondiale, le développement des villes-satellites de Séoul s'amorce dans le cadre de la politique de développement des industries lourdes des troisième et quatrième plans quinquennaux (1972-1976 et 1977-1981).

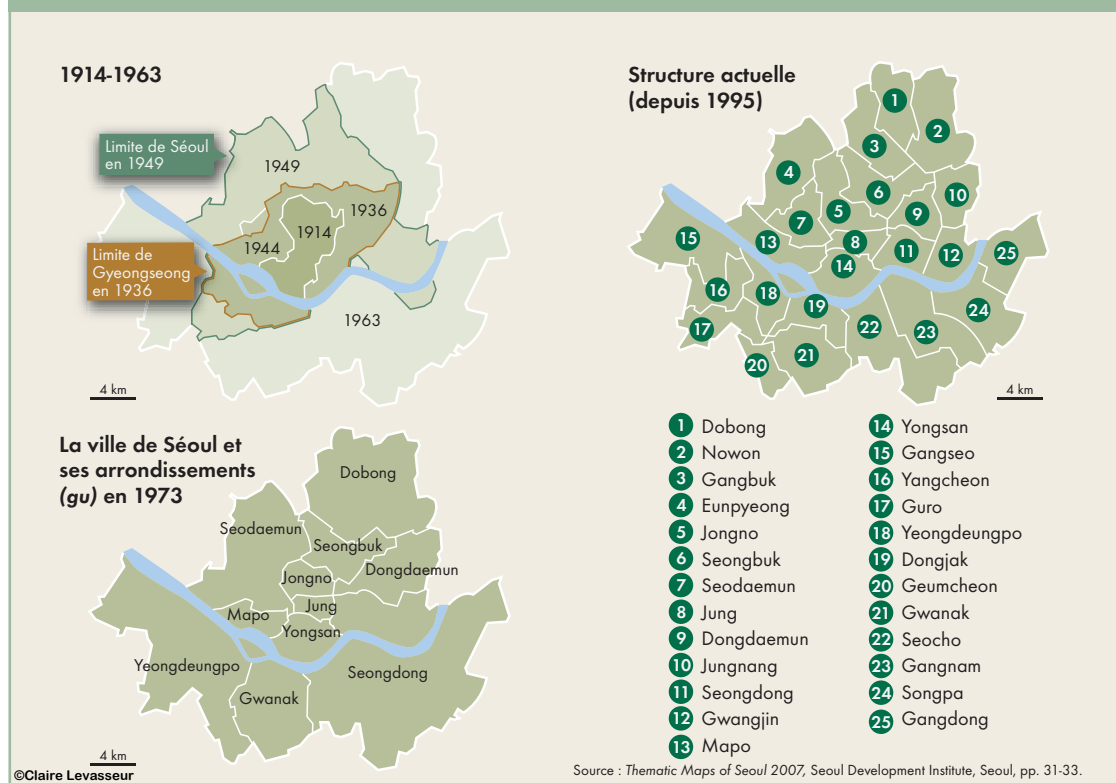
Tertiarisation de l'économie

Le tournant démocratique du début des années 1990 se conjugue, sur le plan fonctionnel, avec la tertiarisation progressive de l'économie et le passage à une société informationnelle. La Corée du Sud a émergé sur la scène internationale depuis 1988 déjà (date des Jeux olympiques), et l'enrichissement de la société se poursuit, notamment à Séoul, qui concentre le patrimoine d'une société désormais riche (la Corée du Sud est devenue ...

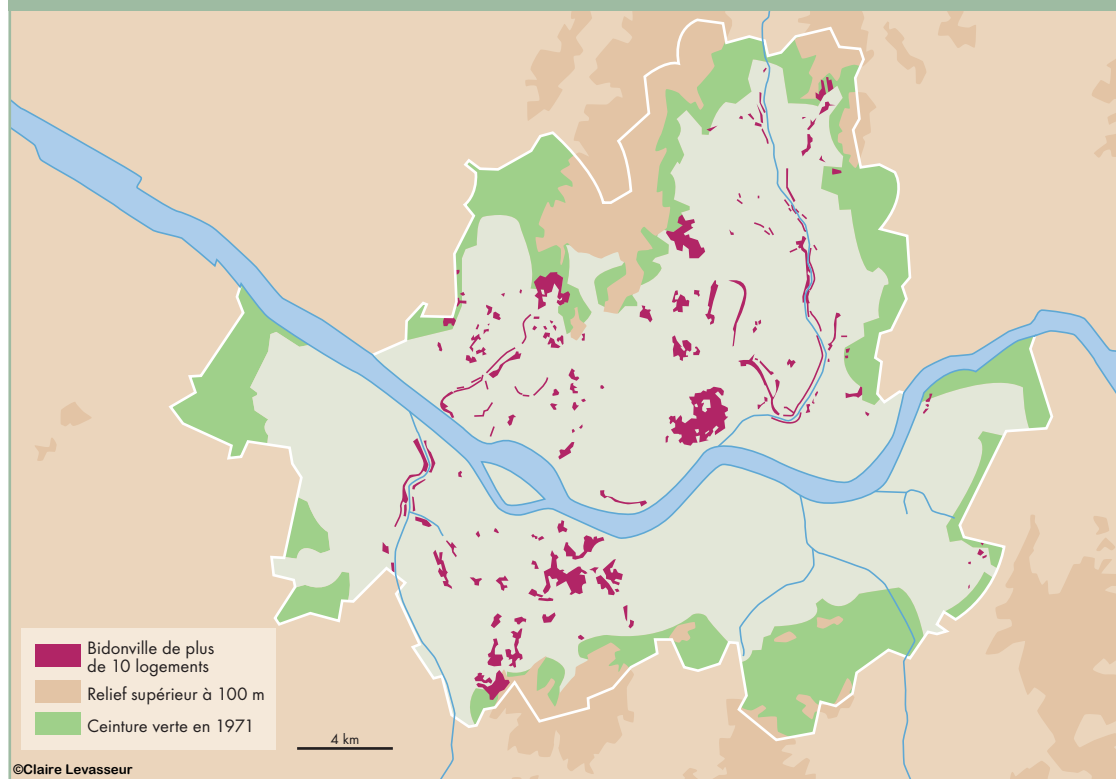
L'ÉVOLUTION DES BIDONVILLES

Estimés à 190 000 unités de logements, soit 30 % du parc dans les années 1970, les logements précaires ou dégradés, construits illégalement sur de la terre publique, ont connu à travers le temps de multiples formes. Désignés dans les années 1960 et 1970 par les termes de *panjajib* ou *panjachon* (littéralement « maison/village de planches »), ces logements étaient aussi connus sous le nom de *dal dongnae* (littéralement « village de la lune ») : situés sur les collines traditionnellement délaissées par les habitations, ils sont « proches » de la lune. Avec le développement, les *panjajib* des années 1960 et 1970 se sont « durcis », se différenciant des quartiers voisins par le défaut d'équipement et le statut des terrains. Les grandes opérations d'éviction menées par la puissance publique dans les années 1980 et 1990 ont permis à la municipalité de régler le statut de la terre en la récupérant ou en la privatisant ; 720 000 squatters ont été expulsés entre 1985 et 1988, parfois violemment, comme le décrit l'écrivain Cho Se-hui dans sa célèbre nouvelle, « La petite balle lancée par un nain ».

ÉVOLUTION DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES AU COURS DU XX^E SIÈCLE



LES BIDONVILLES EN 1970





... membre de l'OCDE en 1996). Cette période marque un retournement de la dynamique de croissance (Séoul atteint son maximum démographique en 1992 car les migrations s'inversent en 1989), qui masque en réalité une redistribution de la population vers les villes-satellites. Séoul voit cependant sa population augmenter de nouveau légèrement depuis le milieu des années 2000, entre autres sous l'effet de l'immigration internationale.

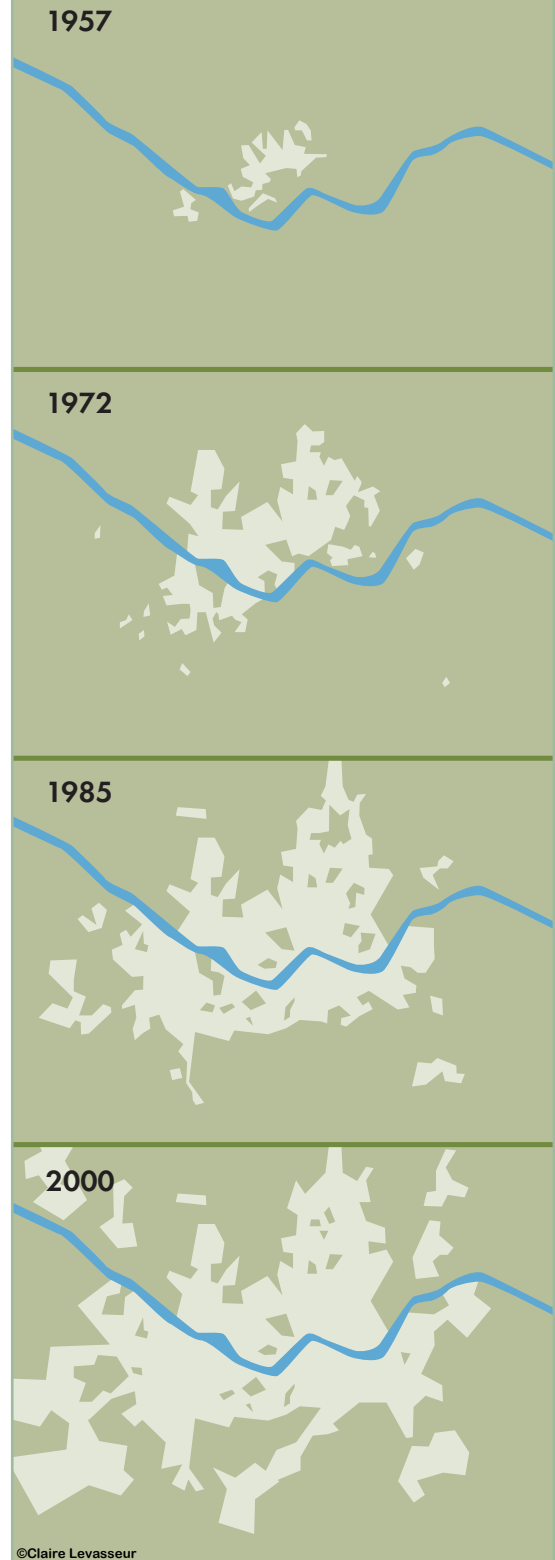
Extension et reconfigurations du territoire urbain

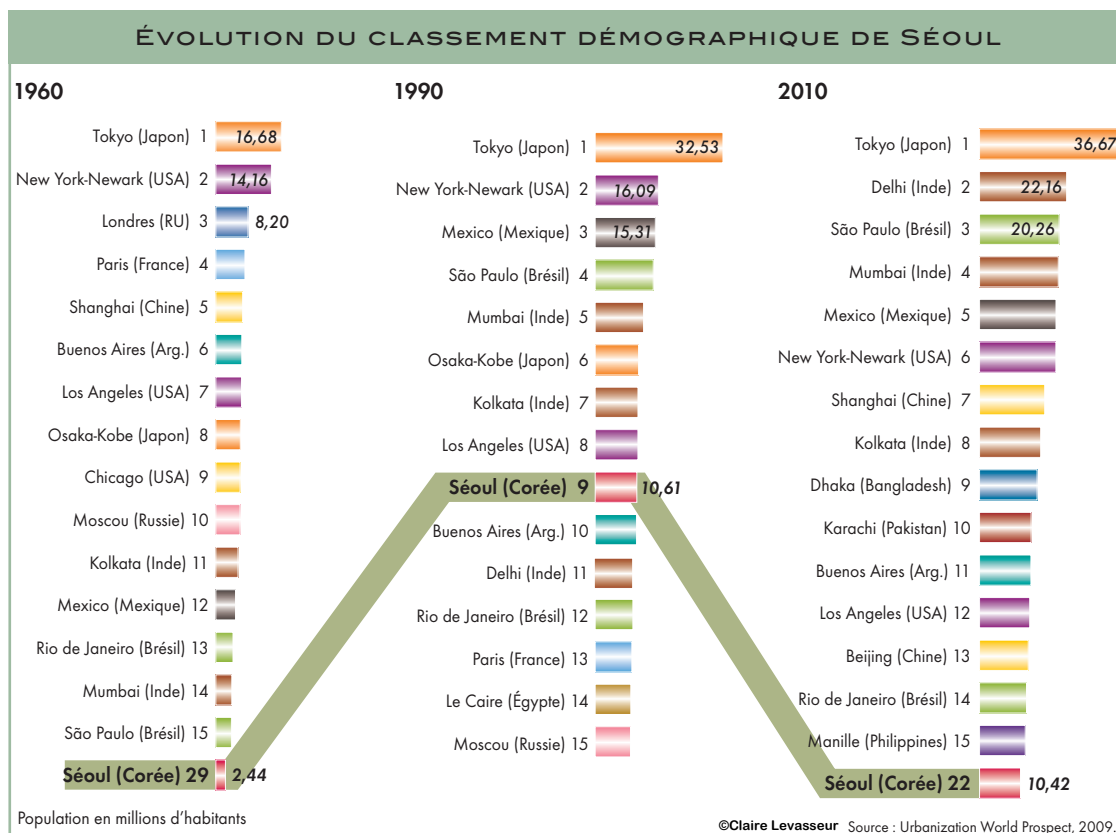
L'extension du territoire urbain et les réorganisations administratives successives qui ont abouti à la création de nouveaux arrondissements montrent bien que Séoul est une ville de nouveaux territoires et de nouveaux venus (aujourd'hui encore plus d'un tiers des Séouliens n'y sont pas nés). Les grandes phases de conquêtes urbaines se sont effectuées sous l'action combinée de l'État et des conglomérats coréens, notamment vers le sud de la rivière où l'objectif de recherche d'espace urbanisable a pu rencontrer les impératifs de la défense nationale (le fleuve pouvant faire barrière en cas d'invasion de la Corée du Nord) : en 1970 a lieu la conquête de Gangnam, partie sud-est de la ville jusque-là occupée par l'agriculture, et dans les années 1980 celle de Mok-dong et de Sanggye-dong, conjuguée à l'éviction des squatters qui s'y étaient installés. Dans les années 1990, l'extension urbaine se fait plus nettement en périphérie, vers le sud-ouest (Gimpo et les grands ensembles de Balsan) ou le nord-est. Les équilibres démographiques se sont donc considérablement modifiés, et la traditionnelle opposition Nord-Sud s'est renversée : alors qu'en 1970, les arrondissements du sud de la rivière représentaient moins de 20 % du poids démographique, ils pèsent aujourd'hui pour un peu plus de 50 %.

SÉOUL ET SA RÉGION

Aujourd'hui, le territoire administratif de la « ville spéciale de Séoul » (*Seoul teukpyeol-si*) couvre 605 km² (presque six fois Paris *intra-muros*) divisés en vingt-cinq arrondissements (*gu*). La « région capitale » (*Sudogwon*) comprend quant à elle trois entités administratives distinctes : la ville de Séoul (10,5 millions d'habitants), la ville métropolitaine (*gwangyeok-si*) d'Incheon (2,6 millions d'habitants) et la province (*do*) du Gyeonggi (*Gyeonggi-do*). Sur le plan géographique, l'ensemble correspond à une grande région urbaine (24,5 millions d'habitants sur une surface comparable à celle de l'Île-de-France). On comprend donc pourquoi, selon les unités retenues, le rang de Séoul varie dans le palmarès des villes mondiales. À l'échelle mondiale, Séoul est en tout cas une « mégapole », si on retient la définition que donne l'ONU des *megacities*, villes d'au moins 8 millions d'habitants.

LA TACHE URBAINE







Dans le réseau des villes mondiales

Portée par la logique d'extraversion du modèle de croissance coréen, Séoul s'est récemment élevée dans la hiérarchie des villes mondiales.

Une plaque tournante

Séoul ne fait pas aujourd'hui partie des « villes globales » (*global cities*) telles que les a définies S. Sassen en 1994 : des capitales du monde pourvues, à l'instar de New York, Londres ou Tokyo, de fonctions de contrôle de l'économie mondiale (fonctions financières au plus haut niveau et maîtrise de l'information en particulier). Les fonctions de commandement dont est pourvue Séoul la placent toutefois dans le palmarès des dix premières villes mondiales au sens où les définit J. Friedman : des plaques tournantes de l'économie internationale. Cette émergence récente est directement liée à une politique volontariste de l'État sud-coréen, qui cherche à transformer le pays en plaque tournante à la fois logistique et financière, en attirant, à Séoul et dans sa région notamment, des services de rang mondial – et en poursuivant la politique de déconcentration industrielle et démographique engagée dès le début des années 1970. En conséquence, c'est au moment où Séoul a dégringolé dans le palmarès des mégapoles (passant du 9^e rang en 1990 au 22^e rang en 2010) que la ville s'est élevée dans la hiérarchie, beaucoup plus sélective, des métropoles mondiales.

C'est une banalité de dire que les fonctions supérieures et de commandement sont concentrées à Séoul – elles le sont depuis sa fondation. Rappelons cependant que la ville, qui fournit un tiers de l'emploi et attire plus de la moitié de l'épargne du pays, concentre plus de 90 % des sièges sociaux des *jaebeol* (conglomérats sud-coréens) et que 65 % des chercheurs travaillant dans le pays y exercent leur activité. À partir du milieu des années 1980, la croissance importante de la part de l'emploi tertiaire (passé de moins de 70 % à plus de 80 % du total entre 1986 et 2000), conjuguée à la diminution de l'emploi industriel (passé de 30 % à moins de 20 % de l'emploi urbain sur la même période) s'accompagne aussi d'une importante évolution qualitative : la croissance rapide du tertiaire de haut niveau (finances et services aux entreprises), attribut des villes mondiales. Ainsi, la part des services d'encadrement (services aux entreprises, services techniques, recherche, finances) est passée d'environ 11 % en 1987 à 22 % en 2007. Cette évolution s'est accompagnée du développement du complexe informationnel, combinant le développement des industries de haute technologie et d'information dans le système productif de la ville à leur pénétration dans la vie quotidienne : le nombre d'utilisateurs de téléphones mobiles passait ainsi de valeurs négligeables en 1990 à plus de 6 millions en 2010.

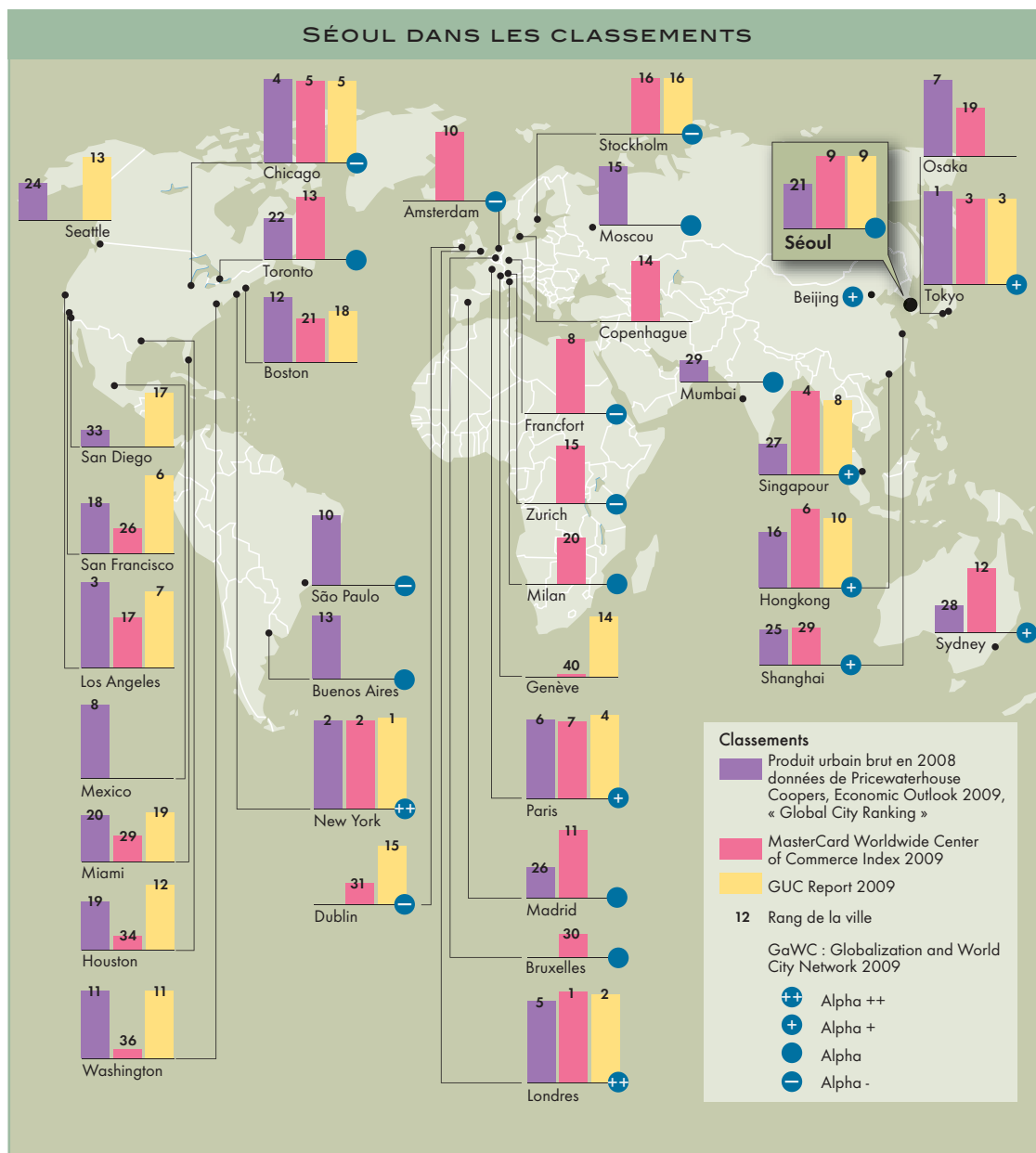
L'arrivée des capitaux étrangers

Enfin et surtout, au tournant des années 1990, Séoul s'est internationalisée selon une dynamique très différente de ce qui avait caractérisé jusque-là son rapport au monde. En effet, jusqu'à la fin des années 1980, le modèle de croissance sud-coréen avait largement privilégié l'extraversion de l'économie coréenne fondée sur les exportations, puis les délocalisations à l'étranger, tout en maintenant le contrôle national sur les cadres du système ...



L'avenue de Téhéran, axe structurant de Gangnam, à l'heure de sortie des bureaux.

©Cathy Rémy



Les indicateurs de classement des villes mondiales

La puissance d'une ville mondiale peut se mesurer selon différents indicateurs et ceux-ci prolifèrent dans un monde marqué par la compétition accrue des mégapoles.

Les données démographiques sont fournies par l'ONU (World Urbanization Prospect) ; le produit urbain brut (évalué en parité de pouvoir d'achat par la société britannique privée d'analyse Pricewaterhouse Coopers) reflète un aspect de la richesse urbaine. Le classement américain MasterCard, inspiré notamment des travaux de la sociologue américaine S. Sassen, est quant à lui fondé sur l'élaboration d'un index complexe dépendant de 7 aspects de l'environnement urbain : le contexte politique et législatif, la stabilité économique, la facilité pour faire des affaires, les flux financiers, les flux de marchandises et de passagers, la création de connaissance et les flux d'information. Enfin, l'index élaboré par le réseau britannique du GaWC (Globalization and World City) propose de traduire la connectivité d'une ville dans les réseaux globaux de services aux entreprises.

Un des derniers indices en date, proposé par une équipe d'économistes chinois et américains, évalue à partir d'une dizaine de données (incluant la productivité du travail et le taux de croissance économique de la ville) la « compétitivité globale » (*global urban competitiveness*), GUC, définie comme la capacité à créer rapidement et efficacement des richesses.

©Claire Levasseur



... productif (finances et investissements). Une mutation de taille s'amorce au début des années 1990, avec la pénétration importante du capital étranger dans l'économie sud-coréenne et en premier lieu à Séoul qui, dès 1992 (date de l'ouverture de la Bourse coréenne aux étrangers), attirait 72 % des IDE dans le secteur des services sur l'ensemble du pays (contre moins de 8 % pour Busan à la même date). La crise coréenne de 1997-1998 fut un puissant révélateur de cette mutation, en même temps qu'elle permit d'établir les régulations nécessaires. En 2005, les investisseurs étrangers possédaient plus de 40 % des valeurs échangées à la Bourse coréenne et le capital étranger avait largement pénétré les *jaebeol*, en particulier dans les secteurs de pointe (50 % de Samsung Electronics et de SK Telecom en 2003, par exemple). Il s'agit là d'une profonde mutation, économique autant que culturelle, dans le fonctionnement des conglomérats coréens.

Ainsi, Séoul a été une des villes représentatives des processus par lesquels l'Asie a émergé comme un agent important de la globalisation : contrairement à Londres ou New York, ce ne sont pas ses fonctions économiques et notamment financières qui l'ont propulsée au sommet de la hiérarchie des réseaux urbains mondiaux. C'est au contraire l'émergence économique de la Corée du Sud, dont Séoul est la place centrale, qui a contribué au développement volontariste de ses fonctions de commandement mondiales.

Quartiers d'affaires

L'organisation spatiale des fonctions de commandement à Séoul reflète les étapes de l'expansion urbaine, dont elles ont d'ailleurs été un des moteurs depuis les années 1970. La ville possède aujourd'hui trois principaux quartiers d'affaires (le centre historique, l'île de Yeoui et Gangnam), tandis qu'un quatrième est en constitution autour de la Cité du numérique et des médias de Sangam (Digital Media City ou DMC).

Au nord du Han, un « hypercentre » correspondant aux deux arrondissements de Jongno et de Jung concentre d'importantes fonctions symboliques, tout en étant le seul quartier d'affaires hérité de la ville. Ce premier quartier abrite certaines fonctions politiques – la Maison Bleue, notamment, complexe résidentiel du président –, ainsi que des bâtiments de la haute administration sud-coréenne ou étrangère, comme l'ambassade des États-Unis. À côté de ces fonctions politico-administratives malgré tout en déclin (les délocalisations ont été nombreuses), ces deux arrondissements concentrent 26 % des sociétés de services aux entreprises localisées à Séoul, et d'importantes fonctions financières (90 % des banques étran-

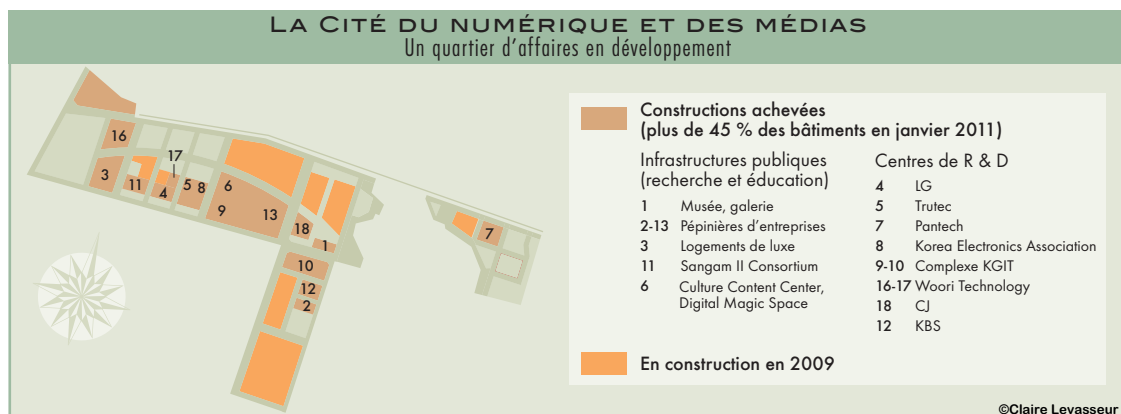
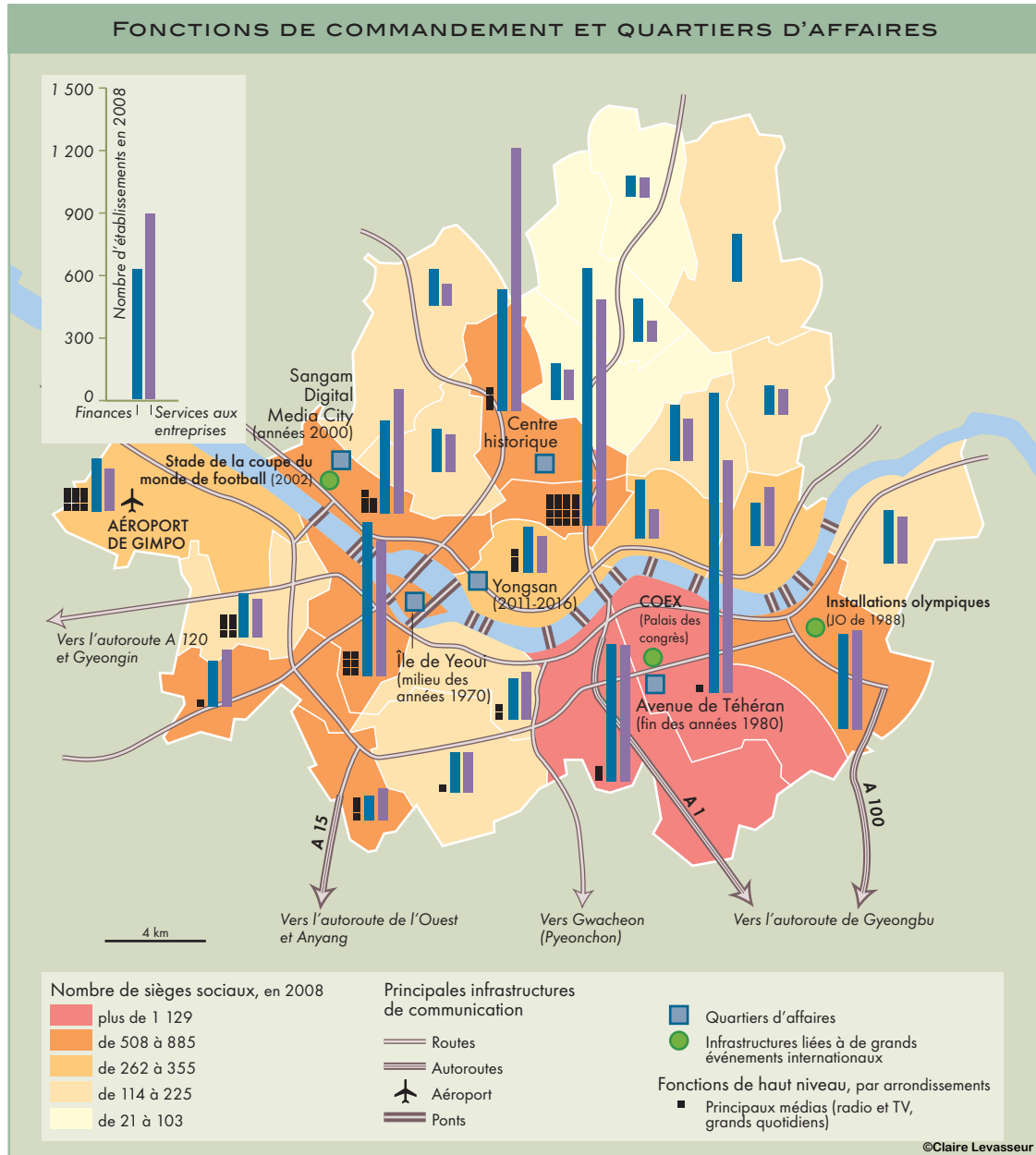


©Cathy Rémy

Le lobby de l'hôtel Hyatt, un lieu de sociabilité pour la bourgeoisie séoulienne.

gères de la ville) et informationnelles (plus de la moitié des quotidiens nationaux). L'île de Yeoui, parfois qualifiée de « Manhattan séouléen », abrite un deuxième quartier d'affaires, développé par la puissance publique entre 1967 et 1970 grâce à de gigantesques travaux d'endiguement. À côté du Parlement et de la Bourse s'y concentrent de grandes sociétés des médias et de la finance. Un troisième pôle est apparu sur la rive sud du Han à la faveur des aménagements réalisés pendant la décennie olympique (Jeux asiatiques de 1986 et Jeux olympiques de 1988) : organisé le long de l'avenue de Téhéran – un des axes de circulation majeurs des quartiers du sud-est –, il concentre de nombreux sièges sociaux d'entreprises. 30 % des entreprises liées au secteur de l'information sont installées dans l'arrondissement de Gangnam, et plus de la moitié des sociétés d'investissement en capital-risque sud-coréennes et étrangères se trouvent dans les deux arrondissements de Gangnam et Seocho. Face à ces trois pôles, la DMC, construite à la faveur d'un gigantesque projet associant grands équipements, grands ensembles, zone d'activité tertiaire orientée vers l'international, activités numériques et du cinéma, ne fait pas (encore ?) le poids. Mais, bien située dans l'arrondissement de Mapo, qui bénéficie déjà de la dynamique des deux premiers pôles, elle est en développement rapide.

Comme dans toutes les grandes métropoles du monde, ces quartiers d'affaires émergent nettement de la ligne d'horizon environnante, y compris le long de l'avenue de Téhéran où le corridor des gratte-ciel de verre aux armatures de métal tranche avec le paysage plus massivement bétonné des grands ensembles voisins. Séoul est d'ailleurs entrée tôt dans la course aux records de hauteur, avec le « 63 Building », dont la silhouette couleur de bronze domine l'île de Yeoui, et qui était à l'époque de sa construction le plus haut building d'Asie. Certains immeubles prestigieux (le Kyobo dans le centre historique, l'immeuble du World Trade Center sur l'avenue de Téhéran) font partie des icônes modernes de Séoul. D'autres projets de gratte-ciel sont à l'étude dans les futurs centres de développement (Yongsan).





Un grand pôle industriel

Produisant un cinquième du PNB en 2010, Séoul est une ville industrielle bien intégrée au monde par de puissants dispositifs de communication.

Cartographie industrielle

La puissance du secteur tertiaire de haut niveau à Séoul ne doit pas faire oublier l'importance du secteur industriel, en particulier dans le vêtement (31 % du total des établissements en 2005), l'électricité et l'électronique (18 %), l'imprimerie et la publication (15 %) – les deux premiers ayant été au cœur de la politique de croissance par les exportations. La cartographie des établissements fait apparaître trois grandes concentrations manufacturières : la partie orientale des arrondissements de Jongno et de Jung, où dominent les industries de la presse et de la publication mais aussi, dans une moindre mesure, le vêtement et la mode (se prolongeant par le cluster commercial autour de Dongdaemun). Le deuxième pôle se situe dans le triangle des arrondissements de Yeongdeungpo, Guro et Geumcheon, et constitue une zone de concentration de l'industrie électrique et électronique et des industries métalliques et mécaniques. Enfin, la partie orientale de l'arrondissement de Seongdong accueille encore de l'activité manufacturière dans un quartier en pleine rénovation.

Apparemment ancrée dans des structures spatiales héritées (les zones d'artisanat traditionnelles, les quartiers

L'AXE DE GYEONGJIN : DE SÉOUL À INCHEON

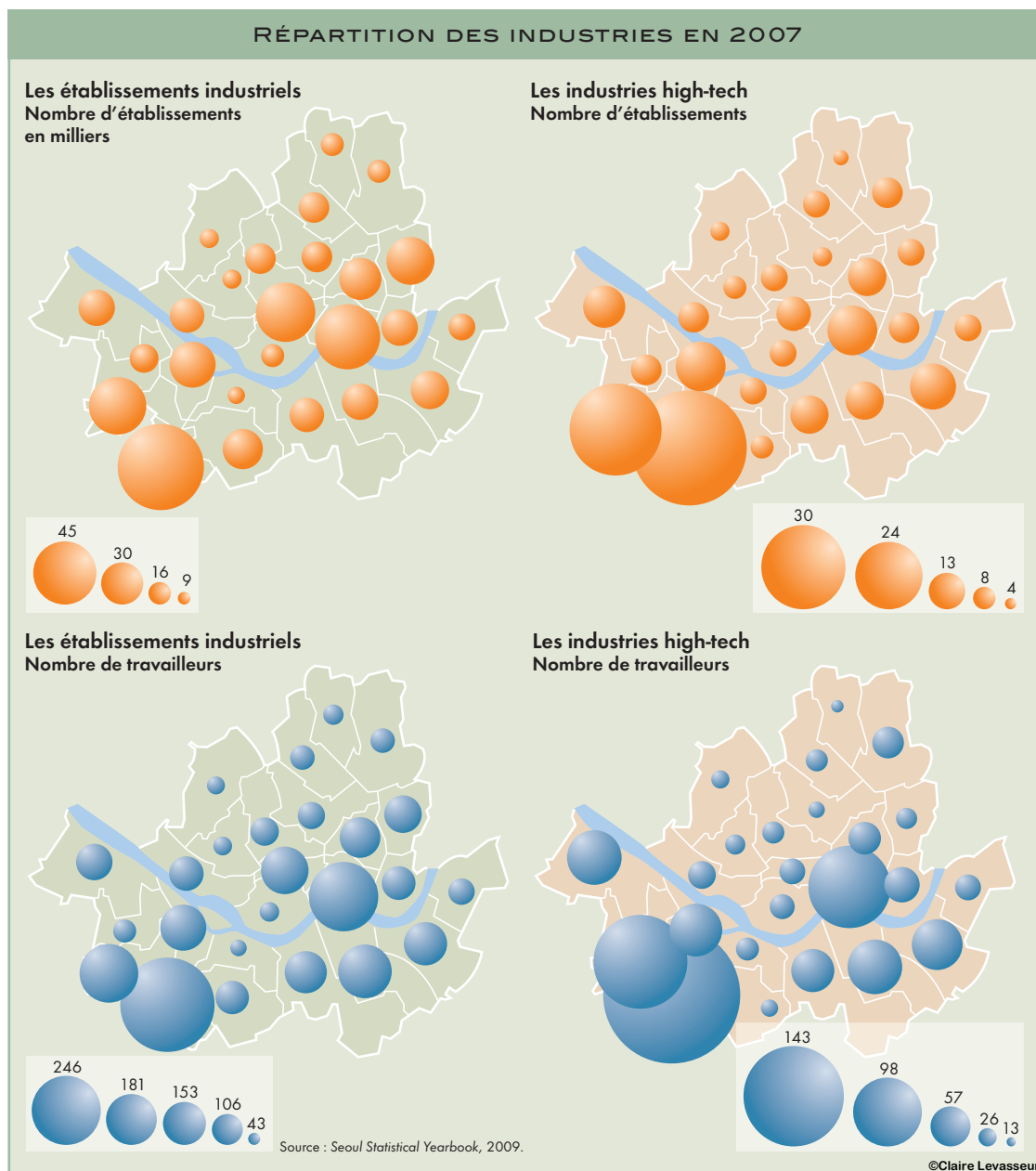
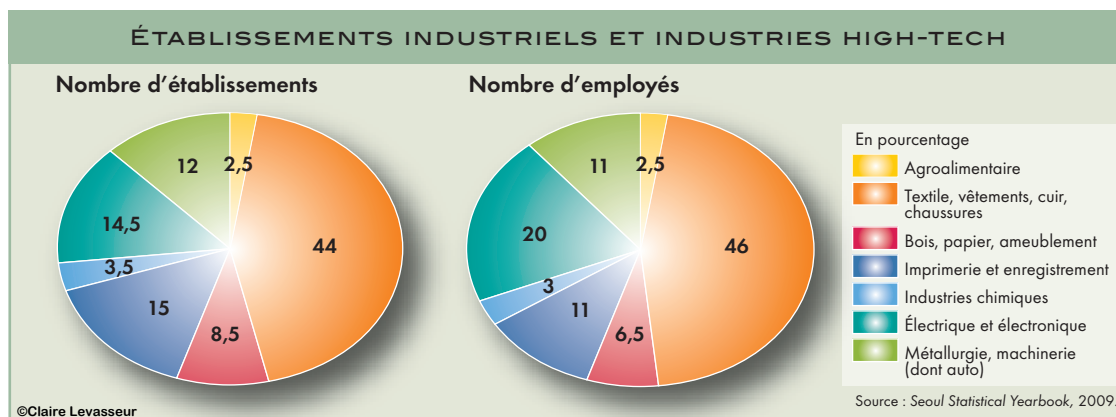
L'axe dit « de Gyeongjin » (Gyeongjin-seon) s'est développé de manière continue à partir de la fin du XIX^e siècle. D'importants aménagements routiers et le chemin de fer y sont construits en 1900. Plusieurs plans de développement régional visent à renforcer cet axe pendant la période coloniale et la première autoroute apparaît d'ailleurs sur un plan régional routier de 1944 ; l'autoroute de Gyeongjin sera construite dès 1968. Quant à la construction du canal navigable reliant le fleuve Han au port d'Incheon, le projet était également apparu pendant la période coloniale sur un plan régional de 1920, mais avait été abandonné jusqu'en 1997. La construction de ce canal est en cours et devait s'achever en 2011. Les industries traditionnelles de déconcentration de Séoul (textile, verrerie, bois) et d'autres plus récentes (automobile, industries lourdes) se sont installées sur cet axe.

développés à l'époque japonaise et au moment de la haute croissance), cette géographie industrielle a connu, depuis la fin des années 1980, des bouleversements liés aux impératifs du modèle de croissance national qui s'était orienté dès les quatrième et cinquième plans quinquennaux (1977-1981 et 1982-1986) vers les industries de la haute technologie : un système à forte intensité de travail (et faible valeur ajoutée) se transforme peu à peu en un système à forte intensité de capital et de technologie s'appuyant sur le tissu très dense des PME bien intégrées dans la structures des *jaebeol* dont elles sont des filiales ou des sous-traitantes. ...



©Cathy Rémy

Dans l'arrondissement de Mapo, la Cité du numérique et des médias de Sangam (DMC), un quartier d'affaires en construction.





©Cathy Rémy

Songdo, une ville nouvelle en train de naître entre terre et mer...

... Axes et espaces de l'industrie

Le passage à l'ère informationnelle a par ailleurs conduit à l'émergence d'un nouvel axe industriel qui vient s'agglomérer à la dynamique tertiaire de Gangnam. Sur les 3 500 sociétés de haute technologie aujourd'hui installées à Séoul, la moitié est située sur la nouvelle « Téhéran Valley ». La reconversion d'anciens espaces industriels constitue une autre mutation : en 2007, on dénombre environ 130 sociétés de haute technologie et 400 PME de la mode et du design dans l'ancien complexe d'exportation de Guro et les quartiers voisins de Garibong et de Gasan, où se développe un « complexe du numérique ». Les industries lourdes se sont développées quant à elles à partir du troisième plan quinquennal de développement économique, ainsi qu'à la faveur des politiques de déconcentration de la ville-centre lancées dès le début des années 1970, au sud-ouest de Séoul, notamment en direction de la baie d'Ansan et sur un axe en direction d'Incheon (voir les détails dans la partie régionale). La croissance exponentielle des industries dans la région capitale, où le nombre des établissements manufacturiers est passé de 35 000 à presque 110 000 entre 1986 et 2005, s'est aussi accompagnée de l'expansion continue des espaces de communication entre Séoul et le port d'Incheon, où se trouve désormais l'aéroport international de la ville (cf. encadré). En 2010, Incheon s'est hissé au 28^e rang mondial, devenant même une des plaques tournantes de l'Asie pour le trafic des containers et le trafic aéroportuaire.

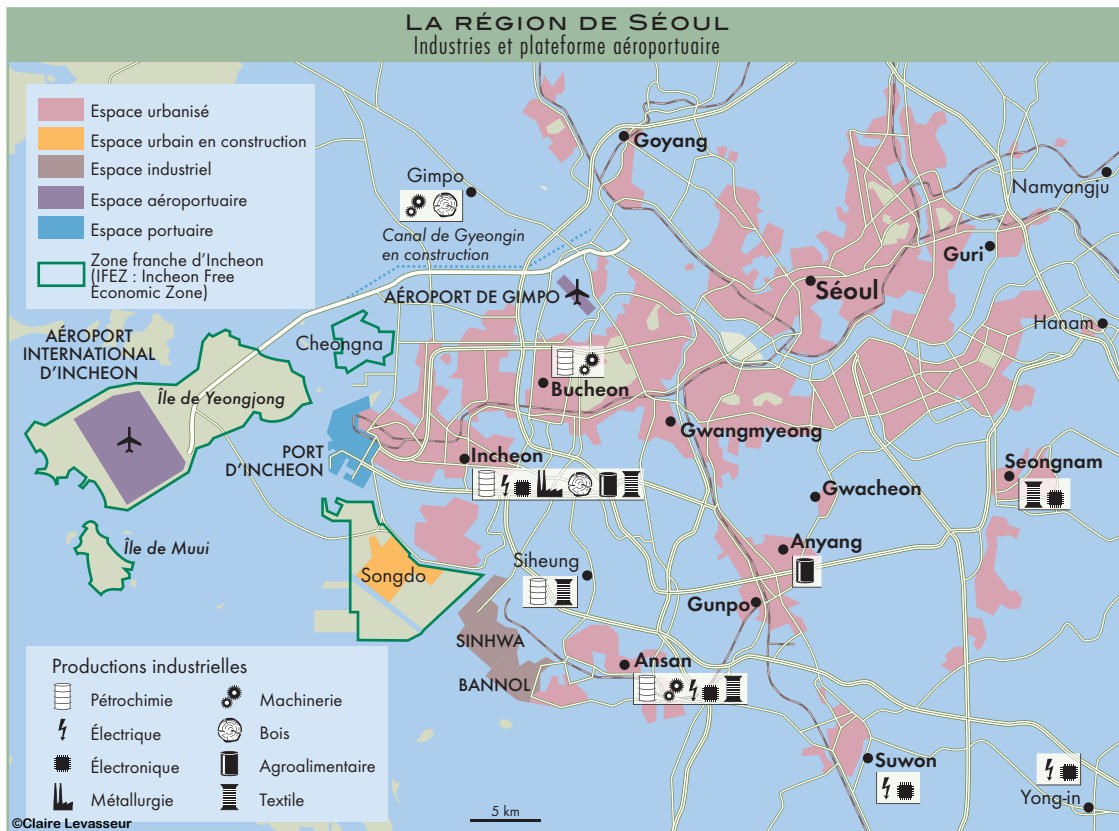
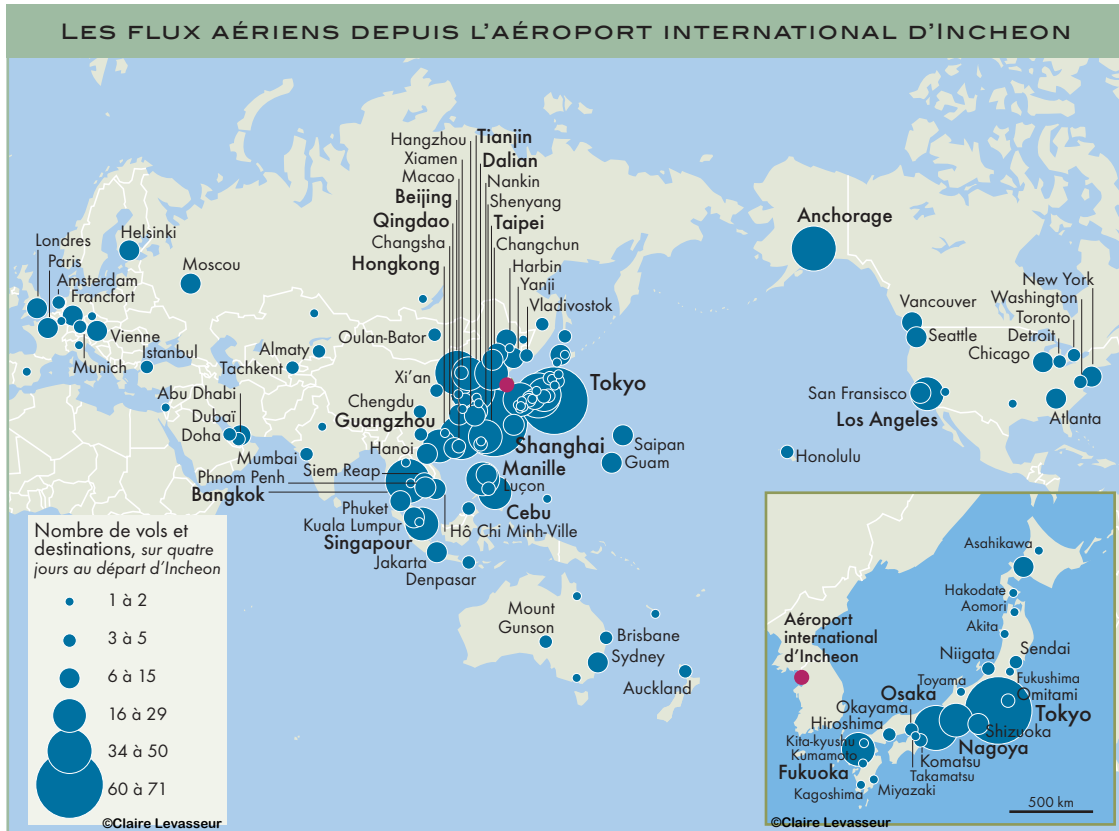
Une tradition volontariste

La polarisation de l'espace industriel séoulien vers les industries de haute technologie par opposition à (voire en complément de) la spécialisation lourde du port et de la région urbaine d'une part, et l'émergence récente de Séoul comme ville mondiale depuis la fin des années 1980 d'autre part, s'inscrivent donc dans le cadre de la tradition volontariste du développement sud-coréen. Les plans quinquennaux de développement ont certes cessé de donner un cadre général à l'orientation

SÉOUL ET SES AÉROPORTS

Développé dès l'époque japonaise à la périphérie occidentale de la ville, l'aéroport de Gimpo, qui joua un rôle crucial pendant la guerre de Corée et devint l'aéroport international de Séoul en 1958, fut intégré dans le territoire urbain à la faveur de l'extension administrative de 1973. Il resta jusqu'en 2001 l'unique aéroport de la capitale. Face à la saturation des infrastructures, les pouvoirs publics lancent, au début des années 1990, un gigantesque projet de développement d'un nouvel aéroport dans la baie du Gyeonggi en face d'Incheon (porte d'entrée traditionnelle de la Corée et aujourd'hui grande ville industrialo-portuaire assurant la connexion de Séoul au monde). Ouvert en 2002 à l'occasion de la Coupe du monde de football, l'aéroport construit sur deux îles connectées par un immense polder est relié à Séoul par la voie express et le métro.

économique (depuis 1994, le Bureau de planification a été fusionné avec le ministère des Finances dans un nouveau ministère des Finances et de l'Économie, tandis que la régionalisation a transféré un certain nombre de projets aux villes métropolitaines et aux régions), mais l'État central reste très présent, notamment dans le contrôle des infrastructures nationales, par l'intermédiaire d'agences publiques de développement comme l'Agence de développement foncier ou l'Office national du logement, ainsi qu'à travers les connexions entre la haute administration et les conglomérats du BTP. Le nouvel aéroport de Séoul à Incheon reflète ainsi l'expansion continue des espaces de communication entre Séoul et la ville métropolitaine d'Incheon. Le canal navigable actuellement en construction reliant le fleuve Han au port s'inscrit dans cette logique.





En quête d'identité culturelle

Loin de l'image d'une Corée fermée à l'étranger, Séoul apparaît aujourd'hui comme une capitale à la culture de plus en plus mondialisée.

Présences étrangères

Plus qu'aucune autre ville coréenne, Séoul reflète dans ses espaces et ses modes de vie les rapports complexes que la Corée entretient avec le monde extérieur, en particulier vis-à-vis des deux pays qui ont imprimé leur marque dans le processus de modernisation récent, le Japon et les États-Unis. Pour des raisons géopolitiques (importante présence militaire américaine en Corée) et économiques (pesant pour 85 % du total, l'aide financière américaine joua dans le démarrage de la croissance coréenne un rôle crucial jusqu'en 1965), l'influence des États-Unis sur tous les aspects de la culture urbaine fut considérable jusqu'à la fin des années 1980.

L'émergence de Séoul comme capitale culturelle date de la fin des années 1980, période d'ouverture de la Corée au monde. Avec la démocratisation, certaines restrictions pesant sur les Coréens s'allègent : l'interdiction de voyager à l'étranger est levée pour les personnes âgées en 1983 et pour tous les Coréens en 1989. Inversement,

l'ouverture aux investissements étrangers suscite l'afflux de cadres d'entreprises étrangères à Séoul ; dans le même temps, la Corée devient un pays d'importation de main-d'œuvre étrangère. C'est ainsi qu'entre 1995 et 2009, le nombre d'étrangers en Corée du Sud a été multiplié par plus de six, Séoul abritant aujourd'hui à lui seul presque 30 % des étrangers présents dans le pays. Cette croissance de la population étrangère ne fait pas pour autant de Séoul une ville cosmopolite (moins de 2,5 % d'étrangers au total !), même si quelques « villages ethniques » se sont récemment constitués, à côté du traditionnel quartier international de Yongsan, où se concentrent Américains et Japonais. Ainsi, à la frontière des arrondissements industriels de Guro et de Yeongdeungpo, près du marché de Garibong, est apparue la « rue Yanbian » (Yanbian geori), dont le nom signale qu'une importante proportion de la communauté chinoise présente à Séoul est constituée par des Chinois d'origine coréenne de la préfecture chinoise autonome de Yanbian (nord-est de la Chine), les « Joseonjok ». Un autre quartier chinois est apparu à la frontière des arrondissements de Mapo et de Seodaemun ; la puissance publique tente d'en faire un véritable « Chinatown », malgré son poids démographique très secondaire. L'opposition entre les deux quartiers chinois reflète l'une des conséquences sociospatiales de l'internationalisation de Séoul : l'émergence d'une forte ségrégation (voire d'une discrimination) entre les travailleurs venant de Chine, d'Asie du Sud-Est et du Moyen-Orient, qui peuplent les quartiers industriels et les périphéries, et les cadres étrangers (dont les Occidentaux), beaucoup plus minoritaires, qui sont justement les agents sociaux de l'émergence de Séoul comme ville globale. Rien d'étonnant, ainsi, ...



©Cathy Rémy

Depuis le lobby de l'hôtel Hyatt, vue sur la colline d'Itaewon et Gangnam au-delà du fleuve Han.

LES ZONES DE CONCENTRATION DE L'ACTIVITÉ INTERNATIONALE À SÉOUL



Type de zone de concentration

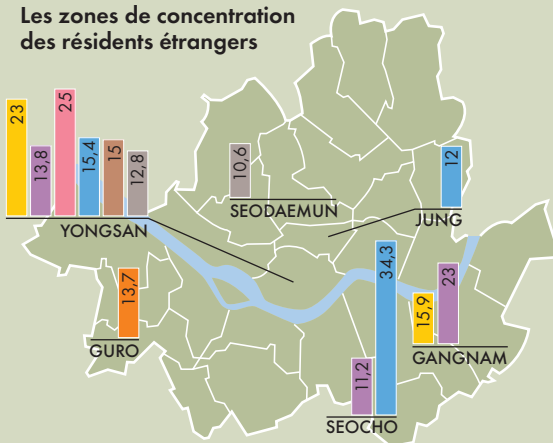
- Affaires et finances internationales
- Zones de concentration des (élites de) quelques communautés de résidents étrangers (désignées « villages mondiaux » par la municipalité) : japonais, chinois, internationaux (dominance américaine), français
- Zones d'attraction du tourisme international
- ★ Hôtels cinq étoiles

©Claire Levasseur

Zones économiques spéciales

- Achevées
 - En construction
- Résidents étrangers, par arrondissements, en pourcentage
- 0 2 5 10 15
- Moyenne : 4 %

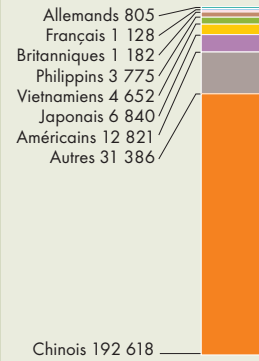
Les zones de concentration des résidents étrangers



Résidents étrangers, en pourcentage du total de leur communauté

- Japonais
- Américains
- Britanniques
- Français
- Philippines
- Chinois
- Autres

La répartition des étrangers en 2008
Total : 255 207



©Claire Levasseur



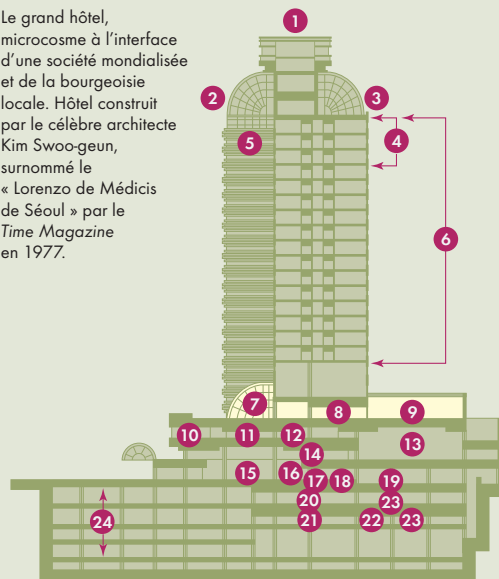
... à ce que les quartiers centraux proches des quartiers d'affaires soient les lieux de l'explosion de la gastronomie internationale.

Culture et logique internationale

Ayant accueilli 151 conférences scientifiques de rang international en 2009 (9^e rang mondial), Séoul possède aujourd'hui certaines infrastructures qui en font une grande capitale culturelle : tandis que ses 116 scènes de spectacle ont produit 30 000 représentations de théâtre ou de musique en 2009, la ville est aussi mondialement connue pour ses spectacles « non verbaux », telle la comédie musicale *Nanta*. L'internationalisation à l'œuvre a aussi à voir avec les domaines de compétence industriels du pays : Séoul est, par exemple, devenu un centre mondial de compétitions de jeux vidéo. Inversement, la pénétration de la culture étrangère depuis la fin du XIX^e siècle a marqué la ville, comme en témoigne, dans l'île de Yeoui, le Full Gospel Church, plus grand temple protestant du monde. Précisons enfin que si Séoul semble manquer d'attrait auprès du public occidental, tel n'est pas le cas en Asie, où la capitale sud-coréenne est aujourd'hui une importante destination touristique si l'on considère le nombre de visiteurs japonais (2,5 millions) et chinois (1,4 million) à Séoul en 2010. C'est surtout à eux que s'adresse la politique récente d'embellissement et de « marketisation » du centre-ville, dont la place de Gwanghwamun est aujourd'hui une bonne illustration. Depuis le tournant culturel de la fin des années 1980, une relation dialectique a fait de l'internationalisation un agent de la construction urbaine, dans le cadre des politiques volontaristes qui définissent si bien le cadre de développement de la capitale coréenne. Ainsi les grands événements internationaux qu'ont été les Jeux asiatiques et les Jeux olympiques des années 1980 ont-ils contribué à structurer les extensions urbaines de Gangnam amorcées en 1971, selon une logique qui a largement débordé la seule construction des infrastructures sportives (stade des Jeux asiatiques, parc olympique) : par exemple, les grands ensembles construits par l'architecte Kim Swoo-geun autour du parc olympique ont été ensuite vendus à la bourgeoisie urbaine, tandis que l'axe conduisant au quartier olympique (l'avenue de Téhéran) devenait un important quartier d'affaires. En 2002, la Coupe du monde de football a suscité, dans le cadre de la reconversion de l'ancienne décharge de l'île de Nanji, un projet global comprenant, outre la construction du stade de football jouxtant un vaste parc, l'émergence du technopôle de la Cité du numérique et des médias de Sangam. Aujourd'hui, la logique d'internationalisation de la ville comprend la création de plusieurs zones économiques spéciales *intra-muros* : gérées par la ville de Séoul, elles offrent un cadre attractif aux IDE en combinant des avantages économiques (exemptions fiscales) et pratiques (services aux étrangers, développement des logements, etc.). En ce qui concerne l'enseignement supérieur, enfin, les étudiants coréens demeurent de grands consommateurs d'éducation internationale ; les universités séouliennes s'efforcent toutefois d'attirer à elles un plus grand nombre d'étudiants étrangers (écoles d'été, bourses, écoles de management international).

L'HÔTEL RENAISSANCE Commerces et services de luxe

Le grand hôtel, microcosme à l'interface d'une société mondialisée et de la bourgeoisie locale. Hôtel construit par le célèbre architecte Kim Swoo-geun, surnommé le « Lorenzo de Médicis de Séoul » par le *Time Magazine* en 1977.



- 1 Héliport
 - 2 Salon du Club Horizon
 - 3 6 salles à manger privées
 - 4 Étages du Club Renaissance
 - 5 Lounge du Club Renaissance
 - 6 Chambres
 - 7 Piscine couverte
 - 8 Spa, sauna, salles de sport
 - 9 Courts de tennis et de squash, practice de golf
 - 10 Universal (restaurant self-service)
 - 11 Kabin (restaurant chinois)
 - 12 Salles de réception
 - 13 Grande salle de réception du Diamant
 - 14 Irodori (restaurant japonais)
 - 15 Lobby
 - 16 Manhattan Grill
 - 17 Épicerie fine
 - 18 Brasserie Élysée
 - 19 Trevi Lounge/café
 - 20 Sabiru (restaurant coréen)
 - 21 Toscana (restaurant italien)
 - 22 Cafétéria Vendôme
 - 23 Galerie commerciale
 - 24 Parkings souterrains
- Entièrement rénové en 2007

Source : T. Sanjuan (dir.), *Les Grands Hôtels en Asie*, 2003.

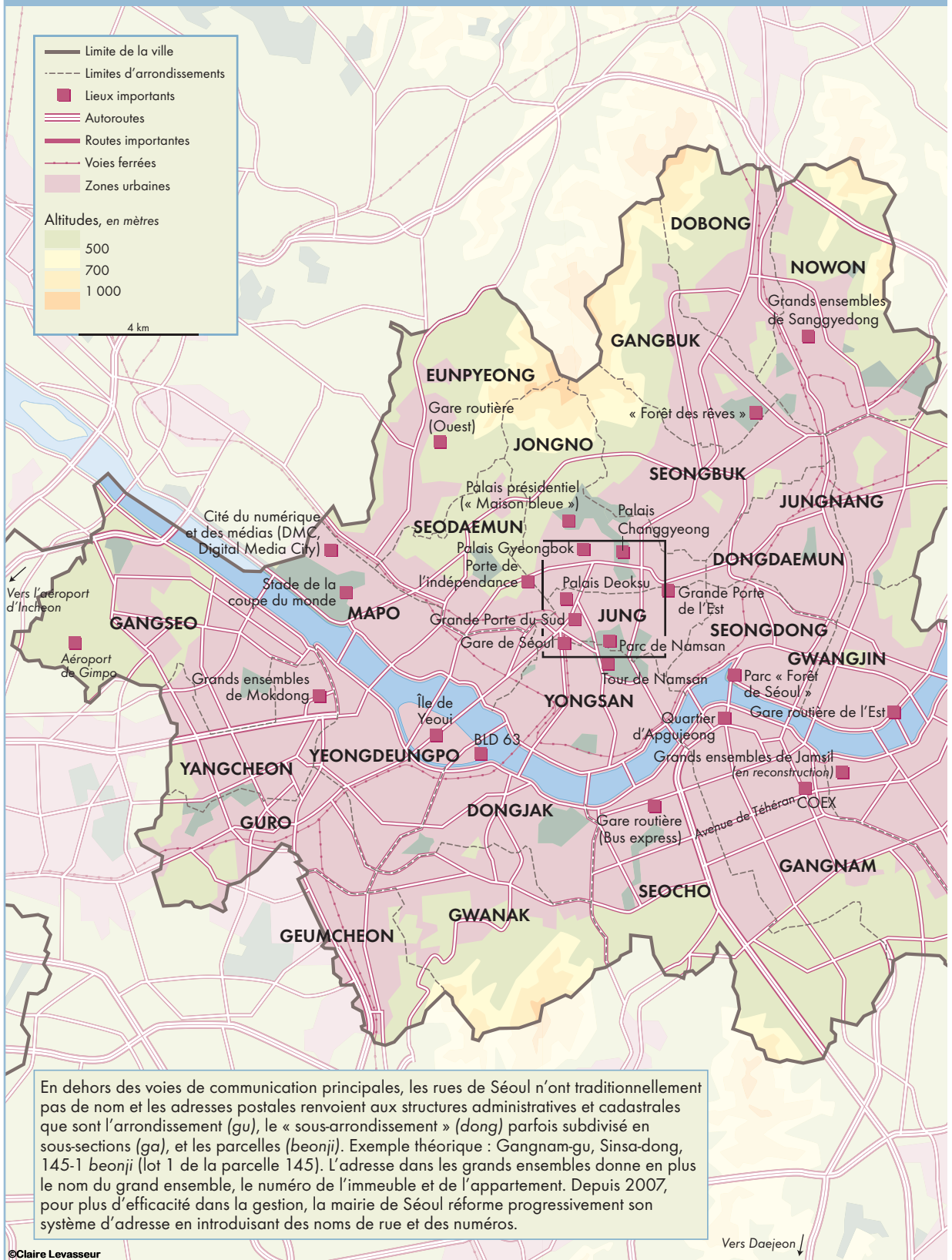
©Claire Levasseur

TERRITOIRES ET PAYSAGES D'UNE MÉGAPOLE EN MUTATION



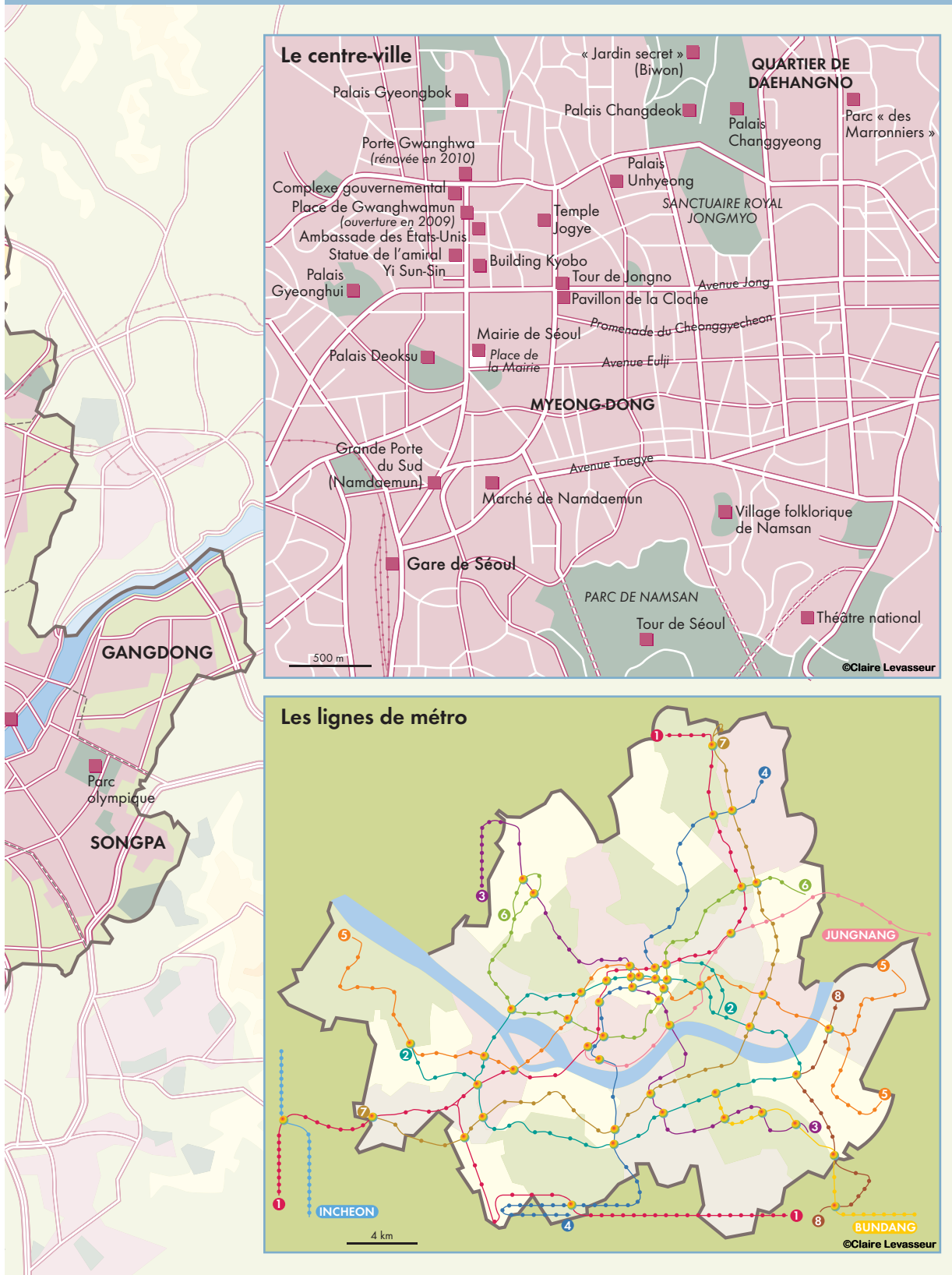
©Cathy Rémy

Au cours du second xx^e siècle, la modernisation s'est concrétisée aussi bien par la conquête de nouveaux territoires urbains et la disparition d'anciens quartiers que par la densification et la verticalisation de paysages profondément modifiés par l'explosion des mobilités. Dans le cadre d'une croissance aujourd'hui apaisée et d'une gestion plus soucieuse de qualité de vie, Séoul apparaît toujours comme une ville en perpétuelle transformation.



En dehors des voies de communication principales, les rues de Séoul n'ont traditionnellement pas de nom et les adresses postales renvoient aux structures administratives et cadastrales que sont l'arrondissement (*gu*), le « sous-arrondissement » (*dong*) parfois subdivisé en sous-sections (*ga*), et les parcelles (*beonji*). Exemple théorique : Gangnam-gu, Sinsa-dong, 145-1 *beonji* (lot 1 de la parcelle 145). L'adresse dans les grands ensembles donne en plus le nom du grand ensemble, le numéro de l'immeuble et de l'appartement. Depuis 2007, pour plus d'efficacité dans la gestion, la mairie de Séoul réforme progressivement son système d'adresse en introduisant des noms de rue et des numéros.

DE SÉOUL



Les défis de l'aménagement urbain

Malgré une décentralisation récente des cadres de la politique urbaine, Séoul reste une ville à la gestion volontariste.

Hérités d'un premier décret introduit sous l'occupation japonaise, les cadres généraux de la gestion urbaine en Corée sont institués en 1962 après l'installation au pouvoir de Park Chung-hee, par la création d'un département de Planification urbaine et la publication de deux lois générales toujours en application : le Code de l'urbanisme, qui s'applique à toutes les villes de Corée, et le Code de la construction, qui s'applique à la parcelle. Le Code de l'urbanisme est fondé sur le principe du zonage, qui définit plusieurs types d'espaces : les « zones » (*jijyeok*) portent plutôt sur la fonction ; les secteurs (*jigu*) portent sur des réglementations particulières liées à des activités ou à l'orientation du profil urbain ; les « périmètres » (*guyeok*) sont des territoires d'action spécifiques (par exemple de rénovation urbaine). Le système repose aussi sur l'intervention du secteur public, qui a été, jusqu'à la fin des années 1990, le seul acteur solvable des opérations de développement et de viabilisation pour le développement de nouveaux quartiers ; sont mises à contribution des « agences nationales » comme l'Office national de construction du logement (1962) ou l'Agence de développement de Séoul (1988). Dans ce cadre général, des lois spéciales ont fourni les outils de politiques prioritaires comme la loi de soutien à la construction du

KIM HYUN-OK, LE MAIRE « BULLDOZER » DE SÉOUL

Kim Hyun-ok, nommé maire de Séoul en 1966, est représentatif des acteurs qui ont marqué le développement de Séoul pendant la période du « miracle ». Ses propos sont éloquents : « Il faut conquérir le fleuve Han au nom de la nation et détruire 60 % du tissu urbain pour le changer. » Il fut à l'origine de deux grands projets symboliques de la croissance : le gigantesque projet de développement de l'île de Yeoui, d'une part, et la création en 1974 de la voie rapide sur l'ancien cours du ruisseau Cheonggye couvert à la fin des années 1950, d'autre part. Il poursuivit également les travaux de rénovation du centre-ville pour moderniser le premier quartier d'affaires, ce qui entraîna l'éviction *manu militari* des squatters urbains.

logement de 1972, la loi de rénovation urbaine de 1976 ou la loi de soutien au développement de terrains à bâtir de 1980.

Il faut attendre 1966 pour qu'un premier schéma directeur d'aménagement urbain (SDAU) de Séoul soit publié (pour vingt ans), avec l'expertise de plusieurs urbanistes étrangers, parmi lesquels les Américains Oswald Nagler et Aaron Horwitz. Bien qu'élaboré à partir de prévisions démographiques intenable, ce plan contient certaines directions importantes de l'évolution de Séoul pour les deux décennies suivantes : les extensions futures du sud-est en prévision d'une candidature à l'accueil des Jeux olympiques, ainsi que l'extension du territoire administratif et celle des transports urbains (métro et voies express) selon un réseau radioconcentrique. Dans la pratique, l'application de ce plan, révisé en 1972 sur des prévisions démographiques également irréalistes, se concrétisa par des opérations de remembrement urbain pour la rénovation du centre-ville et par l'introduction de la ceinture verte en 1971.

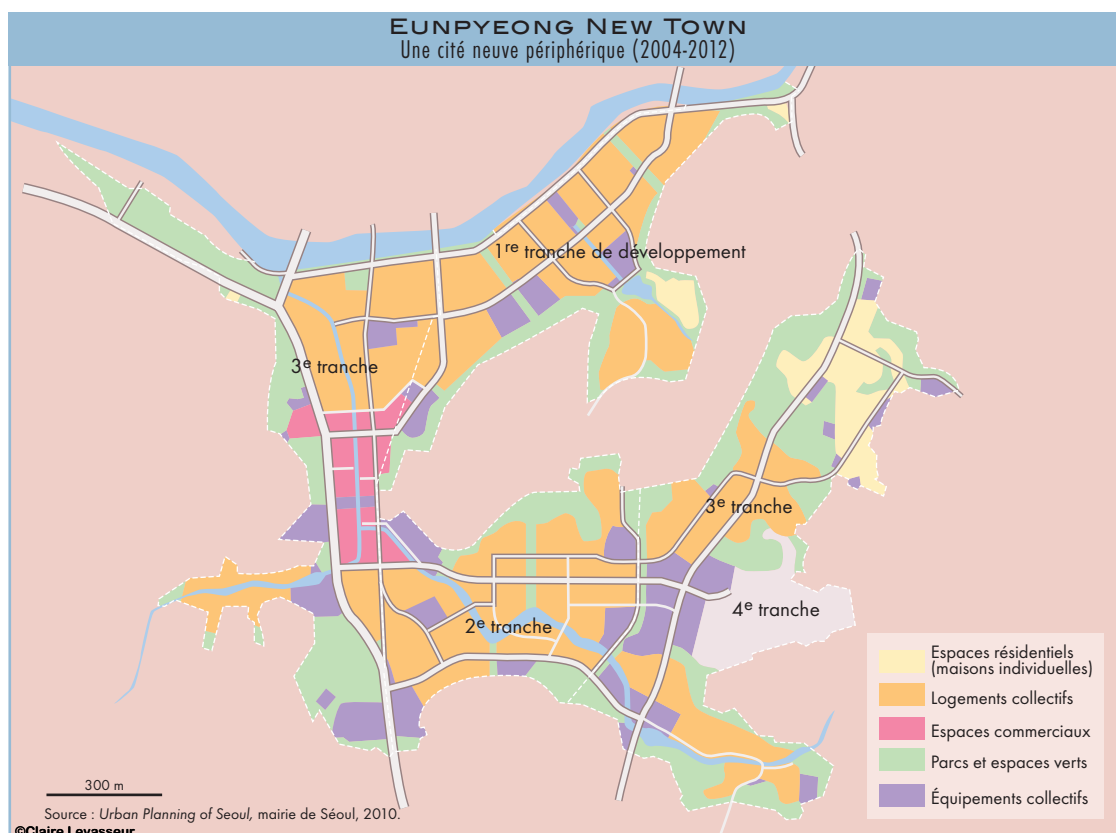
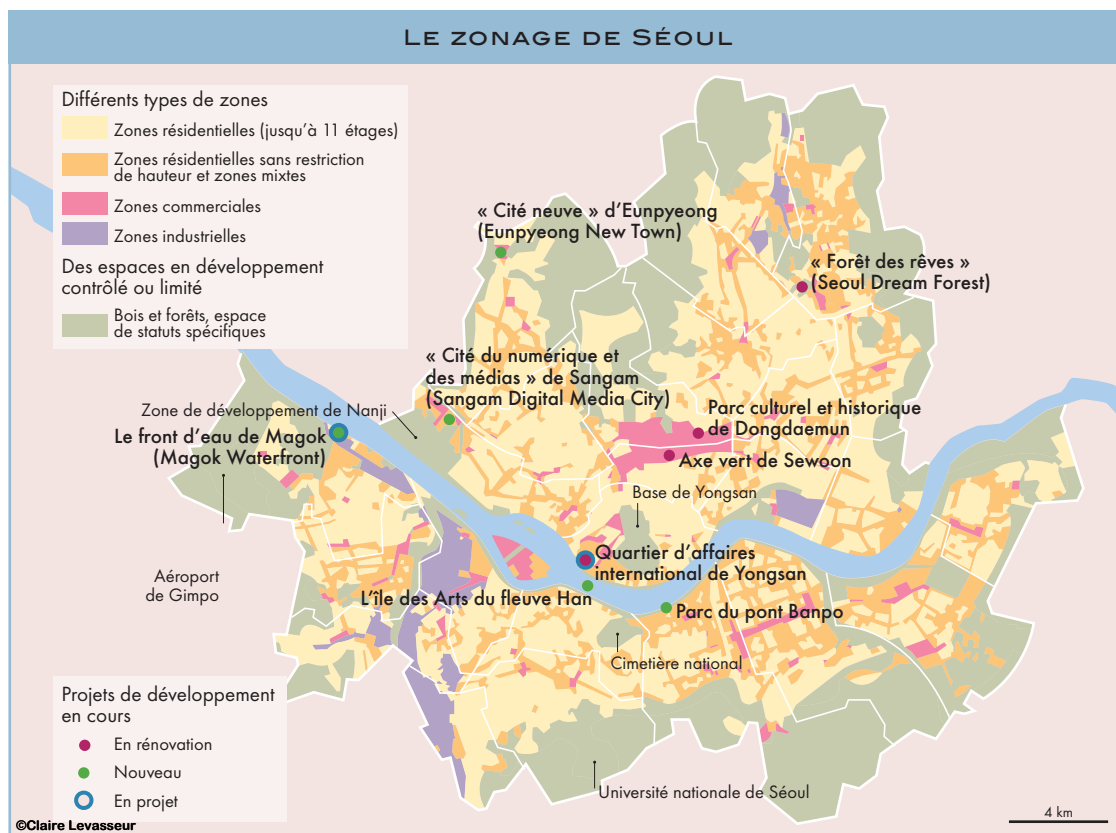
Une transition urbaine achevée

Ce n'est qu'en 1980 que le deuxième SDAU de Séoul fut publié, se fondant cette fois sur des objectifs démographiques réalistes (les équipements étaient prévus pour une population de plus de 11 millions d'habitants à l'horizon 2000) et orientant le développement de la ville vers une structure fonctionnelle véritablement polynucleaire, qui fut confirmée par le plan de 1990.

En 1995, la mairie de Séoul reçut l'autonomie complète en matière de planification urbaine, pour les SDAU de 1997 et de 2006 (actuellement en application), élaborés pour la première fois par un institut dédié à cette fonction, l'Institut de développement de Séoul. Ces deux plans reflètent le nouveau contexte de la planification de Séoul, marqué par l'achèvement de la transition urbaine et de nouvelles préoccupations pour la qualité de vie, l'environnement et la justice socio-spatiale. En dépit des annonces et d'un débat public dynamique, l'élaboration de plans et la gestion urbaine restent centralisées. La carte p. 39 montre les principaux projets de développement en cours ou prévus dans le plan actuel.

Spécificités de l'urbanisme séoulien

Dans ce contexte général, certaines spécificités ont durablement marqué l'urbanisme à Séoul et expliquent son efficacité, en dépit de l'anarchie apparente de la gestion urbaine pendant la haute croissance : une direction générale donnée dès 1966 par la planification et appliquée par les maires de Séoul pourvus de pouvoirs importants, des compétences accordées au ministère de la Construction par les lois spéciales concernant des objectifs prioritaires (logements, rénovations urbaines), des outils largement appliqués comme ceux du remembrement urbain, et enfin de puissants relais comme ceux des agences nationales qui ont appliqué les politiques prioritaires définies par l'État et ont été, avec les branches constructions des conglomérats sud-coréens (*jaebeol*), les principaux acteurs du développement des « cités neuves » et des « villes nouvelles ».



Habiter et voisiner dans la ville verticale

Alors que l'habitat bas et individuel était la norme en 1970, la majorité des Séouliens vit aujourd'hui dans du logement collectif.

La « république des appartements »

Alors que les maisons individuelles constituaient 70 % du parc de logement en 1970, la domination du logement collectif à Séoul (presque 70 % des unités de logement aujourd'hui) se traduit par l'omniprésence des grands ensembles d'appartements (*apateu danji*) dans les paysages. Dès le début des années 1960, la politique du logement a été axée sur le développement des appartements, érigés par la propagande gouvernementale en symbole de la modernité. De surcroît, en 1970, la croissance de la ville était telle que même les catégories sociales aisées souffraient de l'entassement et de mauvaises conditions de logement. C'est en 1972 qu'est lancée une politique systématique de logement de masse à l'échelle nationale. Cette politique, destinée à des catégories sociales solvables, se distingue nettement de la politique française

du logement de masse conduite entre 1954 et 1974. En Corée, ce sont les classes moyennes et la bourgeoisie urbaine qui se sont d'abord installées dans les grands ensembles, contribuant à ériger ce modèle de logement en attribut de la distinction sociale, et en outil d'enrichissement, voire de spéculation. Depuis la fin des années 1990, une fraction des appartements, gérée par les pouvoirs publics, est réservée à la location pour les catégories sociales plus modestes. En même temps, la libéralisation des prix du logement lancée en 1998 dans la « région capitale » (elle avait été permise en 1995 dans l'ensemble du pays) a suscité l'apparition de nouveaux types de logements collectifs de luxe, sur le modèle des condominiums singapouriens.

La conquête de la ville par les *apateu*

Facilitée par la construction de plusieurs ponts sur le fleuve Han, la conquête de Séoul par les grands ensembles a été lancée à grande échelle au début des années 1970 par le développement de l'île de Yeoui et l'urbanisation des arrondissements du sud-est (zone restée jusque-là largement rizicole) réalisée sous la houlette de l'État. Ce développement des grands ensembles résidentiels s'est accompagné d'une recomposition des dynamiques urbaines, avec la relocalisation au sud des meilleurs lycées et de certains services, facilitant la migration des catégories supérieures dans cette partie de la ville. Pendant les années 1980, le front pionnier des grands ensembles s'est étendu dans le sud-est, qui ...



Barres des grands ensembles de masse contre tours dorées de Lotte Castle.

... accueillait aussi les grandes installations olympiques et les résidences collectives pour l'accueil des sportifs, mises en vente par la suite. Se sont également développées pendant cette décennie les grandes cités neuves de Mok-dong et de Sanggye-dong, tandis que la rénovation des taudis des quartiers plus anciens entraînait la construction d'immeubles d'appartements dans les arrondissements déjà urbanisés au nord du fleuve. La rénovation urbaine s'est intensifiée dans la décennie suivante, pendant que le front des grands ensembles gagnait l'ensemble de la région capitale, dans les villes-satellites et les cinq villes nouvelles développées par l'État après 1990. La construction de grands ensembles se poursuit aujourd'hui dans les rares espaces encore à urbaniser : en particulier dans le nord-ouest (cité neuve d'Eunpyeong), autour du grand projet de développement de la DMC, et dans le sud-ouest (grands ensembles de l'arrondissement de Gangseo). Certaines friches industrielles des arrondissements de Guro et Yeongdeungpo sont également converties en grands ensembles résidentiels, tandis que les tours des gratte-ciel associant protection accrue des résidents et services de luxe se multiplient dans le paysage. Enfin, un important mouvement de rénovation des premiers appartements est en cours.

L'apateu, logement de la bourgeoisie urbaine ?

Dans les arrondissements de Seocho, Gangnam et Seonpa au sud-est, des prix résidentiels dans l'ensemble plus élevés que la moyenne de Séoul correspondent à une domination des appartements. Un « pôle de la richesse séoulitaine », à la fois réel et symbolique, se dessine dans un triangle reliant Apgujeong-dong, Bangbae-dong et Daechi-dong, dont un des côtés est justement l'avenue de Téhéran, qui structure le quartier d'affaires. Certains indicateurs sociaux dans ces « beaux quartiers » de Séoul reflètent aujourd'hui encore les outils de la politique d'urbanisation des années 1970 et 1980 : ainsi, en 2005, presque 55 % des parents d'élèves dans les lycées de Gangnam et de Seocho avaient au moins le niveau de la licence universitaire. Ces grands ensembles centraux, pourvus de commerces et de services qui attirent même la clientèle extérieure, sont très bien intégrés à la ville et symbolisent le mode de vie des classes moyennes supérieures ou de la bourgeoisie urbaine, dont les habitus sociaux sont bien connus : surinvestissement dans les cursus scolaires des enfants, tendance



©Cathy Rémy

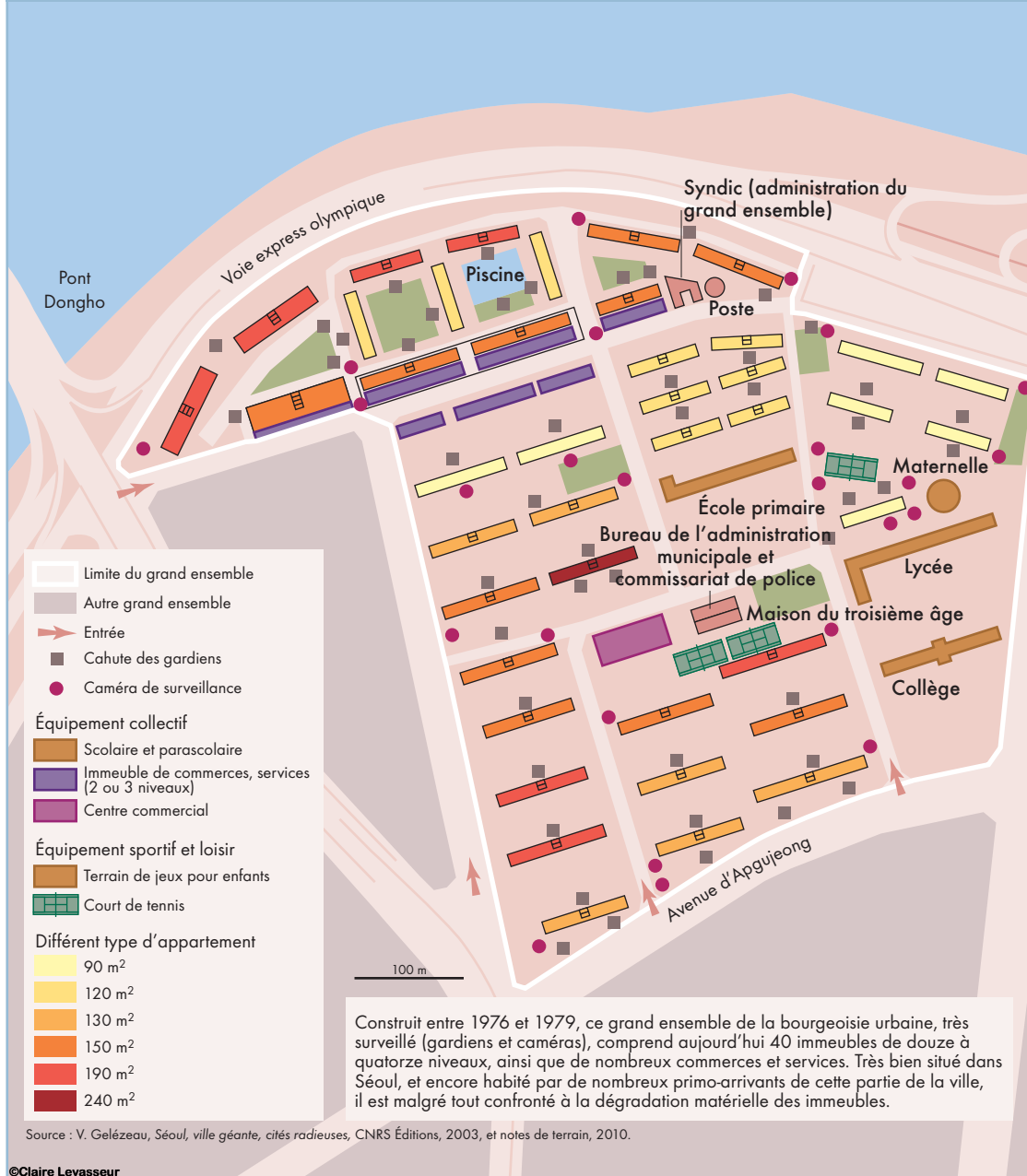
À l'heure de la sortie d'école dans un grand ensemble rénové de Jamsil.

LES NOUVELLES RÉSIDENCES COLLECTIVES DE LUXE

Apparues à la fin des années 1990 suite à la libéralisation des prix du logement neuf, ces résidences aux noms évocateurs, d'un luxe supérieur à celui des grands ensembles de masse des décennies précédentes, se distinguent notamment par leurs tours de très grande hauteur, par la présence de logements mixtes pouvant éventuellement être utilisés comme bureaux (*officetel*), et par des services de niveau supérieur. Résidence emblématique de ce nouveau type, Tower Palace, construit à Gangnam en 2005, comprend quatre tours de 42 à 69 étages pour 1 499 logements (dont 202 *officetel*). Les résidences « Lotte Castle », parfois réduites à quelques centaines de logements, qui fleurissent dans la ville, offrent quant à elles des appartements oscillant entre 200 et 300 m². Ces résidences fermées et très surveillées s'apparentent aux communautés fermées (*gated communities*) qu'on trouve dans bien des mégapoles mondiales.

à l'endogamie dans les relations matrimoniales, pratique de loisirs dans des cercles de nature semi-privés, investissement des femmes dans diverses activités sociales, ou surveillance des espaces résidentiels. Mais une analyse plus fine de la ségrégation sociospatiale à Séoul montre que, même si le grand ensemble jouit globalement d'une image très positive en Corée du Sud, leur localisation et leur type (lié aussi bien à la taille des logements qu'à la « marque » du constructeur) déterminent d'importantes différences : ainsi les grands ensembles de Sanggye-dong dans le nord-est de Séoul abritent-ils un éventail plus large des classes moyennes et pas seulement sa frange supérieure. À côté des appartements, le petit collectif constitue la majorité des types de logements à Séoul. Dans bien des quartiers domine encore l'immeuble de trois à quatre étages à toits-terrasses. Les maisons individuelles sont aujourd'hui minoritaires, qu'elles soient partagées en plusieurs logements ou habitées par une seule famille dans certains quartiers huppés de la capitale au nord. D'une manière générale, elles restent moins appréciées que le logement collectif, ce qui se ressent dans le prix du logement.

LES GRANDS ENSEMBLES, DES ESPACES ORGANISÉS ET SURVEILLÉS
Le grand ensemble de Hyundai à Apgujeong



Construit entre 1976 et 1979, ce grand ensemble de la bourgeoisie urbaine, très surveillé (gardiens et caméras), comprend aujourd'hui 40 immeubles de douze à quatorze niveaux, ainsi que de nombreux commerces et services. Très bien situé dans Séoul, et encore habité par de nombreux primo-arrivants de cette partie de la ville, il est malgré tout confronté à la dégradation matérielle des immeubles.

©Claire Levasseur

L'EFFONDREMENT DES APPARTEMENTS WAU,
8 AVRIL 1970

Associée à une éphémère politique de logement social, la rénovation du centre-ville et le relogement des squatters menés à la fin des années 1960 entraînent la construction de plusieurs ensembles de logements collectifs, comme la résidence de Wau-dong (16 immeubles de 5 étages) sur une petite colline de l'arrondissement de Mapo où se trouvait un parc investi par des squatters après

la guerre de Corée. Le 8 avril 1970, quelques semaines après l'inauguration, un des immeubles s'effondre et dégringole sur des maisons situées en contrebas, faisant 33 morts et 40 blessés. L'accident, lié à des erreurs techniques et à une affaire de corruption locale impliquant le maire de l'arrondissement et le directeur d'un bain public qui avait détourné une partie des matériaux pour rénover son établissement, fit scandale dans tout le pays et entraîna la démission du maire de l'époque, Kim Hyun-ok.

Le patrimoine séoulien

Victime des violences de l'histoire et des impératifs du développement, le patrimoine de Séoul est en cours de reconstruction, voire de (re)création.

Les destructions des guerres et la naissance de la mégapole ont entraîné la réduction, voire la disparition du patrimoine historique de la ville, que l'on considère l'architecture de prestige (tous les palais du centre historique ont été reconstruits et rénovés après 1953) ou quotidienne (en 2010, moins de 5% des logements de la ville dataient d'avant 1960). Sous l'effet des rénovations urbaines des années 1980, 1990 et 2000, le tissu ancien a disparu : ainsi, en 2010, une partie des venelles du centre-ville à l'ouest de l'avenue Sejong, autour de la ruelle « Bimat », est-elle en cours de redéveloppement. Quant aux monuments historiques, beaucoup ont disparu ou ont été déplacés (l'Arc d'indépendance, la porte Ganghwa, etc.). Au total, il est difficile de garder la trace de ce que fut Séoul, et les fouilles réalisées pour la rénovation de la place de Gwanghwamun ont mis au jour pas moins de 8 mètres accumulés de vestiges depuis le XVIII^e siècle.

Une protection limitée

Dans le SDAU actuel, seuls deux secteurs sont désignés « secteurs de beauté paysagère pour l'histoire et la culture » : la frange nord de la colline de Namsan (où se trouve le village folklorique de Namsan) et ce qui reste de l'ancien Bukchon (« village du Nord »), coincé entre les deux palais du centre historique, Gyeongbok et Changdeok, secteur sauvegardé depuis 1984 mais dont l'extension a été réduite. Une grande partie de la zone qui avait été classée en 1984 a été déclassée à partir de 1991, à la suite de l'action des associations de résidents eux-mêmes, mécontents du caractère trop restrictif de certaines mesures de protection. Nombre de maisons traditionnelles ont donc été détruites. Dans les deux derniers SDAU, le développement du quartier encourage notamment le développement des commerces et services, et promeut le rachat des maisons par des sociétés privées ou des associations pour le développement de services culturels ou touristiques.

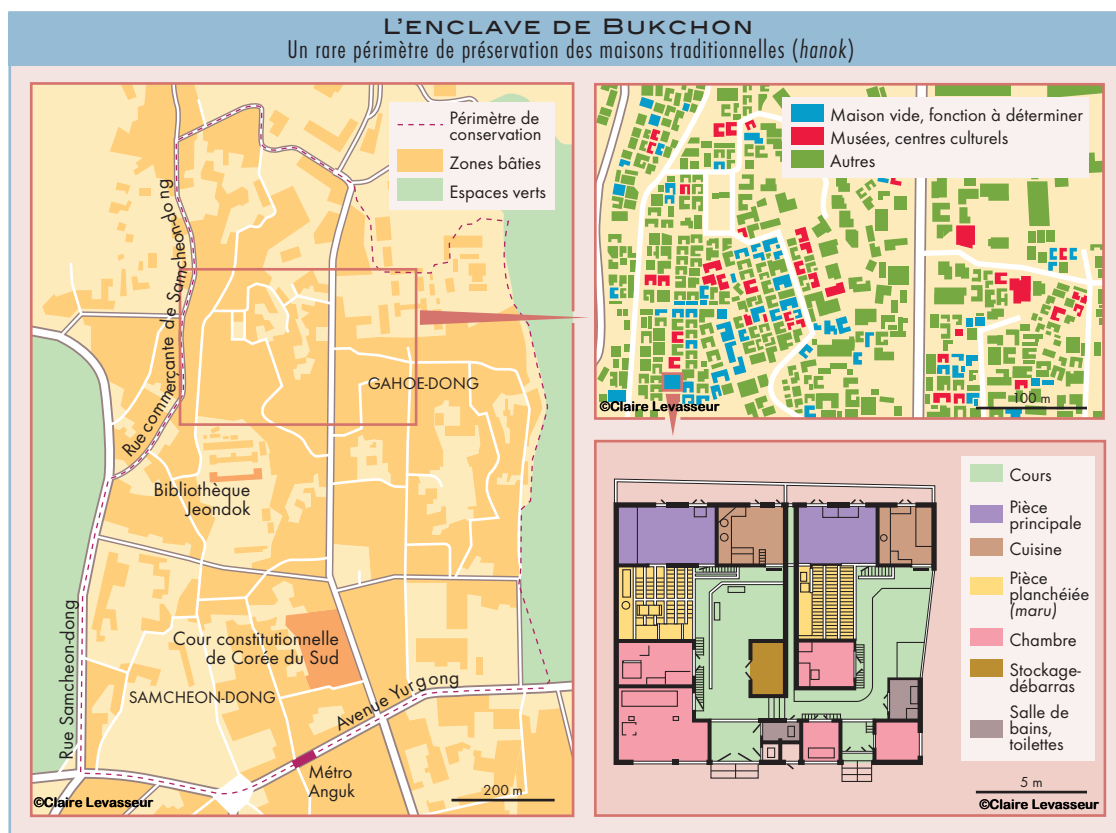
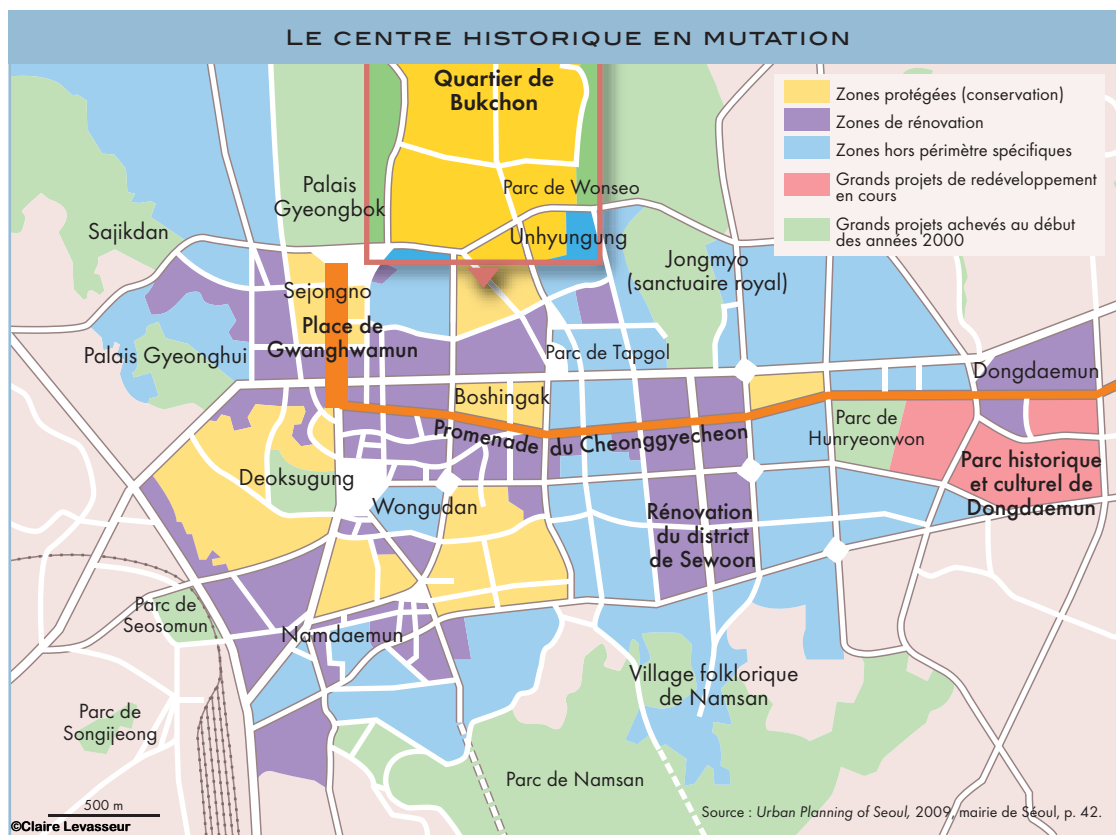
À ces deux secteurs s'ajoutent quelques îlots préservés dans le centre-ville, qui jouxtent des périmètres de redéveloppement massif (par exemple autour du palais Deoksugung). Pour le reste, la protection ne s'applique qu'à l'échelle des bâtiments ou d'ensembles architecturaux précis (et non à l'échelle plus globale, architecturale, fonctionnelle et sociale, des quartiers). C'est ainsi que les murailles de Séoul, qui avaient été détruites à partir de la fin du XIX^e siècle, ont été restaurées sur plus de 10 kilomètres, notamment sur les hauteurs, ce qui représente plus de 50% du périmètre d'origine.



Palais Gyeongbok, un mur d'enceinte éloigné de la foule.

Recréations

Détruit et reconstruit, le patrimoine séoulien est parfois muséifié, voire entièrement recréé. Le vaste projet de redéveloppement du complexe sportif de Dongdaemun (qui s'était progressivement développé à partir du stade de Gyeongseong construit par les Japonais) comprend par exemple la destruction complète des structures antérieures, puis la création d'un parc historique et culturel comprenant un musée retraçant l'histoire du stade. Seuls deux piliers d'éclairage conservés à l'extrémité gardent la trace de l'ancienne structure. Quant au projet gigantesque de redéveloppement du ruisseau Cheonggye, il a créé une rivière d'agrément intra-urbaine sous une forme qui n'a jamais existé, même dans l'ancien Hanyang où les cours d'eau servaient plutôt d'égouts à ciel ouvert (voir encadré p. 48).



Quelle nature pour Séoul ?

Passée la priorité donnée à la croissance économique, la gestion de la ville est aujourd'hui plus soucieuse de nature urbaine.

Les montagnes, hauts lieux de Séoul ?

Parmi les sept types de parcs de Séoul (au total plus de 160 km², soit 16 m² d'espaces verts par citadin contre 14,5 m² à Paris et 45 m² à Londres), la majorité est constituée de reliefs forestiers. Ces surfaces comprennent les « parcs naturels urbains » (40 % des surfaces totales), ainsi que l'importante portion des domaines forestiers du mont Bukhan au nord de Séoul (25 %), classé « parc national » depuis 1980 et protégé à ce titre. Ces forêts bien reboisées depuis le milieu des années 1970 sont ce qui reste de la « ceinture verte » délimitée en 1971, autant pour limiter l'urbanisation que pour des raisons de défense nationale, et qui a été néanmoins grignotée par les habitations. Ces « montagnes » (*san*) comptent parmi les hauts lieux de Séoul pour de multiples raisons. D'abord parce qu'elles renvoient à l'architecture géomantique du site de la capitale (l'écrin de collines), qui reste signifiante sur le plan symbolique aussi bien pour l'historien et le géographe que pour l'habitant. Ensuite parce que ces collines partout présentes à l'œil donnent aux paysages de la mégapole leur personnalité. Enfin parce que ces montagnes semées d'ermitages bouddhiques, voire d'autels chamaniques, sont des lieux de randonnée très fréquentés par les Séouliens, qui viennent y respirer un air considéré comme « pur » ou s'approvisionner en eau de source.

Les premiers parcs urbains

Les autres types de parcs publics (y compris les jardins des palais royaux) renvoient tous au paradigme de la modernisation, qui introduisit le concept de « parc public » à la fin du XIX^e siècle, sur le modèle des parcs européens et japonais (notamment le parc Ueno à Tokyo).



Sur l'île de Yeoui, une échappée bucolique et romantique.

Les trois premiers parcs de Séoul, construits entre 1896 et 1898, symbolisent d'ailleurs trois conceptions concurrentes de cette modernité.

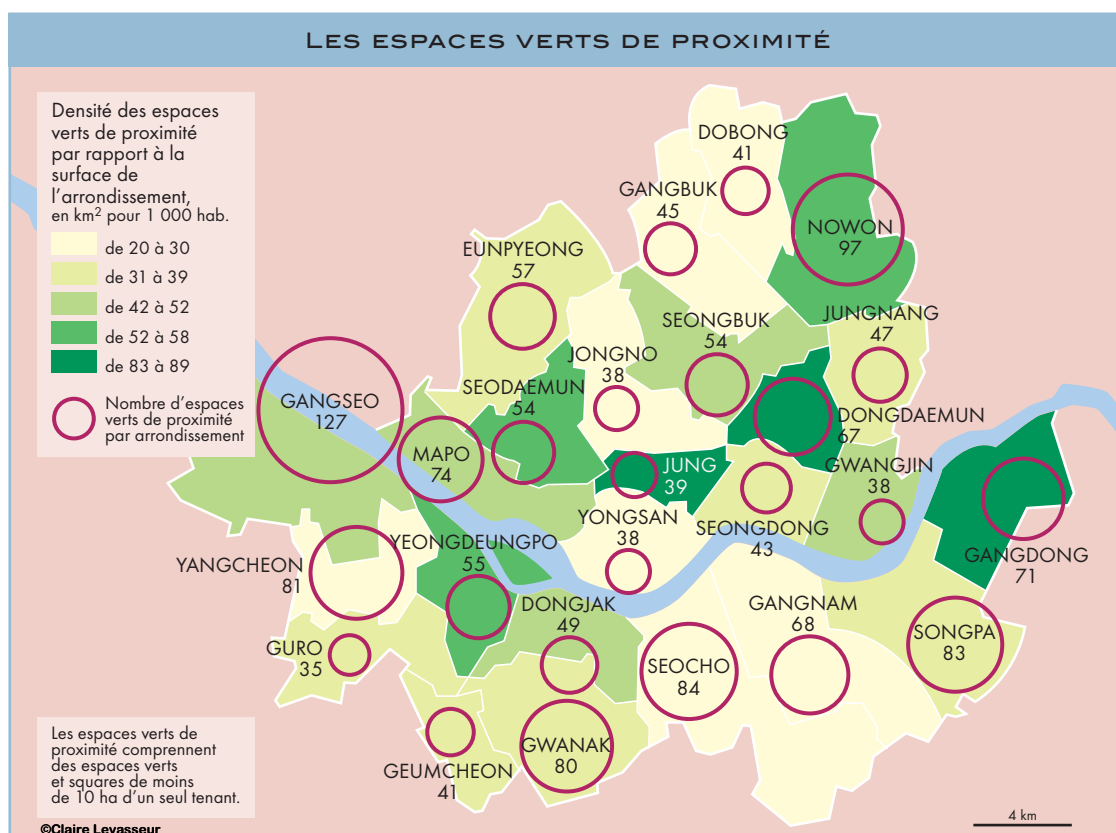
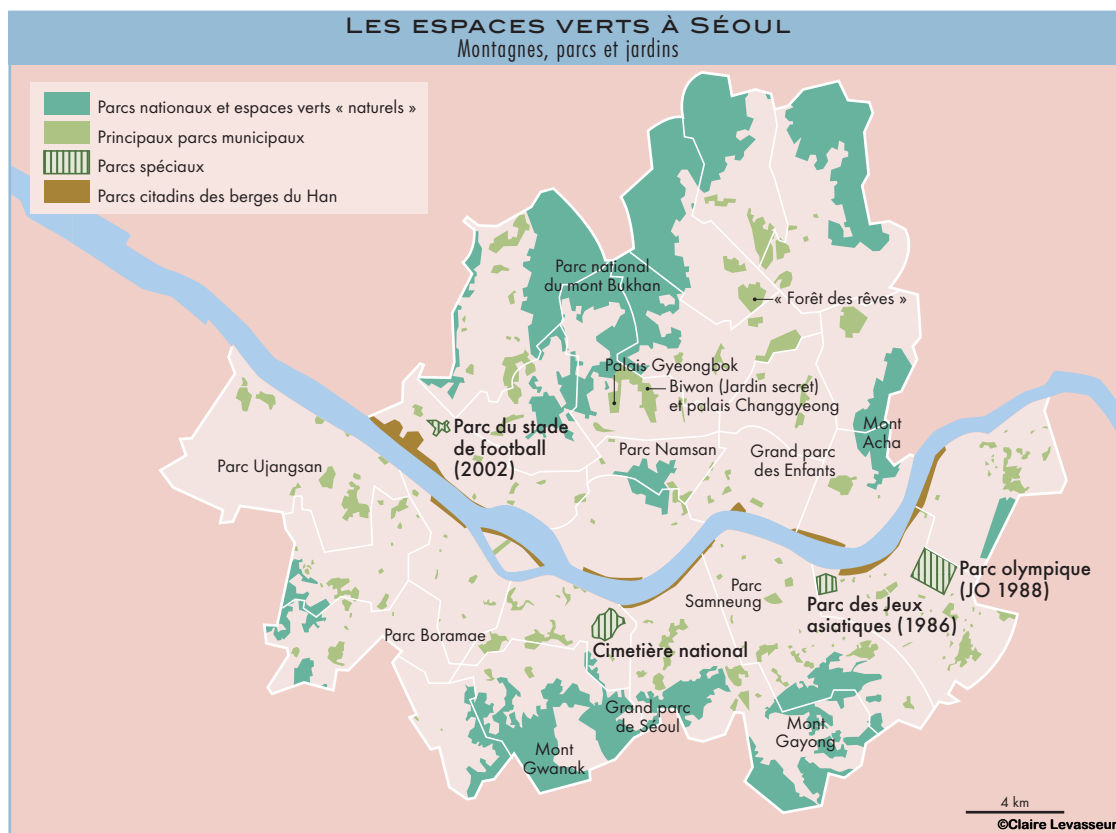
Le parc de l'Indépendance fut construit grâce à la collecte de fonds citoyens et privés dans le cadre du projet de l'Arc d'indépendance mené par la figure historique de Seo Jae-pil, activiste coréen qui créa le Club de l'indépendance à une période où la Corée s'était libérée de la tutelle chinoise (création de l'empire de Corée en 1896). Il symbolise à la fois l'émergence d'une première société civile en Corée et la lutte pour l'autonomie nationale. Fermé par les Japonais après le mouvement d'indépendance du 1^{er} mars contre la puissance coloniale, il ne rouvrit qu'après la libération et fut détruit en 1979.

Le parc de la Pagode, construit à la même époque sur le site d'un ancien temple bouddhique, symbolise l'entrée dans la modernité. Construit par la puissance publique, il fut en fait d'abord réservé à l'usage de la famille royale (désormais promue au rang de famille impériale) et ouvert au public seulement le dimanche. Il ne devint un véritable parc public ouvert tous les jours qu'en 1913.

Enfin, le parc de Namsan, symbole de l'agression japonaise, fut d'abord créé en 1898 sur une des collines géomantiques protégeant le site historique de la ville, où les Japonais résidents dans la ville avaient construit un autel shinto. Le parc situé à proximité des quartiers coloniaux fit l'objet de plusieurs plans d'aménagement entre 1912 et 1934, date où la catégorie du « parc public » fut introduite dans l'appareil de planification urbaine créé la même année.

Les parcs urbains sacrifiés puis recréés

Pendant les années 1950 et 1960, les espaces verts urbains disparurent et beaucoup furent sacrifiés à l'installation sauvage des squatters urbains. Seuls les jardins des palais principaux furent réaménagés dans les années 1960. La décennie 1970 marque un tournant avec d'une part la reconstruction de quelques parcs dans le nord de la ville, mais aussi la création de parcs dans les espaces laissés libres par la délocalisation des lycées du nord accompagnant la politique de développement de Gangnam. C'est aussi à cette époque qu'apparaît le premier parc à thème de Séoul, le parc des Enfants (1973), sur le modèle des parcs d'attraction américains. Ce modèle sera développé dans les années 1980 avec la construction de plusieurs parcs à thème intra-urbains (Dreamland en 1987, Lotte World en 1989), tandis que la préparation des Jeux olympiques suscite la construction d'un des plus grands parcs de Séoul aujourd'hui, le parc Olympique (167 ha), dont les importants équipements sportifs s'égrènent dans un parc paysager aux reliefs dessinés et aux plans d'eau entièrement artificiels. Conçu comme une des vitrines du Séoul moderne, ce parc incluait une dimension culturelle avec l'exposition des vestiges d'une forteresse datant d'un royaume de l'Antiquité et des champs d'exposition de sculptures. Il constitue un des poumons verts du sud-est aujourd'hui. La même logique de développement caractérise l'immense parc créé avec le stade de football pour la Coupe du monde en 2002, lié au projet de réhabilitation de l'île de Nanji, utilisée entre 1978 et 1993 comme décharge urbaine. ...



... En dehors de ces mégaprojets urbains, une recrudescence des projets d'embellissement où les espaces verts ont la part belle se fait jour depuis le milieu des années 1990. Certains reposent sur le paradoxe d'une création d'espaces naturels entièrement artificiels au cœur de la ville, comme la création de la « forêt de Séoul » sur les bords du Han, ou comme le gigantesque projet de rénovation de la rivière Cheonggye où, à la belle saison, les enfants peuvent pêcher des poissons dans une eau dont le cours est recyclé en permanence (voir encadré). D'autres consistent dans la reconversion d'espaces de la période coloniale ou de la dictature, parfois associée à la muséification : ainsi la prison de Seodaemun (à l'origine, une construction de la période coloniale), utilisée jusqu'en 1987, transformée aujourd'hui en musée, juxtetelle désormais un parc récent. À Yongsan, un « parc familial » a été aménagé sur un espace repris à la base militaire où se trouvait notamment la CIA sud-coréenne. Enfin, la décentralisation a rendu les maires d'arrondissement plus sensibles aux espaces verts de proximité, ce qui a entraîné la multiplication des petits parcs (dits « parcs de poche ») et des squares.

Séoul et son fleuve

Fournissant d'importantes ressources en eau à la mégapole et à ses périphéries pour des usages domestiques, industriels et agricoles, le fleuve Han a pendant longtemps été sacrifié aux objectifs prioritaires de la croissance nationale et le niveau de pollution des eaux est resté élevé jusqu'à la fin des années 1980. Pourtant, l'approvisionnement en eau et le traitement des eaux usées, qui dépendaient largement du fleuve ou de son bassin supérieur, ont toujours été assurés et ont suivi la modernisation, qui a entraîné une explosion de la consommation d'eau. Aujourd'hui, l'approvisionnement en eau de la ville est assuré à 75 % par le barrage de Paldang, situé sur une confluence en amont de Séoul. De plus, la modernisation des techniques a permis de diminuer sensiblement le niveau de pollution du Han ; on peut de nouveau y pratiquer des activités nautiques comme le ski nautique ou la planche à voile.

C'est encore une fois le double objectif des Jeux de 1986 et de 1988 qui suscita, dès 1981, l'élaboration d'un plan de développement global du Han comprenant l'aménagement de nombreuses sections des berges du fleuve. Toutefois, la construction concomitante de voies de circulation express, localisées au-dessus des berges (pour les protéger des crues), en maintenait l'accès difficile, tandis que les risques d'inondation restaient élevés et existent toujours malgré la construction de plusieurs barrages d'écrêtement des crues. En 2003, avec la publication d'un plan global de « renaissance du fleuve Han », c'est la logique même de la planification urbaine qui est modifiée. Le fleuve devient désormais un axe majeur du développement urbain et la plupart des projets futurs de développement de la ville sont élaborés autour de son cours ou en connexion avec ses berges. Aux parcs publics des bords du Han se sont ajoutées des zones de loisirs comprenant plusieurs piscines, tandis que de grands équipements culturels et artistiques sont en construction (par exemple l'île artificielle près du pont Banpo).



LA RÉSURRECTION DU RUISSEAU CHEONGGYE

La rivière Cheonggye, dont le cours permettait l'évacuation des eaux usées aussi bien qu'il était utilisé pour l'irrigation des champs périphériques, était un des axes structurants du Séoul prémoderne. Le bord du cours d'eau, très pollué, fut investi par les bidonvilles dans l'après-guerre, puis la rivière fut recouverte en 1974 d'une voie express suspendue. De nombreux ateliers se développèrent le long de cet axe symbolique de la haute croissance, mais qui apparaissait comme dégradé à la fin des années 1990. Lancée en 2003 et achevée en 2005, la résurrection de ce ruisseau a été un des grands projets de la mandature de Lee Myung-bak. Un cours d'eau artificiel a été créé sur 6 kilomètres le long de l'ancien axe qui, aménagé avec soin, constitue une promenade bordée d'animations et de quelques références aux formes historiques (ponts). Le projet a été très critiqué pour son coût et en raison de la destruction du tissu économique et social qu'il a suscitée, car la rénovation des îlots qui longeait l'axe a entraîné le déplacement du commerce et des ateliers, ainsi que la gentrification des quartiers avoisinants.

DU FLEUVE HAN, UN PROGRAMME DE RÉHABILITATION DU FLEUVE



Sur les bords du fleuve Han, le parc de Mangwon.

Circulations et mobilités

Les mobilités se sont profondément transformées avec l'expansion des transports publics et la généralisation de la voiture individuelle.

D'une circulation piétonne...

La ville prémoderne était une ville à la mesure du piéton et la roue n'y est apparue qu'à la fin du XIX^e siècle : rickshaws venus du Japon, quelques bicyclettes, quelques voitures à cheval, de rares automobiles. Malgré le développement du tramway (1899) et du bus (les deux premières lignes furent créées en 1928), les déplacements à pied sont restés la norme à Séoul jusqu'à la fin des années 1950 - notamment en raison du coût élevé des transports en commun pour la masse des citoyens.

... à l'expansion et la mutation des transports publics

Remplaçant progressivement le tramway, le bus resta le mode de transport dominant jusqu'en 1970, assumant presque 70 % des déplacements intra-urbains et se situant au cœur des dynamiques d'extension. Dans les années 1960, la croissance du réseau, opérée par des investisseurs privés souvent associés aux spéculateurs fonciers, suivit la croissance urbaine plus qu'elle ne la dirigea. Un tournant intervint à partir du début des années 1970, avec l'élaboration progressive de la planification urbaine. Dès le plan de 1966, la structure radio-

LE TRAMWAY À SÉOUL

Introduit en 1899 pour faciliter les déplacements du roi, le tramway fut d'abord géré par la compagnie électrique de Hanseong. En 1910, cinq lignes étaient opérationnelles sur 22 kilomètres et le réseau fut activement développé par les Japonais jusqu'en 1936 pour atteindre 40 kilomètres de lignes, ce qui entraîna la destruction des murailles de la ville et l'expansion de l'urbanisation. Le tramway fut l'infrastructure la plus rapidement remise en service après la guerre de Corée, dans le cadre d'une forte pénurie de transports en commun à Séoul. Toujours géré par la compagnie d'électricité, le tramway subit la forte concurrence des bus pendant les années 1960. En 1966, la gestion du réseau fut transférée à la mairie de Séoul qui, dans le cadre du développement futur du métro, en décida l'abandon et ferma la dernière ligne en 1968.

concentrique (fondée sur treize radiales et quatre voies circulaires) du futur réseau est introduite et n'aura de cesse d'être développée par les administrations successives. Par ailleurs, la mairie de Séoul décide la même année de développer le métro. La première ligne est mise en service en 1974 entre la gare de Séoul et le quartier manufacturier de Cheongnyangni, tandis que se développe le transport interurbain avec les lignes Séoul-Incheon et Séoul-Suwon.

Par la suite, le développement du métro accompagne la logique d'expansion urbaine et l'explosion de la mobilité (entre 1978 et 2000, le nombre des déplacements quotidiens par personne est passé de un et demi à plus de trois) : au début des années 1980, la deuxième ligne de métro, circulaire, double l'avenue de Téhéran. Deux autres lignes achevées en 1985 complètent la structure de base du réseau ; quatre lignes sont construites entre 1985 et 2000, et une dernière en 2002. Le réseau intra-urbain est passé de 63 kilomètres en 1984 à plus de 300 kilomètres en 2010. Ainsi l'usage du métro s'est-il répandu dans les modes de vie ; ce mode de transport constitue aujourd'hui plus d'un tiers du total des déplacements intra-urbains.

La répartition entre les transports en commun désormais stabilisée à Séoul, les pouvoirs publics se sont engagés depuis 2004 dans la restructuration de la gestion des lignes de bus (en introduisant des capitaux et du management publics) et la modernisation du réseau (multiplication des voies de bus, séparation des types de lignes en express ou locales, etc.) et des compagnies de taxis.

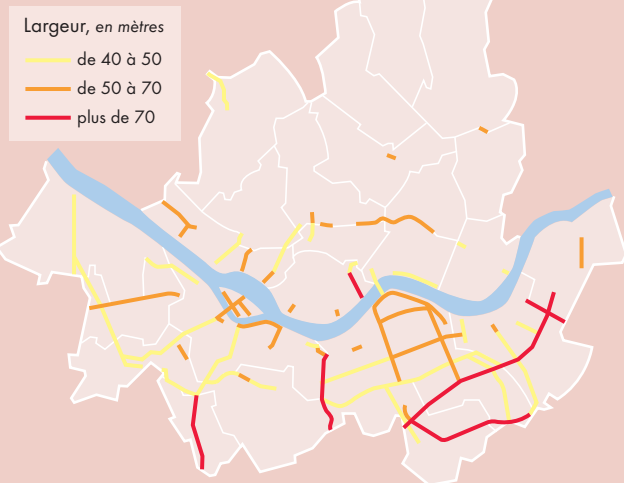
L'explosion des voitures particulières

Phénomène universel accompagnant la modernisation et le gonflement des classes moyennes, l'explosion du nombre de voitures particulières dans la ville a lourdement pesé sur les politiques de développement à partir du début des années 1980 : les larges avenues de Gangnam, pourtant conçues pour la circulation motorisée, ont vite été saturées. La mutation a été si rapide que les premiers ensembles de masse construits dans les années 1970 ne comportaient pas de parkings et qu'une partie des squares a été convertie par la suite. Aujourd'hui, selon le standing des résidences et la taille des appartements, les sociétés d'architecture comptent entre une et trois voitures par logement. Alors que moins de 50 000 voitures particulières étaient enregistrées à Séoul en 1975 (1 pour plus de 130 habitants), elles étaient plus de 800 000 en 1990 (1 pour 13) et presque 1,8 million en 2000 (1 pour 6 habitants). Malgré l'expansion continue du réseau routier ainsi que la construction de nombreuses bretelles suspendues et de voies express (dont la « voie expresse olympique » achevée en 1988 le long des berges du fleuve Han), l'encombrement est allé croissant : la vitesse de circulation moyenne a été divisée par deux à Séoul entre 1980 et 1990 (de 31 à 16,5 km/h).

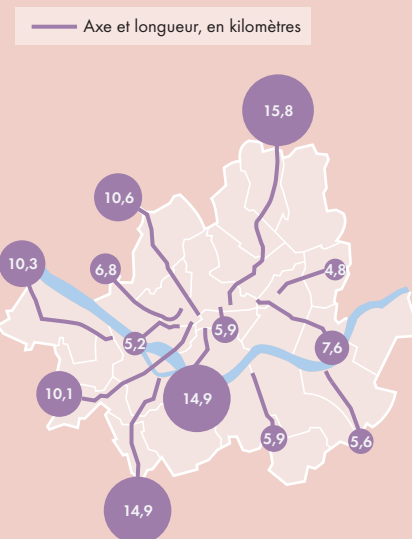
La crise de l'hiver 1997, conjuguée à l'apaisement de la croissance, a mis un coup d'arrêt à cette dynamique, ce que reflète l'augmentation continue de la vitesse moyenne depuis 2000 : plus de 21 km/h en 2007... soit plus qu'à Paris, où l'on roule en moyenne à 16 km/h.

LES GRANDS AXES DE COMMUNICATION

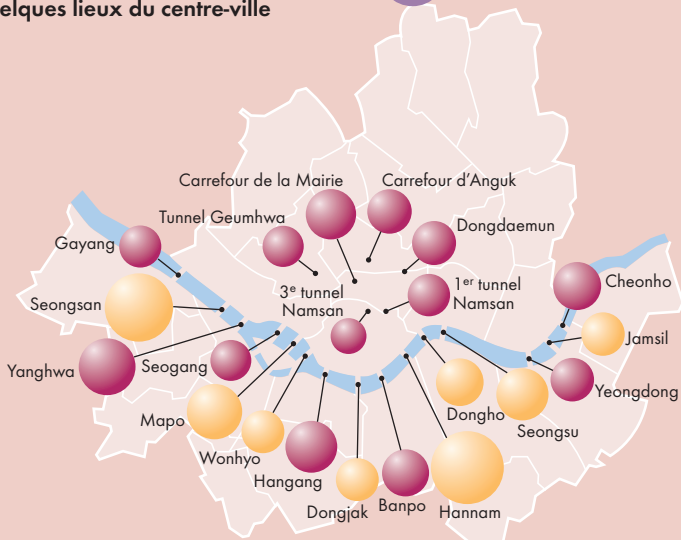
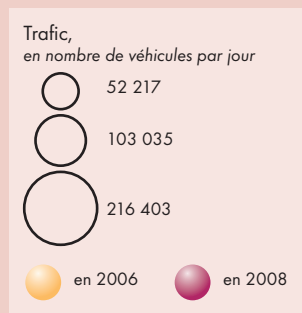
Les principales avenues de Séoul



Les axes de concentration des lignes de bus (couloirs centraux)

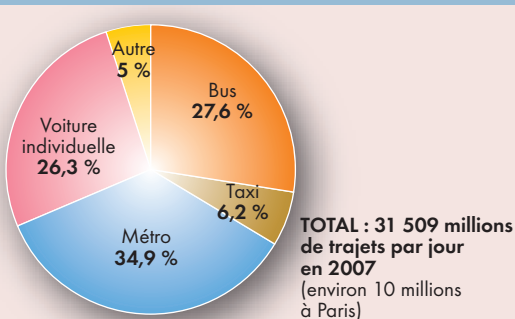


Le volume de trafic des ponts et de quelques lieux du centre-ville



©Claire Levasseur

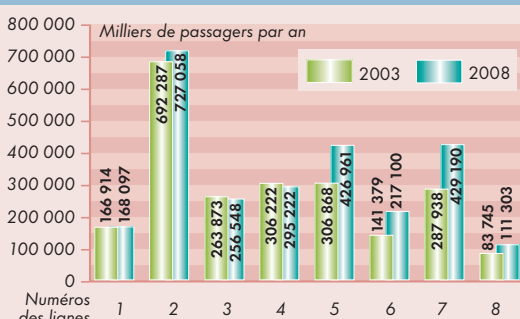
LA STRUCTURE DU TRAFIC À SÉOUL



Source : Seoul Statistical Yearbook, 2009.

©Claire Levasseur

VOLUME DE TRAFIC SUR LES LIGNES DE MÉTRO



Source : Seoul Statistical Yearbook, 2009.

©Claire Levasseur

Espaces publics et commerciaux

Les lieux de commerce et les espaces publics de Séoul se situent à l'interface d'une ville mondiale et des pratiques locales.

Espaces commerciaux

La répartition du commerce reflète les dynamiques urbaines déjà identifiées des quartiers d'affaires (arrondissements centraux de Jongno et Jung, arrondissement de Yeongdeungpo pour l'île de Yeoui, et les trois arrondissements du sud-est autour de la dorsale de l'avenue de Téhéran). Ces volumes masquent toutefois la diversité des types de commerces où se mêlent des formes ancrées dans de fortes traditions et d'autres renvoyant à divers moments de modernisation, tandis que trois grands axes commerciaux emblématiques de la capitale correspondent à trois temporalités urbaines structurantes : l'avenue Jong, héritée de Hanyang, l'avenue Chungmu, développée au temps colonial, et l'avenue de Téhéran, au temps de la croissance économique et de la dictature.

Les premiers grands magasins, sur le modèle occidental, furent d'abord introduits par la médiation japonaise : les grands magasins Hwasin et le Sinsegae furent les symboles modernes de la ville coloniale. Construit entre 1975 et 1979 à proximité du grand hôtel Lotte, le grand magasin du même nom figure parmi les icônes modernes

LA VILLE SOUS LA VILLE

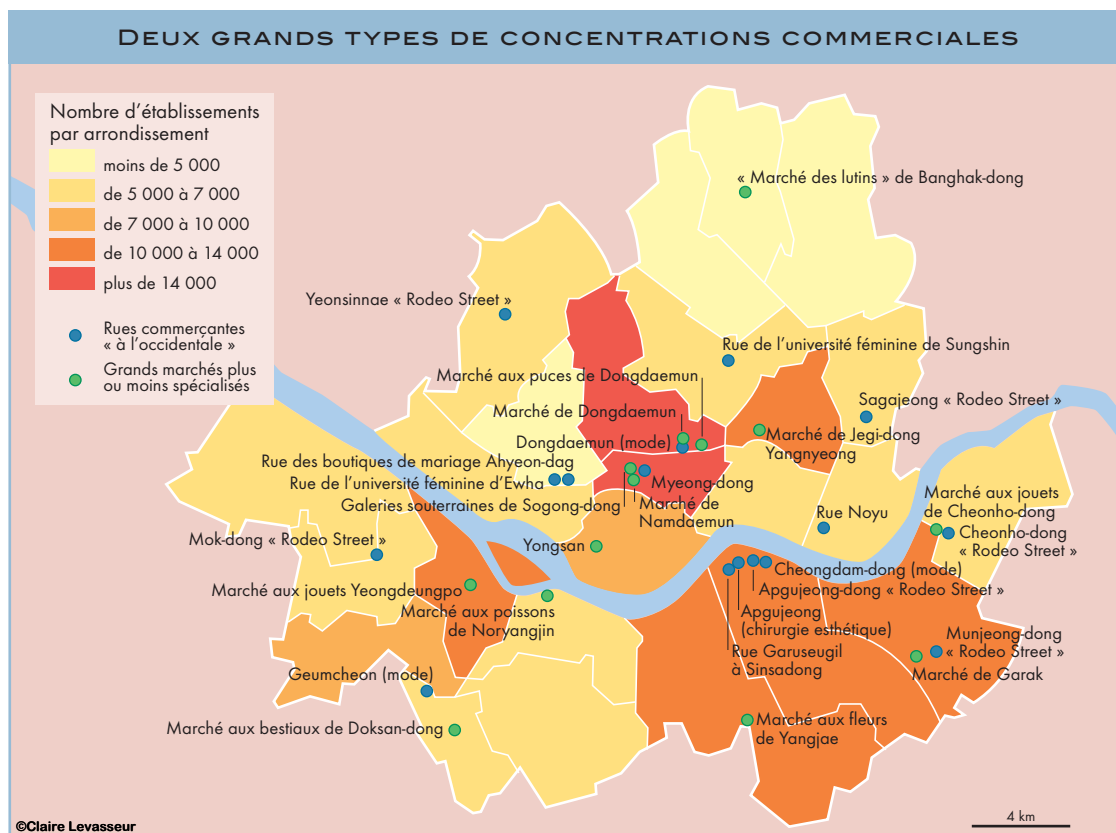
Le développement des équipements souterrains introduit dans le plan d'urbanisme à partir de 1986 s'est concrétisé par la création de rues souterraines (*jiha doru*), notamment dans les zones de transit et dans les stations proches des zones commerciales. Dans le SDAU de 1997, la fonction commerciale a été très activement développée dans les galeries, dont certaines sont tout aussi fréquentées que les grands magasins de surface. Dans l'actuel SDAU, la gestion des espaces et des réseaux souterrains est envisagée de manière globale, tandis que la ville continue d'encourager l'aménagement de véritables espaces publics (places publiques avec fontaines et bancs) sous la ville.

du centre-ville au début des années 1980. Avec les conquêtes urbaines des années 1970 et 1980 se développèrent aussi des centres commerciaux à l'américaine (*malls*), dont le centre commercial Lotte est un exemple canonique. Quant aux rues commerçantes spécialisées notamment dans la mode et le vêtement, elles traduisent l'internationalisation des paysages urbains et on y trouve, à côté des noms coréens, les mêmes marques que dans bien d'autres villes mondiales.

À côté de ces formes commerciales modernisées ont persisté les grands marchés urbains, dont Namdaemun et Dongdaemun sont les archétypes. Mais cette logique héritée est elle-même en mutation puisqu'à côté des marchés de type traditionnel orientés autour des produits agricoles ou de la mer sont apparus des marchés spécialisés de produits emblématiques du développement ...



Dans le dédale des galeries souterraines du marché de Dongdaemun, une boutique de *hanbok* (costume traditionnel coréen).



... économique coréen, comme l'électronique à Yongsan. Autour du marché de Dongdaemun s'est d'ailleurs développé un très important pôle commercial dans le secteur du vêtement, de la chaussure et de la mode, dont les entrepôts et les boutiques de vente en gros longent la promenade du Cheonggyecheon. Représentatif de ce pôle textile, le gratte-ciel « Doota » (Doosan Tower) est en fait un centre commercial hypermoderne de prêt-à-porter hérité de cette ancienne spécialisation.

Enfin, forme caractéristique des mégapoles des pays émergents, le commerce mobile est très présent dans les rues de Séoul : restaurants bâchés, roulettes proposant divers en-cas, carrioles chargées de fruits et légumes ou de chaussettes, éventaires, etc. Ce commerce pénètre même les grands ensembles, pourtant tous pourvus d'un centre commercial. Il fait cependant l'objet d'une politique fluctuante de la part de la municipalité, car il est considéré comme le signe d'un moindre développement. Les périodes de préparation des grands événements internationaux (Jeux olympiques, par exemple) et d'embellissement de la capitale ont donc entraîné sa restriction. Au contraire, pendant les périodes de difficultés économiques (par exemple à la suite la crise de 1998), le commerce ambulant, susceptible de fournir des revenus à une frange de la population tombée dans la précarité, est mieux toléré par les édiles.

Les espaces publics, entre ouverture...

La création de nouveaux espaces publics constitue l'une des principales mutations d'une ville où la place publique ne fait pas partie des formes traditionnelles de l'urbanité et où le débat politique est enfermé dans l'enceinte des palais ou dans les académies des fonctionnaires-lettrés. Dans la ville prémoderne, c'est surtout la ruelle ou l'impasse, comme espace seuil, semi-privé, qui peut faire office d'espace public (et cette fonction perd d'ailleurs aujourd'hui). Quant à la période de la dictature, elle s'est traduite par la surveillance et la restriction des accès aux espaces publics ouverts. Le tournant démocratique s'est concrétisé par la création d'im-



Derrière la bâche d'une *bojang macha* (restaurant ambulant).

LA MUTATION DES BAINS PUBLICS À SÉOUL

Dans tous les quartiers populaires de Séoul, les petits bains publics de proximité (souvent désignés par le terme traditionnel de *mogyok tang*) comprennent une grande salle commune de lavage, plusieurs bains de différentes températures, des saunas et des services de gommage et de massage. Dans les quartiers qui se gentrifient, il est de plus en plus commun de voir un *mogyok tang* désuet remplacé par un « sauna » ou un « spa » rutilant. Depuis une dizaine d'années apparaissent à Séoul de gigantesques complexes de loisirs intégrés autour d'un bain public : les *jjimjil bang*. Les bâtiments comprennent des espaces mixtes de loisir et de repos, ainsi que la partie bain public où hommes et femmes sont séparés.

portantes places publiques dans le centre historique (la grande place de Gwanghwamun, ou la place de la Mairie qui, entre 2002 et 2004, a été entièrement reconquise sur la circulation motorisée), aussi bien que dans toutes les nouvelles extensions urbaines où places et squares structurent aujourd'hui l'espace. Par ailleurs, l'espace public s'est progressivement ouvert à l'échelle des rues, avec la création des trottoirs et la multiplication des terrasses en rez-de-chaussée, formes autrefois étrangères à la ville.

... et fermeture

Mais à Séoul, les espaces publics clos ou semi-clos assument toujours d'importantes fonctions de sociabilité. Les hôtels, par exemple, n'ont pas qu'une simple fonction d'hébergement des voyageurs : ce sont aussi pour la bourgeoisie des lieux de réception (mariages, fêtes de naissance), de loisir (centre de sport, spa), de sortie (bars, restaurants, boîtes de nuit) ou de rendez-vous, dans les lobbys toujours très fréquentés. On parle souvent de « culture des *bang* » (littéralement « pièce, chambre ») pour désigner les formes de sociabilité qui se font spécifiquement dans des espaces clos spécialisés. Emblématique, le *norebang* (littéralement « pièce à chanter »), équivalent du karaoké japonais (et très probablement une importation de ce pays), propose des pièces de taille variable pourvues d'une télévision à karaoké avec menu et fauteuils pour des réunions de famille, d'amis, de collègues, ou autres. Les bains publics

niale) constituent un autre type important d'espaces publics clos.



SÉOUL ET LA PÉNINSULE CORÉENNE



©Cathy Rémy

Séoul constitue le principal pôle d'une mégapole en plein développement intégrée dans le corridor urbain émergent de BESETO (Beijing-Séoul-Tokyo). Longtemps en compétition avec Pyongyang, l'autre capitale coréenne, la ville structure aujourd'hui la péninsule dans son ensemble, tout en étant la tête de pont de la diffusion, dans toute l'Asie, de la culture populaire coréenne.



©Claire Levasseur

Au cœur de la région capitale

Malgré des politiques continues de déconcentration, la région capitale sud-coréenne reste le cœur économique et urbain de la péninsule.

Un rééquilibrage démographique

La région urbaine que domine Séoul couvre tout le territoire de la province du Gyeonggi (soit 11 000 km²) et compte au total plus de 23 millions d'habitants, citoyens pour l'essentiel. Avec 2,6 millions d'habitants, le port d'Incheon en est le pôle secondaire, relayé par deux villes d'environ un million d'habitants, Suwon et Seongnam, et six autres de plus de 500 000 habitants (Goyang, Bucheon, Yong-in, Ansan, Anyang et Namyangju).

Conjuguée au développement industriel, l'urbanisation massive de la région entre 1970 et 2010 a toujours été plus rapide que la moyenne du pays et s'est concrétisée par la promotion des chefs-lieux de comtés (*gun*) au rang de ville (*si*), aujourd'hui satellites de Séoul. La concentration de population dans la région capitale s'est donc accrue, passant de moins de 40 % de la population nationale en 1985 à 49 % en 2010. Pour répondre à la croissance urbaine et équilibrer les fonctions régionales, le gouvernement a lancé, à partir des années 1990, une politique de création de villes nouvelles explicitement conçues sur le modèle des villes nouvelles européennes. Parmi les cinq villes nouvelles construites lors de la première phase, les deux principales (Bundang et Ilsan) comptent en 2011 environ 500 000 habitants.

Les complémentarités économiques régionales

Si le poids des industries manufacturières des villes-satellites (Incheon excepté) n'a dépassé celui de Séoul qu'en 2005, la région compte en 2011 un réseau dense de 27 villes, dont certaines sont de très importants centres industriels, parfois spécialisés : automobile et industries mécaniques à Bucheon, industries électriques et électroniques à Suwon, la ville emblématique du *jaebeol* Samsung, industries lourdes et chimiques dans les baies d'Ansan et d'Asan. Les complémentarités économiques entre Séoul et sa région soulignent l'émergence de la capitale sud-coréenne comme ville mondiale ; la spécialisation tertiaire de Séoul a été plus précoce que celle des villes-satellites, où l'industrie concentre encore un plus grand nombre de travailleurs.

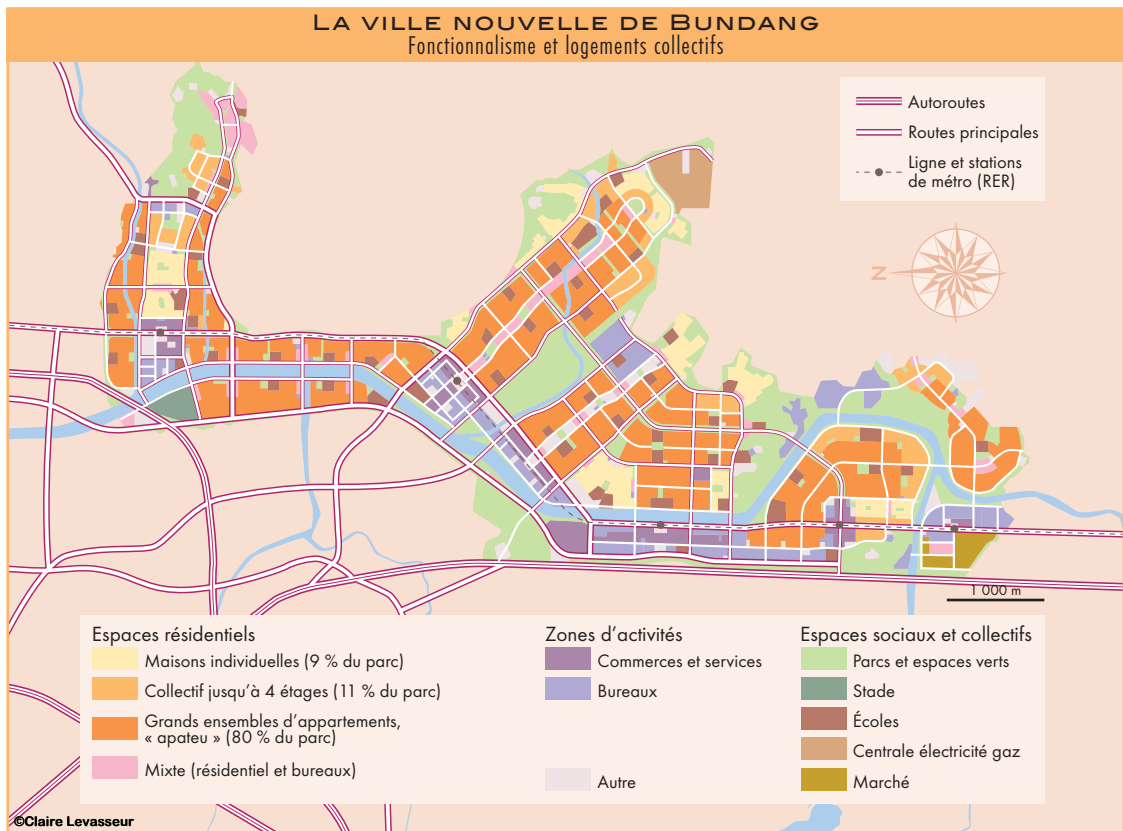
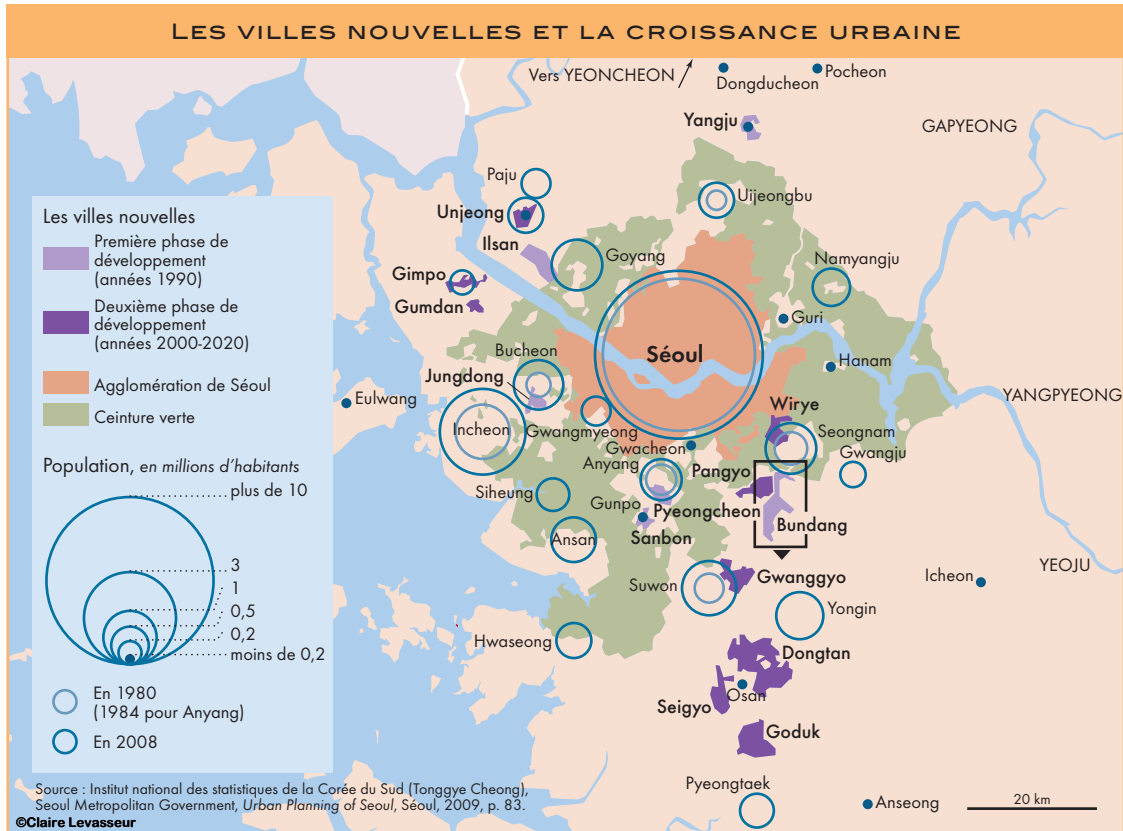
À l'échelle de la région, la concentration des activités tertiaires ou industrielles dessine une nette opposition entre le nord-est, périphérie rurale et forestière proche de la zone frontalière, et le sud-ouest, où se concentrent les zones de plaines maritimes et les complexes industriels, ainsi que les principaux axes d'urbanisation.

Le développement d'Incheon et de Songdo

Ouvert aux navires étrangers à la fin du XIX^e siècle, Incheon était en 1945 le premier port coréen. Son déclin relatif par rapport aux ports mieux situés et mieux équipés du sud-est (Busan et Gwangyang) est contrebalancé depuis le début des années 1990 par la croissance considérable des relations avec la Chine et par l'ouverture de l'économie coréenne au capital international. À la suite de la loi de 1998 sur la promotion des investissements étrangers, une politique volontariste vise à faire d'Incheon un des pôles d'attraction industrielo-portuaire des services de rang mondial, grâce à la construction de la plus grande zone franche de Corée du Sud (2 900 km²), fondée sur l'interconnexion des transports maritimes et aérien et la création d'un téléport. L'Incheon Free Economic Zone (IFEZ) comprend l'aéroport de Yeongjong (fonction aéroportuaire, paysagère et touristique), la zone de Cheongnam (fonction industrielle et commerciale, recherche et tourisme), et la nouvelle « technoville » de Songdo (activités culturelles, enseignement et recherche, logistique et fonction financière), actuellement en construction (voir carte p. 31). Au total, la zone franche devrait accueillir plus de 110 000 résidents dans de vastes ensembles résidentiels. Si le projet, dont le coût est estimé à 25 millions de dollars, est financé à 93 % par les investissements directs étrangers, il reste sous l'emprise de la puissance publique, en l'occurrence du ministère de l'Économie et des Finances et de la ville métropolitaine d'Incheon. Quatrième port de Corée en 2009 pour le transport des marchandises (132 millions de tonnes), Incheon a aujourd'hui un profil de plateforme logistique, ce qui traduit en fait la redistribution des fonctions globales de Séoul sur son espace proche.

« VILLES NOUVELLES » ET « CITÉS NEUVES »

Les « villes nouvelles » (*sin dosi*) sont des villes-satellites développées *ex nihilo* à l'extérieur des territoires urbains, dans le cadre de la politique continue de décentralisation de Séoul. Construites en plusieurs phases depuis les années 1990, elles ne doivent pas être confondues avec les « cités neuves » (*sin sigaji*), qui peuvent compter des dizaines de milliers de logements, mais ont été développées depuis la seconde moitié des années 1980 à l'intérieur des territoires urbains des métropoles sud-coréennes. Les cités neuves sont comparables aux ZUP françaises (« zones à urbaniser en priorité »), sur le plan formel (domination des grands ensembles de logements collectifs) et sur le plan de l'encadrement et des processus de construction (forte présence de la puissance publique).



Séoul et le grand Séoul

Traditionnellement orientées vers le sud, les dynamiques de développement de la région capitale se sont récemment diversifiées.

La déconcentration vers le sud

Dans le cadre du plan global d'aménagement du territoire de 1972, des premières politiques de redistribution de la région capitale ont été mises en place par les pouvoirs publics, se concrétisant par un « plan de redistribution de la région capitale » (1977-1986). Le plan, conçu par le Bureau de planification économique, se concrétise par la délocalisation, dans la province du Gyeonggi, de 35 organismes publics sans fonction politique de direction (instituts de formation, laboratoires, etc.). Plusieurs universités sont également délocalisées. Dans le contexte de l'orientation de l'économie vers l'industrie lourde, les délocalisations industrielles de cette décennie contribuent notamment au développement des zones d'industries lourdes de la baie d'Ansan. Entre 1970 et 1985, le développement du complexe administratif de Gwacheon, au sud de Séoul, permet de délocaliser plusieurs services de l'administration centrale et de grands organismes parapublics. À partir de 1985, la construction du technopôle de Daedeok à Daejeon aboutit au déplacement d'une dizaine d'agences publiques (Administration des douanes, Institut national des statistiques, Institut géographique national, etc.) et d'importants organismes du secteur de la santé.

L'idée de déménager Séoul plus au sud revient régulièrement dans le débat public. Les raisons invoquées varient en fonction des agents sociaux concernés : considérations géomantiques (« imperfections » du site actuel de Séoul), questions de sécurité nationale (proximité de la frontière) et d'équilibre territorial (hyperconcentration de la région capitale). Concrétisé par Roh Moo-hyun dans sa campagne électorale en 2002, le projet de création d'une nouvelle capitale fut rejeté par la Cour suprême en 2004 et modifié en 2005 pour un projet de création d'une nouvelle « ville administrative et multifonctionnelle ». Début 2010, l'administration de Lee Myun-bak (élu en 2007) a présenté le nouveau projet d'une ville de 500 000 habitants, centrée sur l'économie de la connaissance (sciences et éducation), qui doit être développée dans les vingt prochaines années. Mais ce projet a été rejeté par le parlement en juin 2010 pour un retour au plan de ville administrative, comprenant notamment la délocalisation de neuf ministères et d'une trentaine d'agences gouvernementales. Le projet suscite encore de nombreux débats entre partisans et opposants d'une délocalisation des fonctions politiques centrales, et les modalités de sa réalisation restent très incertaines. ...

DE SÉOUL À DAEJEON ET AU-DELÀ Les déplacements d'une capitale

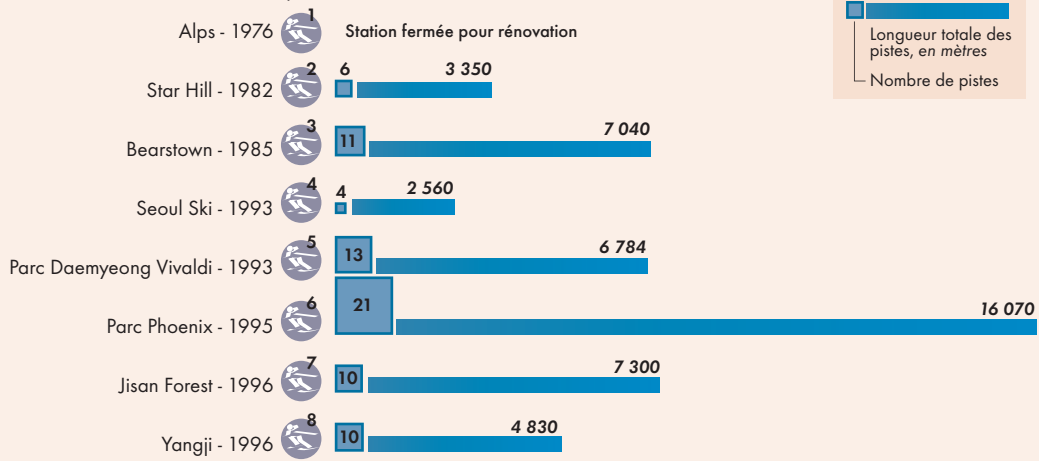


LE COMPLEXE INDUSTRIEL DE GAESEONG

La construction du complexe industriel de Gaeseong, situé en Corée du Nord à 5 kilomètres de la zone démilitarisée, emblématique de la période la plus active de rapprochement coréen (1998-2008), est la principale réalisation concrète intercoréenne. Développé par l'Agence de développement foncier (un des principaux acteurs publics de l'aménagement en Corée du Sud) et Hyundai Asan (filiale du conglomérat sud-coréen Hyundai spécialisée dans les projets de coopération économique avec la Corée du Nord) sur un terrain de 250 hectares en périphérie de Gaeseong, loué au Sud par la Corée du Nord pour cinquante ans, le complexe a ouvert en 2004. Fin 2008, 80 usines sud-coréennes d'industries légères opéraient dans le complexe, où travaillaient 40 000 ouvriers nord-coréens et 1 500 Sud-Coréens. Hyundai Asan a lancé en décembre 2007 une excursion touristique en bus de Séoul au centre-ville de Gaeseong (capitale royale de la Corée médiévale). L'excursion a néanmoins été interrompue en novembre 2008 au moment de la dégradation des relations intercoréennes, qui a empêché le développement futur du complexe.



Les stations de ski, classées par date de création





©Cathy Rémy

Par une matinée brumeuse sur la plage de l'île de Muui, des pêcheuses de coquillages au travail.

... Entre mer et montagnes

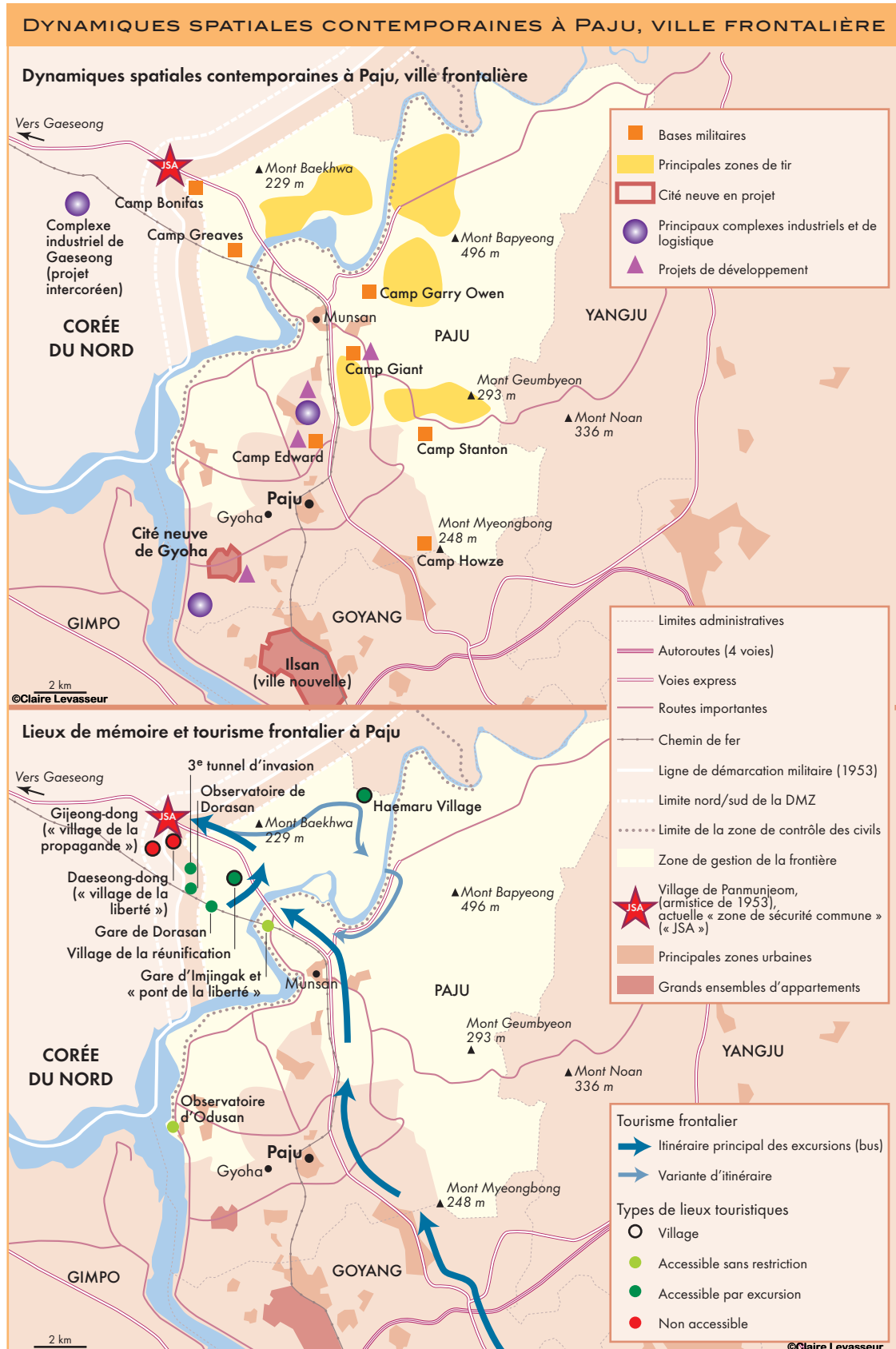
S'opposant à la première couronne de très fortes densités de Séoul et des villes limitrophes du sud et de l'ouest, une deuxième couronne globalement moins dense comprend des communes aux fonctions très différentes. La proximité de la frontière avec la Corée du Nord ayant orienté la logique de développement vers le sud, la compétition pour l'espace est particulièrement aiguë dans la partie méridionale du Gyeonggi, dans des villes industrielles comme Icheon, Anseong et Pyeongtaek, où s'est développée une agriculture intensive périurbaine mêlant cultures sous serre, vergers (poires à Anseong et Namyangju), et élevage pour la viande (porc, bœuf, volailles) et le lait.

L'enrichissement des Sud-Coréens et l'émergence d'une société de loisirs ont, quant à eux, suscité, pour les périphéries insulaires et rurales de la région laminées par l'exode rural, le développement de nouveaux usages. En mer Jaune, les îles de la baie du Gyeonggi (qui appartiennent pour la plupart administrativement au comté d'Ongjin, intégré à la ville métropolitaine d'Incheon) sont inégalement occupées et fréquentées. Hormis l'île de Yeongjong, métamorphosée pour la construction de l'aéroport international ouvert en 2002, quelques-unes sont des lieux d'excursion pour les Séouliens qui vont y profiter, plus que de la plage, des restaurants de fruits de mer : la grande île de Ganghwa, qui est aussi un haut lieu de la Corée prémoderne, mais aussi les trois îles situées au nord de l'aéroport international. Quant aux confins du nord-est, « pays » déprimés économiquement par la proximité de la frontière intercoréenne, ils forment une transition vers la province du Gangwon, région mon-

tagneuse et rurale, marquée par la forte présence militaire à proximité de la zone démilitarisée ; dans le grand Séoul, ces espaces forestiers de mieux en mieux aménagés (zones de randonnées, stations de ski, golfs, sources thermales) constituent aujourd'hui de plus en plus des espaces récréatifs pour les citoyens de la mégapole.

Et vers le nord ?

À partir de la fin des années 1990, de nouvelles logiques de croissance se sont ajoutées aux directions traditionnellement orientées vers le sud. L'amélioration des relations intercoréennes entre 1998 et 2008 et la mise en place en 2000 d'une loi de soutien au développement de la zone frontière bénéficie même directement à la commune de Paju, située au nord de Séoul et limitrophe de la Corée du Nord. Avec la construction en Corée du Nord du complexe industriel de Gaeseong et la reconnexion des voies de communication (route et chemin de fer) entre 2004 et 2007, la ville devient un lieu de transbordement à travers une frontière jusque-là hermétique (passage des matériaux de construction pour le complexe industriel, et dans une moindre mesure de l'aide alimentaire de la Corée du Sud en Corée du Nord). Une forme de front pionnier se développe dans la commune, dont la population, après avoir baissé de manière continue de 1966 à 1995, se met à croître très rapidement. Promue au rang de ville en 1996, Paju, où se sont développées récemment plusieurs zones d'activités (un complexe de l'imprimerie et de l'édition, et une importante zone industrielle comportant une usine Philips) était en 2010 une des villes à la croissance la plus rapide de la région capitale.



Séoul et la mégapole sud-coréenne

De Séoul à Busan est apparu un corridor urbain et industriel qui rappelle les mégapoles états-unienne et japonaise.

Le corridor urbain

De Séoul à Busan, six des sept métropoles millionnaires du pays se succèdent sur un couloir de circulation d'un peu plus de 400 km, que l'on peut qualifier de mégapolitain et qui a absorbé plus de la moitié de la croissance urbaine du pays entre 1960 et 1990. En 2010, cet ensemble compte plus de 34 millions d'habitants, soit 70 % de la population sud-coréenne et plus de 80 % des citadins du pays. Sur le plan économique, la mégapole est responsable de plus de 75 % du PNB et fait travailler environ 80 % des employés du secteur secondaire. Dès 1972, la politique industrielle associée aux efforts de déconcentration de Séoul (et, dans une moindre mesure, de Busan) a suscité son développement par le renforcement de la vocation industrielle de Daegu (avec la création du complexe industriel national de Gumi) et par la création de pôles d'industrialisation lourde dans la région du Sud-Est (Changwon, Ulsan, Pohang). Dans les années 1980 et 1990, c'est encore sur la mégapole, à Daejeon, que se sont installées les dé-

concentrations administratives de Séoul, et que s'est polarisée l'orientation de l'industrie coréenne vers des secteurs de pointe avec notamment le développement du technopôle de Daedeok.

Si la nébuleuse urbaine de Séoul est le pôle principal de la mégapole, Busan constitue quant à lui un second pôle. La deuxième ville de Corée (3,4 millions d'habitants) domine en effet une importante région industrialo-urbaine qui, de Changwon à Pohang, rassemble environ 6 millions de personnes. Daegu et Daejeon apparaissent de leur côté comme les agglomérations intermédiaires de cet axe mégapolitain, qui se distinguent à la fois par leurs fonctions et leurs perspectives de croissance. Daegu (2,4 millions d'habitants), capitale régionale au cœur d'un grand bassin industriel développé dès l'époque japonaise, a été fortement affecté par la crise coréenne de la fin des années 1990 et est aujourd'hui en reconversion. Daejeon (1,5 million d'habitants), ancienne ville-carrefour à la croisée des routes menant de Séoul au sud-est et au sud-ouest, est une grande métropole traditionnellement tertiaire dont les fonctions se sont renforcées dans le domaine de la haute technologie (technopôle de Daedeok où s'est tenue en 1993 une exposition internationale spécialisée sur le développement) et de la haute administration (délocalisation de quelques organes du gouvernement dans la cité administrative construite à cet usage). Gwangju (un peu moins de 1,5 million d'habitants) est la seule métropole millionnaire qui se situe en dehors de la mégapole.

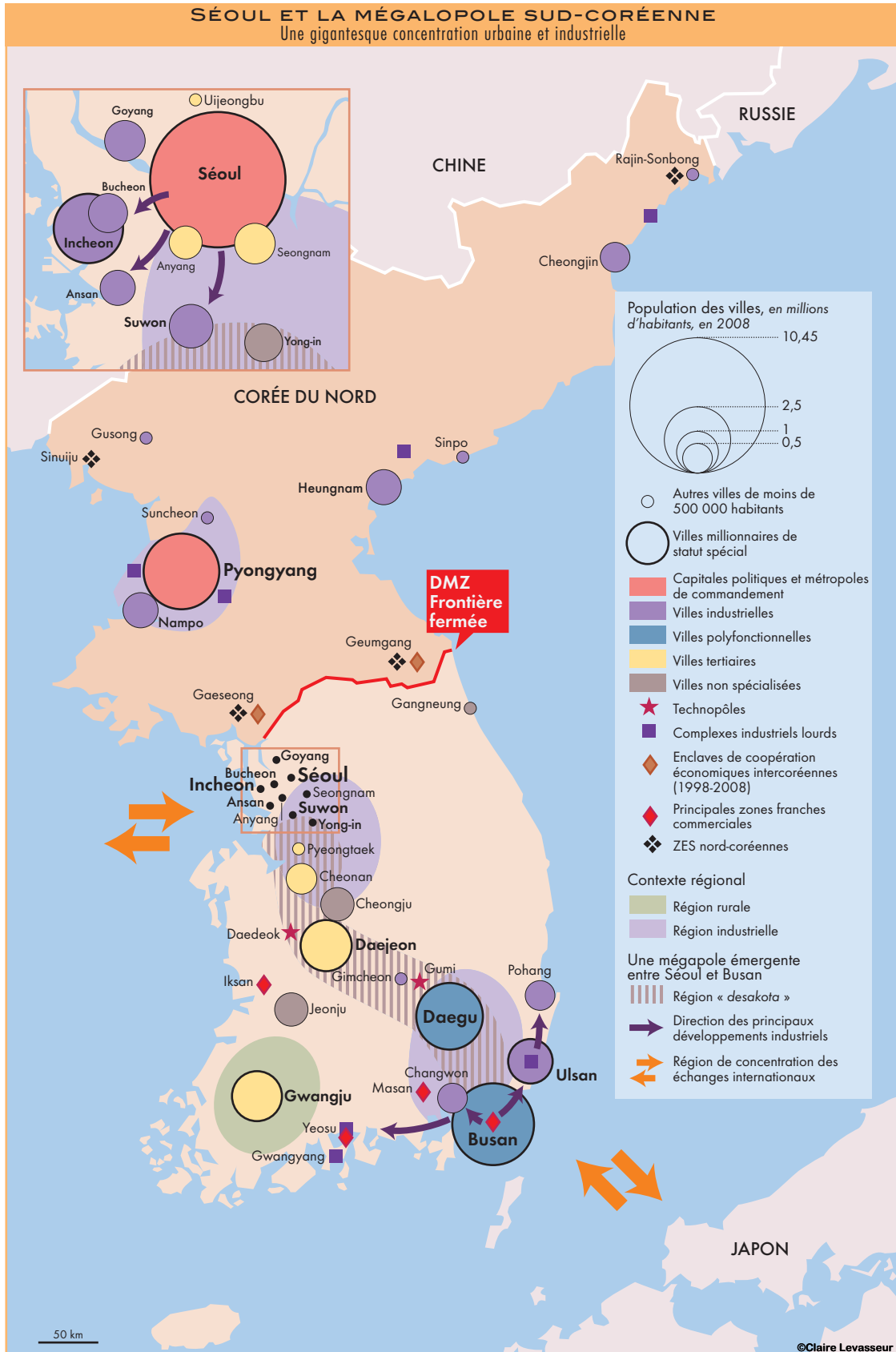
Un axe de circulation

Le développement de ce corridor industrialo-urbain en Corée du Sud est bien sûr fortement lié à sa situation ...



Vue en direction de l'amont du fleuve Han depuis le pont ferroviaire de Chamsil.

©Cathy Rémy



... sur un des grands axes de circulation de la péninsule – du sud-est au nord-ouest, via Daejeon et Séoul jusqu’aux basses plaines littorales occidentales de la Corée du Nord. Important couloir de circulation de la période prémoderne, confirmé pendant la colonisation japonaise par la construction du chemin de fer, cet axe a été mis en valeur dès 1970 par l’ouverture de l’autoroute, dite de Gyeongbu, qui relie Séoul à Busan. Sans cesse renforcées, les infrastructures terrestres du rail et de la route furent doublées par les lignes aériennes joignant Séoul à Daegu et Busan (qui sont les principales pour la circulation intérieure) ; cette colonne vertébrale de la Corée du Sud s’est encore développée en 2004 avec la mise en service du Korean Train Express (KTX), le TGV sud-coréen. En dépit des programmes de désenclavement des régions du Gangwon (nord-est) et surtout du Cheolla (sud-ouest), l’axe de circulation Séoul-Daejeon-Daegu-Busan reste de loin le plus lourd du pays, avec un trafic annuel ferroviaire d’environ 30 millions de personnes en 2008, soit plus du double du nombre de passagers transitant entre Daejeon et Gwangju ; la différence pour le fret est encore plus importante (plus de 5 milliards de tonnes annuelles sur l’axe Séoul-Busan, mais moins de 500 000 entre Daejeon et Gwangju).

L’émergence de la mégapole est étroitement liée à l’extraversion économique qui s’est trouvée au cœur de la stratégie sud-coréenne de développement (promotion des exportations). La partition et la fermeture de la frontière intercoréenne ayant mis de facto le pays dans une situation insulaire, les ports ont joué un rôle crucial. L’ensemble mégapolitain est donc fortement ouvert sur l’extérieur, par les deux grands ports de Busan et Incheon. Premier port coréen et quinzième port mondial en 2009 avec un trafic de 226 millions de tonnes, Busan, qui a dépassé Chiba et Nagoya pour le trafic des marchandises, apparaît aujourd’hui, aux côtés de Hongkong et Singapour, comme un hub important en Asie du Nord-Est, notamment pour le trafic des containers. S’ajoutant à un profil classique de capitale régionale et multifonctionnelle, ces importantes fonctions portuaires ont suscité une spécialisation dans des activités tertiaires de niveau mondial pour le fret et les assurances maritimes.

Barrière et vides

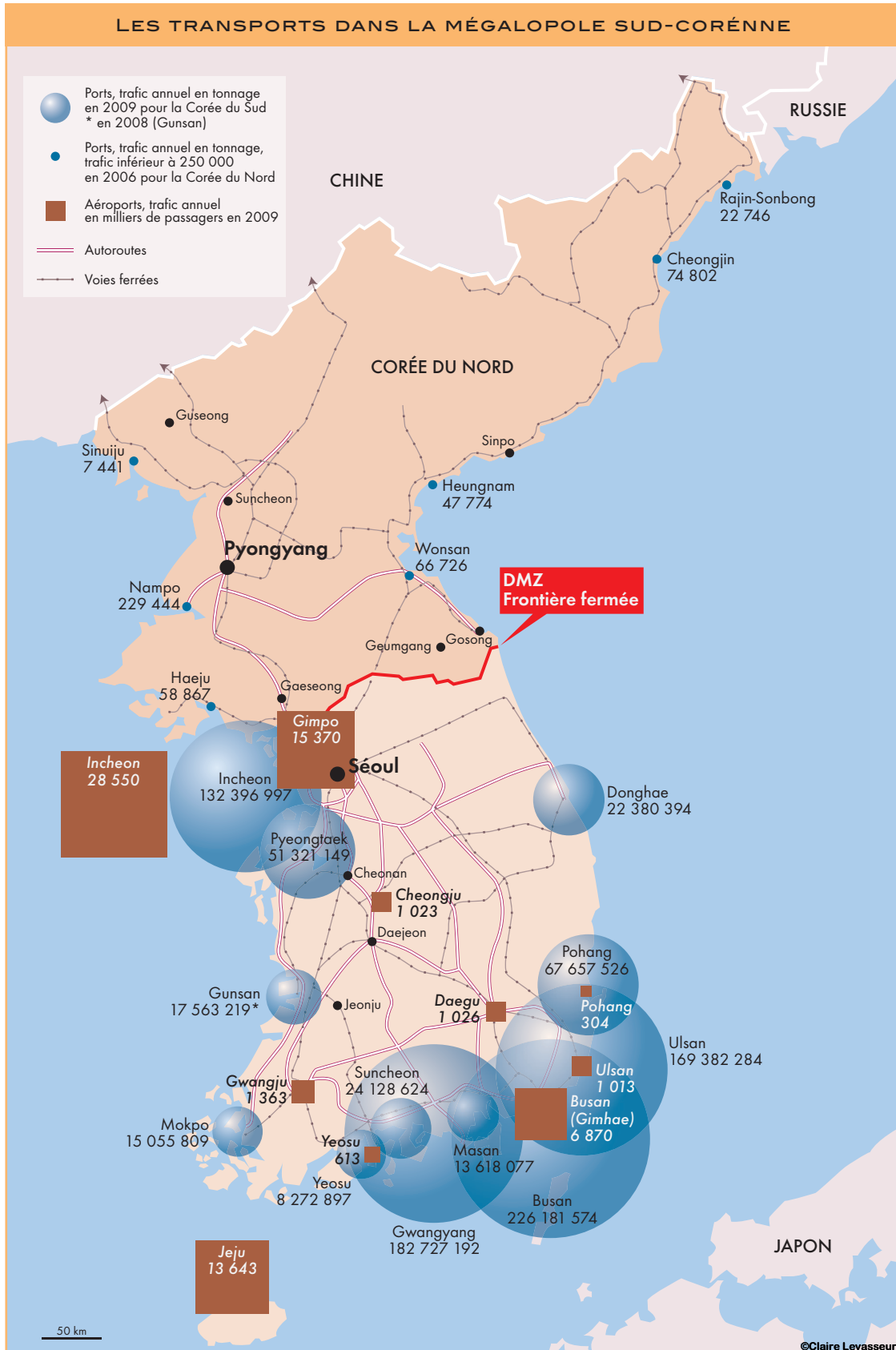
Dans la région de Busan, la mégapole s’appuie sur une ceinture industrialo-urbaine littorale où se succèdent une série de sites industriels dont les premiers ont été créés dans les années 1970 : à l’ouest de Busan, le développement du complexe industriel de Changwon (machinerie lourde), proche de la zone franche de Masan, a donné lieu à une agglomération de plus de 600 000 habitants ; c’est également dans cette direction qu’ont été aménagés les grands complexes industrialo-portuaires de Gwangyang (deuxième port sud-coréen en 2009) et de Yeosu (raffinage), dont le développement est stimulé par la préparation de l’exposition internationale spécialisée sur les océans de 2012. À l’est de Busan, l’installation de Hyundai (automobile et sidérurgie) à Ulsan a transformé un modeste port de pêche et de cabotage local en important port (le troisième de Corée avec un trafic de 170 millions de tonnes en 2009) et ville million-



Vue du fleuve Han depuis une tour de Hapjeong.

naire, tandis que la création de la Pohang Iron and Steel Company (POSCO, un des premiers groupes de la sidérurgie mondiale) en 1968 a entraîné l’émergence de la dixième ville de Corée (plus de 500 000 habitants).

La dynamique industrialo-urbaine de l’axe mégapolitain s’est donc développée à partir des régions urbaines de Busan et Séoul, ce qui s’explique notamment par la présence de l’échine des monts Seobaek, entre Daejeon et Gumi, qui constituent une barrière dans la mégapole. Soulignons enfin que la mégapole sud-coréenne renvoie moins au type américain de la mégapole gottmannienne qu’à un type asiatique de région dite *desakota* – terme formé à partir de deux termes indonésiens qui signifient le village (*desa*) et la ville (*kota*) – où la distinction classique entre campagnes et villes n’est pas la même qu’en Occident : l’imbrication du rural et de l’urbain tient moins à des critères morphologiques qu’à des critères socio-économiques spécifiques, au premier rang desquels les migrations pendulaires et la pratique de la double activité. Dans la mégapole sud-coréenne, la double activité concerne ainsi plus de 45 % des ménages, et dans bien des foyers ruraux ou périurbains, la femme est employée en ville (dans une usine ou un bureau), tandis que le mari travaille sur les chantiers de construction pendant la morte saison agricole. Comme dans les autres régions *desakota* d’Asie, la mégapole se caractérise par l’émergence non pas d’un ruban d’urbanisation, mais d’une région mi-rurale mi-urbaine où, sur fond de très fortes pressions démographiques (les densités « utiles » de la Corée avoisinent les 1 500 hab./km²), les terres sont âprement disputées entre les différents types d’activités : la catégorie de zone mixte « quasi rurale » définie depuis 1993 dans la loi coréenne d’aménagement du territoire, qui couvre 26 % du territoire de la Corée du Sud, est ainsi principalement concentrée sur l’axe mégapolitain.



Séoul et son double

Dans un contexte géopolitique complexe, Séoul joue contre son rival Pyongyang de son *soft power* économique, culturel et idéologique.

Deux capitales coréennes

Entre les deux capitales coréennes règne depuis 1948 une véritable concurrence de légitimité : Séoul, capitale de la Corée du Hanguk (« république de Corée ») au Sud, a pour jumelle, miroir ou repoussoir Pyongyang, capitale de la Corée du Choson (« république populaire démocratique de Corée ») au Nord. Les deux villes s'affirment comme les vitrines de deux États que tout oppose sur le plan politique, social et économique : d'un côté un pays émergent, et une société riche, urbaine et industrielle récemment démocratisée ; de l'autre, un pays socialiste, et un État totalitaire plongé dans une grave crise économique. Rien ne laissait présager une telle situation. En effet, dans les années 1960, certains médias définissaient la Corée du Nord comme le deuxième dragon d'Asie après le Japon, et Pyongyang, reconstruite très rapidement par la mobilisation populaire, se développait selon une croissance maîtrisée grâce au contrôle des migrations intérieures. La capitale ne souffrait pas au début des années 1970 des maux qui donnaient à Séoul un parfum de tiers-monde.

Mises en scène urbaines

Mises en scène de la nation, Séoul et Pyongyang peuvent en apparaître comme deux expressions caricaturales : aux paysages monumentaux symbolisant l'avancée de la révolution socialiste nord-coréenne ou le culte de la personnalité des dirigeants s'opposent ceux des quartiers d'affaires de Séoul, hérissés de gratte-ciel et tapissés d'écrans géants numériques où l'anglais se mêle au coréen. Au-delà de ces généralités paysagères, cependant, bien des hauts lieux de Séoul ont, dans l'histoire du développement de la ville, fait directement référence à Pyongyang. Ainsi du centre culturel Sejong, construit entre 1974 et 1978 par l'architecte Mun Eom-deok, qui avait pu visiter la capitale nord-coréenne. Certes le centre culturel reflète les débats sud-coréens de l'époque sur le développement nécessaire d'une architecture à la fois moderne et coréenne, mais son échelle monumentale renvoie explicitement au grand auditorium de Pyongyang – dont Mun Eom-deok avait pour mission de réaliser la version sud-coréenne. Ce sont parfois des quartiers entiers qui sont nés de cette compétition de légitimité : la décennie des Jeux olympiques, dont on a vu le poids déterminant sur le développement de Séoul, a eu son exact pendant à Pyongyang, où se tient en 1989 le Festival mondial de la jeunesse et des étudiants. Cette prestigieuse manifestation culturelle et sportive du monde socialiste suscita l'aménagement du tout nouveau quartier de Gwangbok.

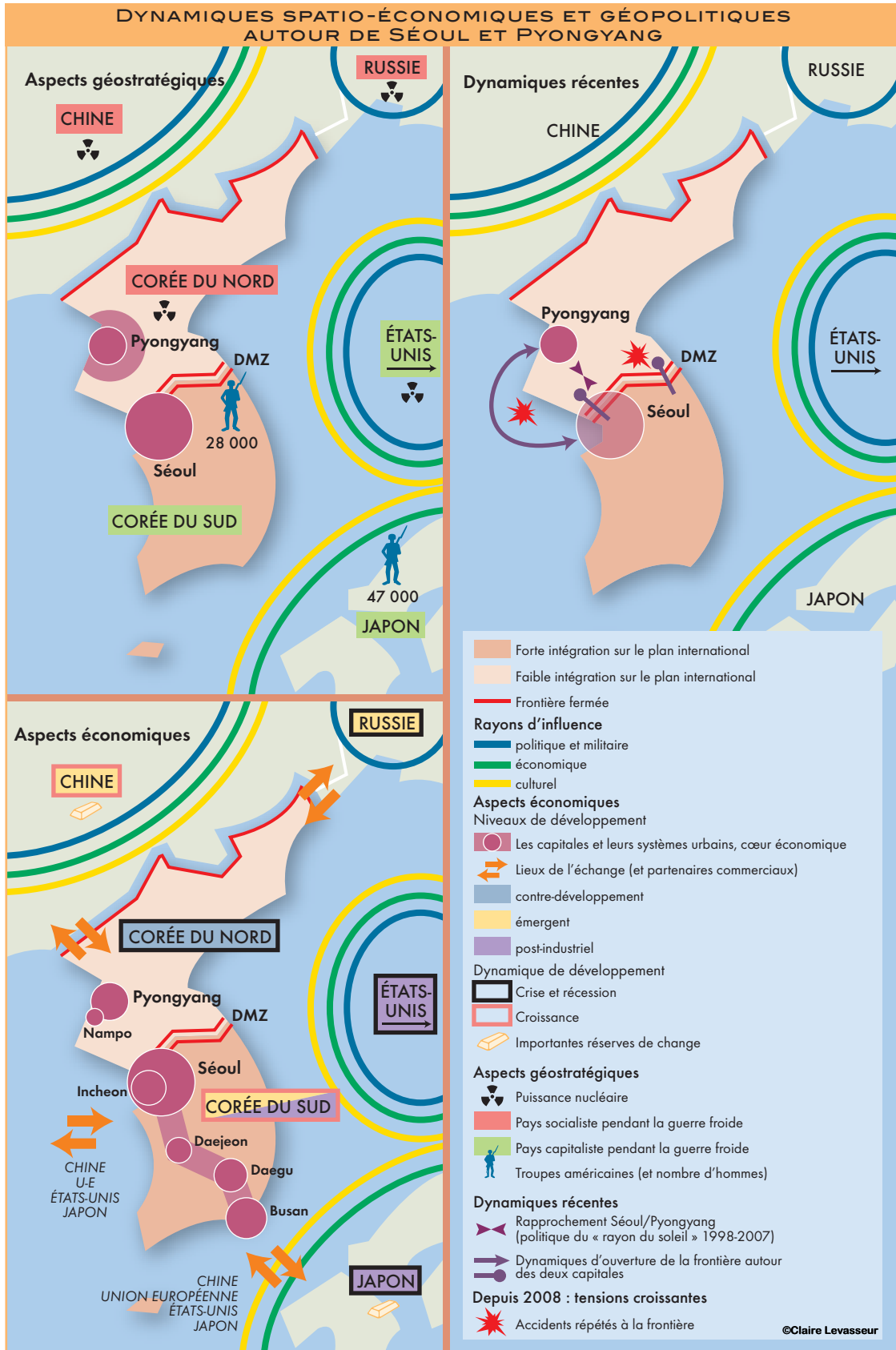
Des stratégies opposées

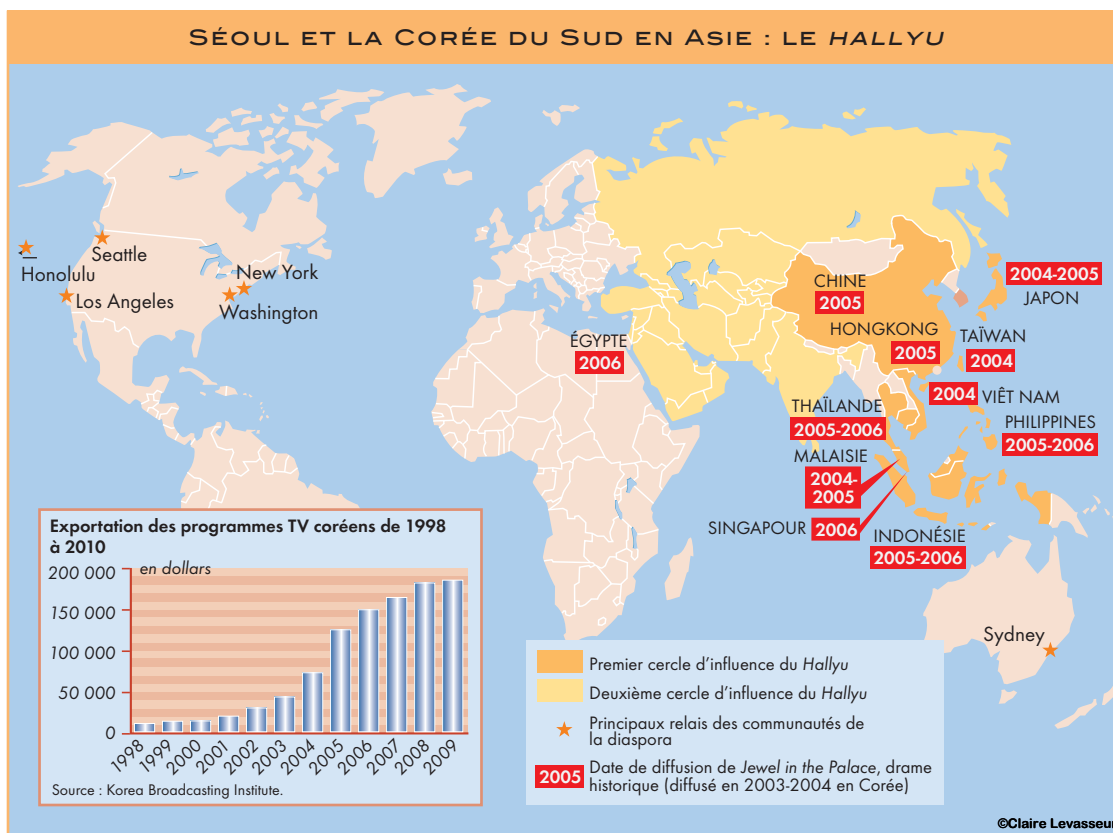
Dans le monde multipolaire qui se serait dessiné depuis la chute du mur de Berlin, la situation géopolitique de la péninsule apparaît, dans sa bipolarité, comme un fossile de la guerre froide. Toujours techniquement en état ...



©Cathy Rémy

Sous la coupole grandiose, le « petit monde » kitsch de Lotte World.





... de guerre (seul un armistice fut signé en 1953), les deux Corées oscillent entre périodes de rapprochement et de tensions. Avec le retrait relatif de la Russie, la rivalité économique mais aussi militaire de plus en plus vive entre les États-Unis et la Chine en Asie orientale se cristallise autour de la péninsule, ce qui conduit Séoul et Pyongyang, entrés à l'ONU la même année (1991), à activer des atouts stratégiques opposés. Le poids politique international de Pyongyang reste ainsi centré au-

tour de ses ambitions et capacités nucléaires, tandis que les capacités d'action du pays, qui fut en son temps un des chefs de file des pays non alignés, sont largement limitées par la nature non démocratique du régime et la crise intérieure.

La stratégie de Séoul paraît beaucoup plus extravertie et diversifiée, s'appuyant sur une forme de *soft power* que traduisent par exemple une forte implication dans l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), des relations bilatérales approfondies avec un grand nombre de pays de la région, des délocalisations économiques et industrielles ou de l'aide au développement. La Corée du Sud, autrefois récipiendaire de l'aide publique au développement, est aujourd'hui un pays donateur, membre depuis 2010 du Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE ; à l'inverse, Pyongyang est aujourd'hui dépendant de l'aide alimentaire internationale et de l'assistance chinoise.

La « vague sud-coréenne » (*hallyu*) constitue une dernière expression de la manière dont Séoul joue de son *soft power*. Ce terme, d'abord créé par les pouvoirs publics sud-coréens puis relayé par des journalistes chinois en 1999, désigne le succès remarquable remporté par les produits de la culture populaire coréenne dans toute l'Asie : au Japon, en Chine, à Taïwan, mais aussi au Viêt Nam, en Thaïlande, aux Philippines... Il s'agit essentiellement de feuilletons télévisés, de musiques et de films aux retombées économiques considérables. En appuyant activement ce mouvement, l'État a mis en évidence son recours au *soft power* et sa tendance interventionniste, héritée de son modèle de développement.

LA PLACE DE L'ÎLE DE YEOUNI

La construction de la place de l'île de Yeoui fut ordonnée en 1971 par Park Chung-hee, désireux de créer une place sur le modèle de Tiananmen à Beijing. D'abord nommée « place du 16 Mai » (date du coup d'État de 1961), cette place, conçue à l'origine pour organiser des défilés et la revue des troupes, était un lieu vitrine de la puissance militaire nationale, en compétition symbolique directe avec la place Kim Il-sung au centre de Pyongyang. Dans les années 1980, ce rectangle d'asphalte de 38 hectares fut rendu plus accessible aux citoyens avec la construction d'un parc public sur les bords du fleuve. La construction d'un véritable parc arboré fut achevée en 1999.



UNE MÉGAPOLE EN QUÊTE D'IMAGE



©Cathy Rémy

L'avenir de Séoul oscille entre les incertitudes de sa localisation à proximité d'une frontière à risque et sa situation au cœur d'une des régions mondiales les plus dynamiques. Encore en quête d'une image internationale malgré sa position de ville mondiale, la gouvernance de la capitale sud-coréenne est actuellement confrontée aux enjeux caractéristiques des mégapoles du monde développé touchées par la vague néolibérale.



Le poids de la longue partition

Séoul est emblématique du pouvoir de la fonction symbolique dans la construction des grandes métropoles mondiales.

Séoul est, dans une certaine mesure, un défi à l'histoire récente : c'est en effet après la partition de la péninsule qu'a démarré la formidable croissance de la ville, alors même qu'elle avait été renvoyée par les aléas de l'histoire dans un angle mort du territoire, où elle se trouvait privée d'accès au continent et éloignée de la principale porte d'accès au monde (Busan). La capitale sud-coréenne est située à proximité d'une frontière dite « chaude » (M. Foucher) : à vol d'oiseau, à peine 70 kilomètres séparent la place de Gwanghwamun, au cœur de Séoul, du village de Panmunjeom où fut signé l'armistice de 1953, situé lui au cœur de la zone démilitarisée (DMZ). Comment lire cette situation aujourd'hui ?

Quel risque frontalier ?

La proximité d'une des frontières les plus militarisées de la planète a plusieurs conséquences sur le quotidien de la mégapole. Si la présence militaire au cœur de Séoul s'est amoindrie, à la fois en termes de poids démographique et d'emprise spatiale (une partie des terrains de la base militaire ayant été récupérée par la ville pour la création d'espaces publics), elle est toujours très forte dans la région capitale dans son ensemble ; Osan, par exemple, est l'une des principales bases aériennes de Corée. Dans le nord du Gyeonggi, les communes limitrophes de la frontière sont profondément marquées par l'emprise spatiale des installations militaires, avec 44 % des territoires administratifs inclus dans les périmètres désignés « de protection des installations militaires » situés à moins de 50 kilomètres de la limite sud de la DMZ. Ces périmètres, où des restrictions formelles (hauteur des bâtiments) ou de fonction limitent les activités économiques, couvrent par exemple plus de 90 % de la ville de Paju ; aux 305 000 habitants de la ville (en 2008), il faut d'ailleurs ajouter 50 000 militaires qui n'apparaissent pas dans les statistiques. Par ailleurs, accueillant cinq des six plus grandes bases militaires du pays, la région de Séoul apparaît comme une grande région militaire marquée par la présence des troupes américaines : accessible en métro depuis Séoul grâce à une ligne ouverte en 2007, Dongducheon, dont la base militaire occupe 40 % de la commune, est emblématique de ces enclaves ou avant-postes armés qui protègent la Corée du Sud et sa capitale.

Le Centre-Ouest et les capitales

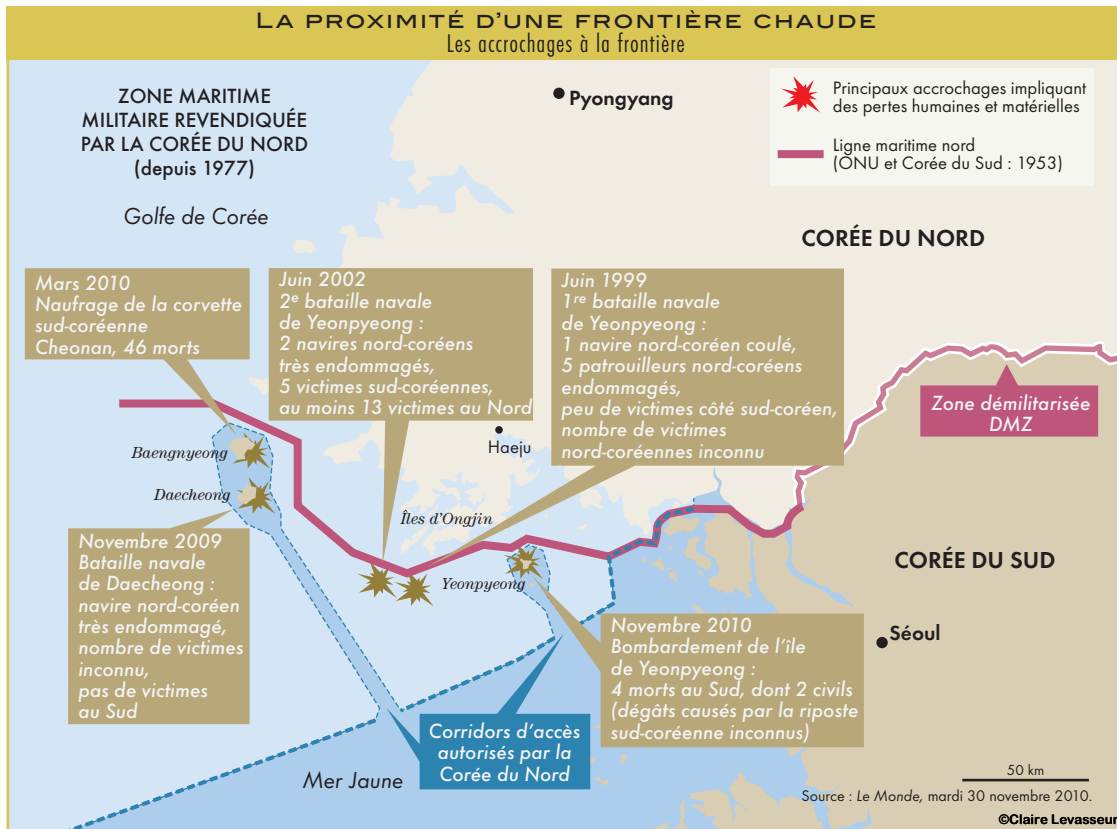
Mais la situation de Séoul peut se lire aujourd'hui à une autre échelle et selon d'autres perspectives qui dépendent de l'évolution de ce qui se passe de l'autre côté de la fron-



tière, en Corée du Nord. Depuis le début des années 1990, la crise nord-coréenne a eu de profonds effets sur le plan territorial, en particulier un recentrement de l'économie du pays sur les régions du Centre-Ouest, au détriment du couloir industriel de la façade de la mer du Japon (qui avait été un des axes importants d'industrialisation entre 1955 et 1980) aux infrastructures aujourd'hui délabrées. Le développement récent des activités économiques autour de la région capitale et du port de Nampo a été aussi bien industriel qu'agricole et s'est traduit sur ce plan par des migrations de populations du Nord-Est vers les grandes plaines du Hwanghae du Sud, principale grenier du pays.

Ces évolutions se sont conjuguées avec la période de rapprochement intercoréen (1998-2007), dont les effets spatiaux les plus visibles dans la région ont été d'une part l'ouverture du complexe industriel de Gae-seong et d'autre part la croissance des échanges maritimes entre Incheon et Nampo, qui était devenu la connexion principale entre les deux Corées après 2000 - alors que, pendant la décennie précédente, les liens se faisaient entre Busan et les ports nord-coréens de la façade est.

L'émergence d'une grande région Centre-Ouest, autour des deux capitales coréennes, est une autre perspective d'évolution possible de la région. La période de refroidissement actuelle a certes stoppé, voire inversé les tendances récentes, mais ces connexions renvoient aussi aux tendances lourdes entraînées dans toute l'Asie du Nord-Est par l'ouverture des provinces maritimes de la Chine.



Plus ou moins médiatisés, les incidents à la frontière ne sont pas toujours le fait d'escarmouches militaires pourtant fréquentes, mais traduisent aussi l'impossibilité à l'heure actuelle de mettre en place des structures communes Nord-Sud de coordination de la gestion frontalière. Ainsi, en 2009, à la suite de violents orages, l'ouverture imprévue par la Corée du Nord d'un barrage

saturé en amont du fleuve Imjin a provoqué à proximité de Séoul de brusques crues (provoquant la mort de plusieurs randonneurs sud-coréens). De tels incidents reflètent le fonctionnement d'une frontière dite « chaude » où des questions territoriales non résolues suscitent des affrontements réguliers, surtout (mais pas exclusivement) en période de tension.



La plateforme solitaire de l'observatoire d'Odusan - vers une Corée du Nord proche mais inaccessible.



La haute croissance, et après ?

La crise asiatique de l'hiver 1997-1998 a rendu plus apparentes les fragilités de l'environnement matériel et social de la mégapole.

Exclusions sociales

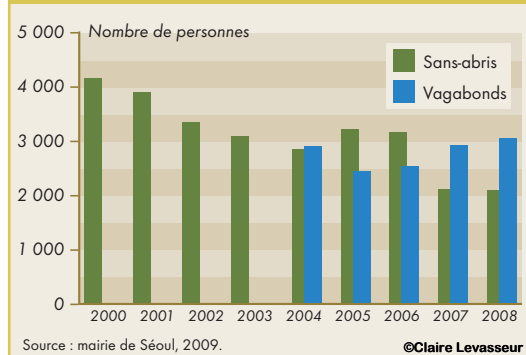
La crise asiatique de 1997-1998 a eu sur le coup un effet retentissant, voire traumatique sur Séoul, où les signes apparents de l'exclusion urbaine se sont multipliés dans des espaces symboliques, par exemple autour de la gare de Séoul où les SDF se massèrent pendant cet hiver-là. Malgré le redressement rapide de l'économie sud-coréenne (qui avait retrouvé en 2002 son niveau de croissance d'avant la crise), la fragilisation de l'environnement social est restée plus apparente, de même que l'existence de véritables revers, sociaux ou matériels, de la haute croissance. L'augmentation conséquente du chômage urbain s'est accompagnée d'une croissance importante de l'économie informelle. Estimée pour l'ensemble de la Corée de 15 % à 50 % entre 1995 et 1999, elle s'est traduite par la prolifération de la vente ambulante pendant cette période et jusqu'à la fin de 2001 – moment où l'approche de la Coupe du monde de football a conduit les pouvoirs publics à restreindre de nouveau ce type de commerce. Quant à la question des sans-abris à Séoul, bien que très antérieure à la crise, elle a véritablement émergé à ce moment-là comme question sociale et politique, ce que traduisent d'ailleurs les catégorisations faites par les pouvoirs publics entre « SDF » et « vagabonds ».

Des grands accidents urbains à la « ville éphémère »

La crise a également mis à jour certains problèmes liés au patrimoine matériel de la ville. Au début des années 1990, de retentissants accidents urbains soulignèrent les défauts d'une construction urbaine frénétique dans le cadre d'une gestion centralisée et autoritaire, voire corrompue. Le 1^{er} octobre 1994, pendant l'heure de pointe du matin, le pont Seongsu, chargé de véhicules bloqués dans un embouteillage, perdit une section de sa partie centrale, ce qui entraîna la mort de 37 personnes, notamment des passagers d'un bus précipité dans le fleuve. Ce drame entraîna la démission du maire de l'époque, Lee Won-jong, et même de son successeur, dont on avait découvert l'implication morale comme directeur général de l'entreprise de construction du pont. Le 29 juin 1995, le grand magasin Sampung de la rive sud s'effondra en pleine journée, accident qui fit quant à lui 458 morts et 307 blessés et dans lequel certains intellectuels sud-coréens virent le symbole de la déliquescence de la culture consumériste qui faisait la fortune de Gangnam.

De manière plus diffuse, dans une société où l'apateu a été le symbole de la modernisation et de l'intégration ur-

LES SANS-ABRIS À SÉOUL DE 2000 À 2008

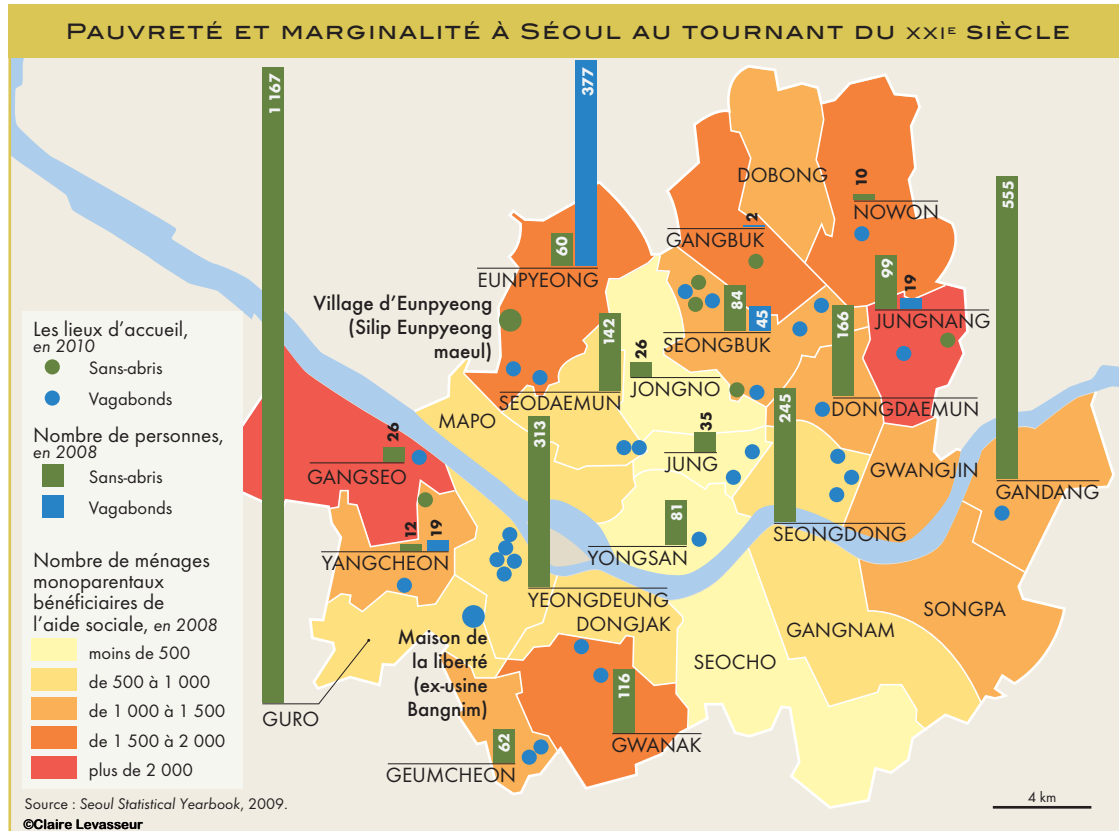


baine, la crise a révélé la face sombre de l'avenir des grands ensembles d'appartements construits depuis 1970. Certes, les problèmes de collection des charges de la copropriété ne sont plus aussi aigus que pendant la crise asiatique, mais pour toutes les résidences se pose la question du vieillissement d'un patrimoine bâti qui a été officiellement conçu pour ne durer que trente ou quarante ans.

En l'absence de politiques publiques résolues, les grands ensembles les moins bien situés de Séoul risquent de voir leur environnement se dégrader rapidement. De surcroît, en périphérie, certains projets de villes nouvelles sont confrontés à des scandales financiers et légaux, et leur réalisation est compromise ; quant au programme de logement social prévu par la mairie depuis 2010, il est très critiqué, car il maintient la forme du grand ensemble tout en menaçant la ceinture verte.

De nouveaux bidonvilles ?

Depuis la fin des années 1980, un nouveau type de bidonvilles, construits en bâches de plastique, se développe dans les périphéries extrêmes de Séoul : au sud-est de Gangnam, dans les dong de Jeonwon, Guryeong, Hwahwe, près de 4 800 ménages de squatters étaient recensés dans une enquête en 2002 ; on en dénombrait près de 6 200 un peu plus en périphérie, dans la province du Gyeonggi. Ces communautés précaires rassemblent divers types de migrants, dont des ex-habitants des quartiers d'habitats précaires rénovés dans Séoul au cours des années 1980 et 1990. Si on retrouve dans ces trois quartiers périphériques de Gangnam un très fort taux de chômage (presque 30 %, soit plus de quatre fois la moyenne nationale en 2001), la proportion de propriétaires de leur logement a augmenté par rapport aux anciens périmètres de rénovation plus centraux (78 % contre moins de 45 %), en même temps que la part de terre publique occupée par les squatters a baissé (27 % contre 49 %). À côté de ces nouveaux bidonvilles, les plus apparents, d'autres formes de logements précaires se sont développés depuis la crise asiatique, comme les meublés (gosiwon) où la population de personnes âgées est de plus en plus importante. Malgré tout, la violence reste à Séoul infiniment moins aiguë que dans les autres mégapoles mondiales, avec un taux de criminalité assez faible (moins de 400 crimes et délits pour 10 000 habitants en 2010).



Dans les sous-sols de la gare centrale de Séoul : espaces de l'exclusion et de l'extrême pauvreté. La distinction entre « sans-abris » et « vagabonds » oppose d'une part les personnes jetées dans la rue à cause de la crise de 1997-1998, considérées comme SDF conjoncturelles

et temporaires, et donc « réhabilitables » grâce à un soutien social et administratif et une croissance retrouvée ; d'autre part les vagabonds souffrant d'un déclassement social beaucoup plus profond préexistant à la crise (et moralement condamnables).



Dynamiques futures, projections et aspirations

Malgré un objectif affiché de « croissance verte », les grands projets sont encore inspirés d'une culture de la haute croissance.

Transformations morphologiques

Comme le montre l'exemple de l'arrondissement de Mapo (situé dans le péricentre historique), la mutation du tissu urbain se poursuit : depuis les années 1960, l'ensemble du quartier, qui a été successivement reconstruit, est un condensé des dynamiques qui ont affecté la ville. Emblématique de la modernité, ce quartier où s'étaient installés de nombreux Japonais pendant la période coloniale fut en 1964 le lieu de construction du premier complexe d'appartements (qui a d'ailleurs été remplacé en 1994 par l'actuelle résidence Samsung). Dans les années 1980, l'achèvement des grands aménagements de l'île de Yeoui, connectée à ce quartier par le pont Mapo, a suscité l'installation d'activités tertiaires le long de l'avenue Mapo, en bordure d'un quartier où se multipliaient les petits ateliers de confection, qui y sont encore aujourd'hui. Au début des années 1990, la loi de rénovation urbaine par participation conduisit à l'apparition des grands ensembles d'appartements Samsung, Hyundai et Raemian. L'arrivée du métro en 1996 suscita un boom de développement porté par la dérégulation des prix du logement intervenue en 1998, entraînant la construction de résidences de très grande hauteur plus luxueuses et des complexes mixtes de bureaux et logements. Les projets d'aménagements publics sont étroitement liés aux transformations en cours : une section désaffectée de la voie

ferrée de Gyeongui (ancienne voie qui liait Séoul à Sinju au nord avant la partition) est en cours de rénovation ; la ligne a été rendue souterraine tandis qu'un parc public est construit en surface. L'utilisation du sous-sol pour les futurs réseaux est d'ailleurs un des points centraux de la politique urbaine, qui élabore actuellement un grand plan de création d'autoroutes urbaines souterraines, pour à la fois désengorger les axes en surface et aller dans le sens d'une ville plus « verte », selon l'idée théorique du développement durable.

Une nouvelle gouvernance urbaine ?

Ces mutations physiques s'accompagnent de transformations de la gouvernance urbaine – ou du moins ce projet est-il affiché par les pouvoirs publics. On connaît la vitalité de la jeune démocratie sud-coréenne et la manière dont elle s'exprime et agit notamment à travers la mobilisation d'Internet et des réseaux sociaux (le fameux réseau « Nosamo », acronyme qui signifie en coréen « rassemblement des fidèles de Rho Moo-hyun », aurait ainsi joué un rôle crucial dans l'élection de ce président en 2002). Comment ces traits se traduisent-ils dans la gouvernance urbaine ? Au-delà d'une profusion de blogs de spécialistes et de groupes d'intérêt, la participation populaire est aujourd'hui intégrée officiellement aux grands projets urbains. On a vu que le circuit de mise en application du SDAU est soumis à des processus légaux qui entraînent son approbation publique, mais la participation des citoyens ordinaires est désormais sollicitée. Ainsi, pendant toute la période du projet de préparation de la place de Gwanghwamun, entre 2006 et 2009, les pouvoirs publics ont sollicité la participation citoyenne par l'intermédiaire de la création de comités (où participent à la fois des acteurs, des spécialistes de l'urbanisme et de l'histoire urbaine, mais aussi des riverains), ainsi que par des forums et enquêtes où Internet a joué un très grand rôle. Si ces formules de participation citoyenne (finalement très encadrées) suscitent encore la discussion, en sciences humaines, sur l'émergence d'une véritable gouvernance ...

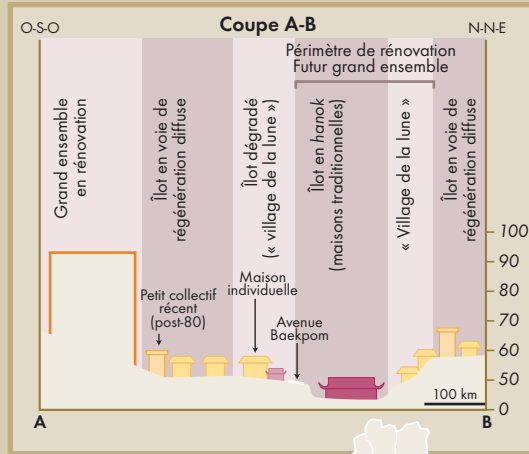
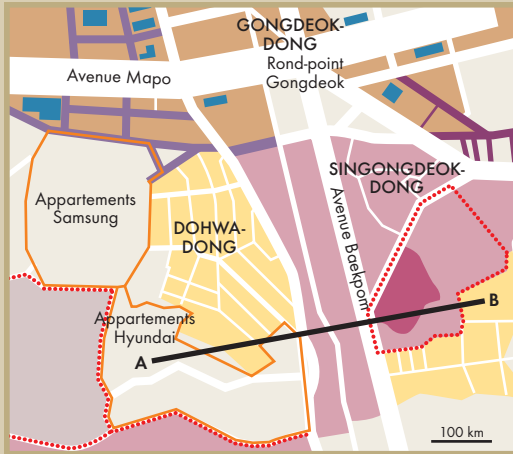


L'avenue centrale de la Cité du numérique et des médias de Sangam.

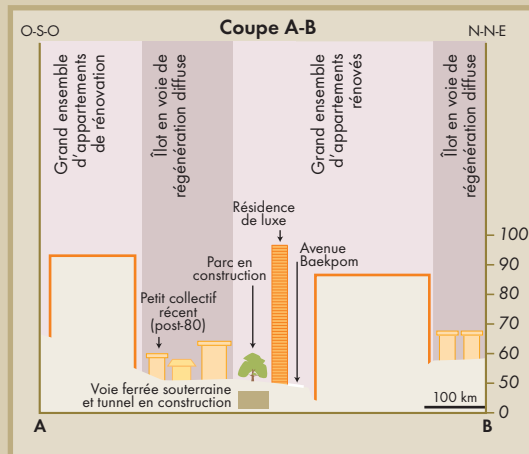
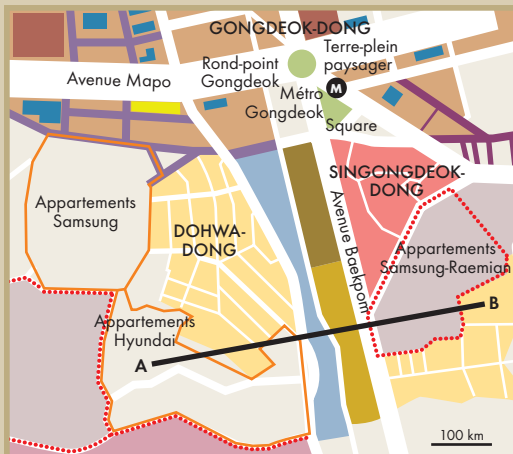
©Cathy Rémy

LES TRANSFORMATIONS DU BÂTI À MAPO

Juin 1996



Juillet 2010



<p>Zones résidentielles</p> <ul style="list-style-type: none"> Tissu ancien de maisons traditionnelles (<i>hanok</i>) Tissu dégradé de maisons individuelles sans étage (maisons-blocs ou à cour, années 60 et 70) Tissus mixte (maisons individuelles et bâtiments à toit-terrasse) en renouvellement (petit collectif) Limite des périmètres de rénovation en cours Périmètre déjà détruit Limite des grands ensembles de rénovation urbaine 	<p>Un axe tertiaire : l'avenue Mapo</p> <ul style="list-style-type: none"> Majorité de petits immeubles (3 à 6 étages) mixtes (logements, commerces, services) Principaux buildings Rues commerçantes (restaurants, cafés, commerces, services) Rues ouvertes du marché traditionnel de Gongdeok 	<p>Transformations depuis 2001</p> <ul style="list-style-type: none"> Nouvelles résidences de luxe Ensemble de bureaux Travaux de rénovation de la ligne de Gongdeok Tour de bureaux en construction (Daewoo World) Résidence de luxe Parcs et squares En construction mixte : bureaux et logements
---	---	--

©Claire Levasseur



... citoyenne, on est loin de la gestion dictatoriale des années 1970 et 1980 et les difficultés actuelles de réalisation des villes nouvelles en sont une illustration.

En quête d'image

Il existe malgré tout un domaine dans lequel Séoul peine à émerger sur le plan international, en dépit de l'accumulation des indices de la « globalité » : celui des représentations. Au plan international, la ville ne renvoyait, jusqu'à une époque récente, à aucune image vraiment forte, notamment en Occident. Dans le classement (toujours très occidental) des « marques des villes mondiales » (Global City Brand) que publie le cabinet d'origine britannique GfK Roper Public Affairs and Media, Séoul n'émerge pas et se situe en 2007 à la 33^e place, loin derrière d'autres villes dont les fonctions de commandement internationales sont bien moins importantes (Auckland ou Copenhague, par exemple) – ce qui est considéré comme une forme d'échec par les pouvoirs publics. On peut certes s'attrister que l'idéologie du marketing inspire désormais les politiques, jusqu'à entraîner la fabrication de symboles commerciaux affichés en centre-ville (le « *haechi* » de la place de Gwanghwamun, mascotte imaginée à partir de la statue des animaux protecteurs légendaires des anciens palais royaux et que l'on retrouve désormais dans les boutiques au sous-sol avec une série de produits « logotés »). On peut aussi constater que l'image de la ville se construit aussi largement ailleurs, notamment grâce aux circulations artistiques : par la présence de grands artistes internationaux à Séoul, ou par le travail des artistes sud-coréens diffusés internationalement.

L'INTERNATIONALISATION DE L'ARCHITECTURE DE PRESTIGE À SÉOUL

La place croissante des architectes internationaux et des grands cabinets d'urbanisme dans la construction urbaine reflète le processus d'internationalisation de Séoul. En effet, dans les années 1960, 1970 et 1980, les grandes figures de l'urbanisme et de l'architecture coréens étaient des célébrités locales, dont la plupart avaient été formés à l'étranger, notamment au Japon. Ainsi de Kim Joong-up, grande figure du modernisme, qui travailla avec Le Corbusier entre 1952 et 1956 et réalisa de très nombreux bâtiments, dont la célèbre ambassade de France à Séoul. Kim Swoo-geun fut lui aussi une figure centrale de la modernisation de Séoul. Signe de l'ouverture au monde concrétisée par celle de l'architecture coréenne aux grands concours internationaux, ce sont désormais des architectes étrangers qui signent l'architecture de prestige à Séoul : Rem Koolhaas et Jean Nouvel ont chacun construit un des trois bâtiments du prestigieux musée Lee Eum et c'est Zaha Hadid, architecte britannique d'origine irakienne, qui a signé le projet du parc historique et culturel de Dongdaemun actuellement en construction.

ANNEXES

TRANSCRIPTIONS ET CHOIX DE TRADUCTIONS

Plusieurs systèmes de transcription du coréen

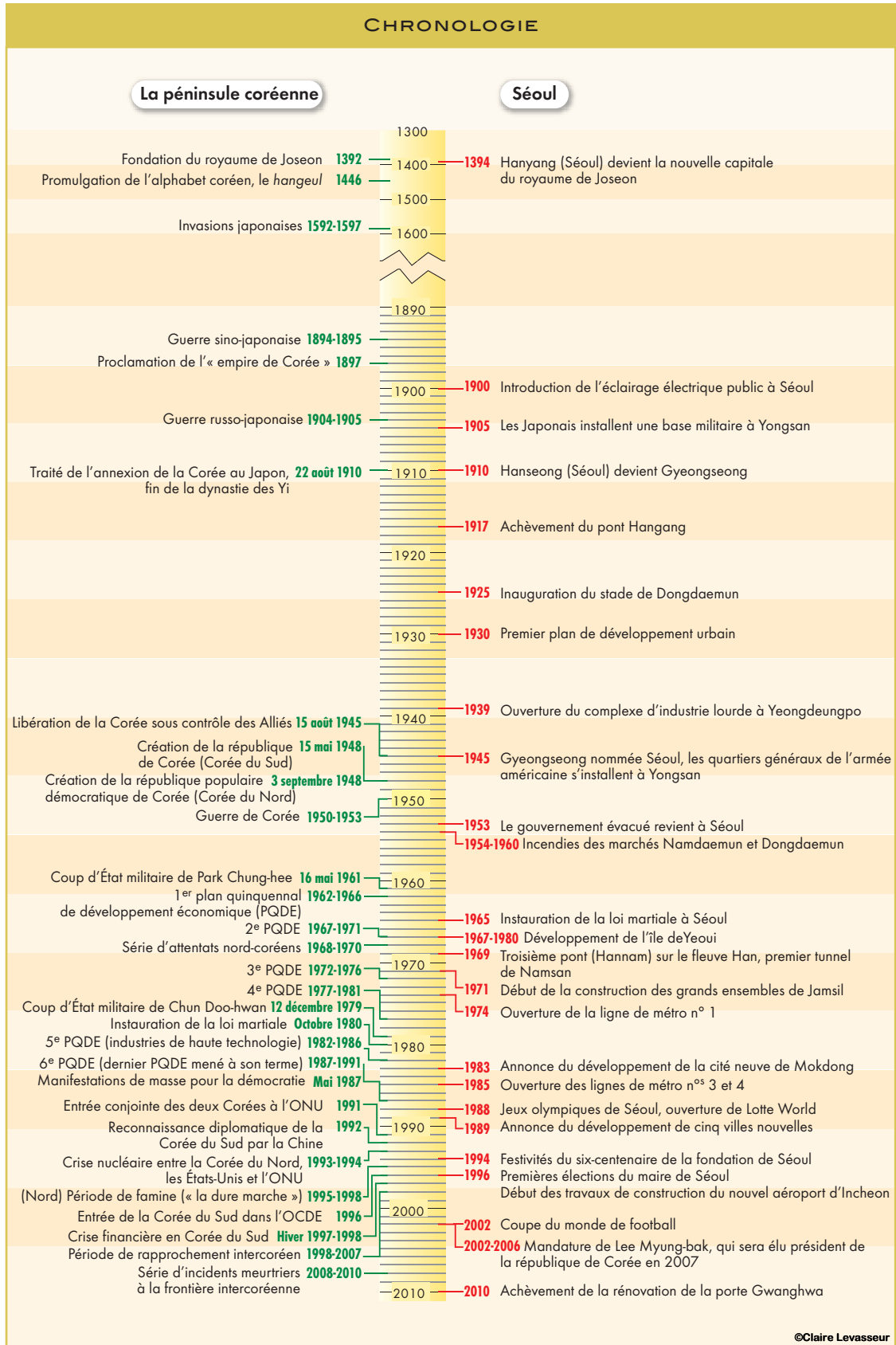
La division politique s'exprimant dans la langue, la transcription du coréen diffère en Corée du Sud et en Corée du Nord. Pour des raisons aussi bien linguistiques qu'historiques, la communauté scientifique favorise dans sa grande majorité un troisième système, celui de McCune-Reischauer, mis au point en 1937 et qui été celui de la Corée du Sud entre 1983 et 2000. Ce système, qui use de signes diacritiques pas toujours aisés à imprimer sur certaines voyelles mais qui est très systématique pour les locuteurs du coréen, permet aujourd'hui d'échapper dans une certaine mesure aux enjeux politiques liés à la langue et sa transcription. Il convient bien en particulier pour la transcription du coréen dans le contexte d'écrits historiques (surtout s'ils renvoient à la Corée d'avant la division) ou quand on traite des questions intercoréennes – et c'est le choix que je fais dans la plupart de mes articles plus spécialisés (voir bibliographie). La Corée du Sud a officiellement promulgué à l'été 2000 un nouveau système de transcription sans diacritiques, arguant notamment de la difficulté de leur usage à l'ère numérique. La Corée du Sud milite de manière extrêmement active pour que seule la transcription officielle du Sud soit reconnue à l'échelle internationale, tandis que la voix du Nord, aujourd'hui mise en minorité, se fait peu entendre sur cette question. Depuis 2000, les débats entre partisans des deux systèmes sont récurrents, y compris dans la communauté scientifique, et des arguments officiellement linguistiques en dissimulent d'autres, beaucoup plus politiques (pressions sud-coréennes, opposition entre conservateurs et démocrates sud-coréens). La question ne semble pas définitivement close puisque de récentes réunions d'experts sud-coréens prôneraient le retour à McCune-Reischauer – ce qui entraînerait une nouvelle fois le coûteux renouvellement de toute la signalétique urbaine. Il est probable que cette question ne sera pas définitivement résolue tant que les deux Corées ne se mettront pas d'accord pour un système commun.

Les choix effectués

Afin de faciliter l'usage de cet atlas sur le terrain et de respecter un usage installé à Séoul depuis plus de dix ans, nous avons fait ici le choix de la transcription officielle de la Corée du Sud datant de 2000 pour tous les termes coréens, y compris pour les noms communs et les noms historiques. Pour les noms géographiques, y compris ceux de Corée du Nord, la référence est celle de l'*Atlas of Korea*, Séoul, Sung Ji Mun Hwa, 2008. Les

noms propres de personnes sont donnés dans l'ordre coréen (nom puis prénom), sauf dans les remerciements. Un lexique des termes incorporés dans des toponymes courants est fourni ci-dessous. La traduction de certains toponymes pose problème, car l'usage, naviguant pour les sources occidentales entre le coréen et l'anglais, est souvent fluctuant, d'autant que certains toponymes comprennent en réalité un nom commun, comme Namsan (littéralement « le mont Nam ») ou Gwanghwamun (littéralement « la porte Gwanghwa »). Nous avons pris le parti de traduire le plus possible, sauf quand le nom renvoie à un haut lieu de Séoul : ainsi, nous disons « Namdaemun » et « marché de Namdaemun », « Dongdaemun » et « marché de Dongdaemun » (plutôt que d'utiliser les traductions exactes de « Grande Porte du Sud » et « Grande Porte de l'Est »), « la place centrale de Gwanghwamun » ; nous avons systématiquement traduit *gu* par arrondissement qui est le moins mauvais équivalent, mais conservé *dong* (car le terme de « sous-arrondissement » serait trop lourd et que le terme de quartier peut désigner une toute autre réalité urbaine, etc.) ; nous disons « Namsan » mais « le mont Bukhan » car le premier terme (« le mont Nam » n'est jamais utilisé ou presque) nous semble être plus expressif de l'esprit des lieux que le deuxième. Certains de ces choix, qui associent une certaine logique sans toutefois ignorer des réalités qui ne permettent pas de pousser à bout ces logiques, sont sans doute insatisfaisants et se révéleront probablement temporaires – ce qui prouve bien qu'une mégapole est un monde qui ne cesse de se construire.

<i>bang</i>	pièce
<i>buk</i>	nord
<i>cheon</i>	rivière, ruisseau
<i>-do</i>	province
<i>do</i>	île
<i>-dong</i>	sous-arrondissement
<i>dong</i>	est
<i>-ga</i>	sous-section
<i>gang</i>	fleuve
<i>-gu</i>	arrondissement
<i>mun</i>	porte
<i>nam</i>	sud
<i>no</i> ou <i>ro</i>	avenue, boulevard
<i>san</i>	montagne
<i>seo</i>	ouest
<i>si</i>	ville



©Claire Levasseur

Séoul dans la littérature

Découverte de Séoul par un voyageur français au début du xx^e siècle

“ Celui qui arrive à Séoul par la colline de Nam-san aperçoit, entre les arbres, un grand village aux toits de chaume. Il a d’abord peine à croire que ces cabanes enfumées soient la capitale de la Corée. Mais l’immense étendue qu’elles ouvrent et la ceinture de remparts et de portes monumentales qui les enveloppe ne laisse aucun doute : Séoul est à nos pieds et c’est une paysanne qui ne paie pas de mine. Pourtant les chaumières ont un air bon enfant ; elles annoncent une grande pauvreté, mais ne sont pas tristes. [...] Épaisses et basses, les couvertures des toits se recroquevillent au soleil comme des chattes, elles semblent couvrir de très douces vies familiales ; les rues font des détours capricieux et les angles des logis les font dévier ; quelques chaussées traversent de part en part la capitale et tracent dans les quartiers confus de belles lignes droites. Au-dessus des chaumes ensoleillés, des cours étroites où respirent des pots de fleurs, des ruelles tortueuses, s’élève un nuage léger, tout bleu, qui monte droit, quand la brise ne souffle pas. ”

GEORGES DUCROCQ, *PAUVRE ET DOUCE CORÉE* (1904), CADEILHAN, ZULMA, 1993, p. 15-16.

Une jeune femme ayant réussi revient dans le quartier de son enfance, où le chauffage, qui n’a pas été modernisé, est toujours un chauffage au charbon (briquettes)

“ Haejin crut comprendre pourquoi elle se sentait si dépaysée dans ce quartier qu’elle connaissait comme sa poche. C’était à cause des briquettes. Des briquettes noires, toutes neuves, et des briquettes blanchâtres, déchets lugubres traînant partout. La lutte contre les briquettes avait commencé avec son mariage et continué pendant douze ans, sans cesser un seul jour. En plein hiver, elle devait remplacer jusqu’à une vingtaine de briquettes par jour. Elle avait consacré plus d’ardeur à l’humeur des briquettes qu’aux caprices du mari avec lequel elle avait vécu douze ans. Combien y en avait-il de ces briquettes de mauvaise qualité, à l’humeur impossible à satisfaire, elle en frémissait d’écœurement. Elle les avait oubliées dès qu’elle s’en était libérée, tant elle était écœurée. ”

Il y avait donc encore des gens qui se chauffaient avec des briquettes ! Haejin éprouvait une compassion mêlée de mépris en regardant ce quartier qui lui semblait si lamentablement arriéré, et non plus celui où elle avait vécu. Son appartement se trouvait en plein cœur du grand ensemble d’immeubles à l’est de Séoul. Les voisins auxquels elle devait prêter attention étaient seulement ceux du dessus et du dessous. En face et derrière, elle ne voyait que des appartements identiques de la même surface. ”

PAK WANSÖ, *LES GENS DE SÉOUL*, TRAD. MUN SHI-YEUN ET PATRICK MAURUS, IN PATRICK MAURUS, *PASSEPORT POUR SÉOUL*, 2002, p. 193-194.

Description d’un bojang macha (restaurant ambulant) dans une des nouvelles « séouliennes » les plus célèbres de la littérature contemporaine d’après la guerre de Corée

“ Quiconque a passé l’hiver 1964 à Séoul connaît les restaurants à roulettes qui apparaissent dans les rues avec la nuit – dans l’une de ces charrettes qui vendaient brochettes de pâtés de poisson et moineaux rôtis et trois sortes d’alcool, où l’on entrait en soulevant la bâche qui flottait dans le vent froid balayant déjà les rues glacées, et où, une fois à l’intérieur, la longue flamme d’une lampe à carbure tremblait dans le vent et un homme d’âge moyen vêtu d’un blouson d’uniforme teint versait de l’alcool et faisait griller des choses à grignoter, cette nuit-là, nous trois, nous nous sommes rencontrés par hasard. ”

KIM SŪN’GOK, *SÉOUL, HIVER 1964* (1965), TRAD. PATRICK MAURUS, IN PATRICK MAURUS, *PASSEPORT POUR SÉOUL*, 2002, p. 99.

Le petit monde d’un apateu décrit par Cho Sehŭi, grand auteur de littérature « sociale » de la Corée contemporaine

“ Les deux premiers chiffres annoncent 28. Bien que la suite soit composée de trois et de quatre chiffres, elle est facile à mémoriser : 103, 203, 303, 403, 503... 1003. 1103. 1203. Il manque encore une chose. C’est le nom ANDAMIRO : ABONDAMMENT. ”

C'est le responsable en publicité de la société immobilière qui, après une longue réflexion, a trouvé ce nom. Elle est la seule résidence d'appartements désignée par un adjectif. Les gens croient que ce nom vient d'une langue européenne, mais ce n'est pas vrai. Le bâtiment n° 28 d'Andamiro se dresse comme un tableau. Il est difficile de connaître tous les habitants de ce bâtiment. On peut en connaître, sans trop de difficulté, une colonne.

Le premier appartement de la troisième colonne portant le numéro 3 est le 103. La profession du chef de famille est agent immobilier. Il a gagné pas mal d'argent ces dernières années. C'est un homme qui a profité mieux que les autres de l'aide au logement. Ces jours-ci, il a du temps libre, gêné par la politique contre la spéculation immobilière. Mais il ne s'inquiète pas. Il sait très bien ce qu'ont fait les concepteurs de la politique du logement. Il attend en comptant sur eux. Il aime les maisons vides, les appartements vides dont il s'est emparé. Pour lui, le monde où les maisons vides et les appartements vides sont occupés par les gens sans logement est un monde de ténèbres.

La propriétaire du numéro 203 juste au-dessus est une femme. [...]

Au numéro 303 habite un ancien professeur. [...] Ses enfants se nourrissent bien et s'amuse bien.

Les enfants du numéro 403 qui est au-dessus se nourrissent bien eux aussi et grandissent bien ”

CHO SEHŪI, *L'USINE DES ESPOIRS DE L'HOMME DE L'APPARTEMENT 503* (1983), TRAD. CH'OE YUN ET PATRICK MAURUS, IN PATRICK MAURUS, *PASSEPORT POUR SÉOUL*, 2002, p. 123-124

Nostalgie d'un émigré provincial à Séoul pendant la dictature

“ De la lampe électrique au couvre-feu
des bruits à l'interruption de l'émission de radio
du faux cachou au cachou de qualité
de la maison des autres à ma chambre
du travail au repos
de la campagne
où se lèvent de nouvelles usines comme des poteaux
d'usine de colle
de la campagne où cette femme chausse de sandales
ses pieds tout noirs
en passant par les grands boulevards
de Séoul au luxe vaniteux et vulgaire
à mon village où vivent tant de femmes aux chevilles
lourdes
dont les traits du visage ne sont déjà plus nets
du globe au globe je suis venu
je suis venu de force ”

KIM SUYŌNG, *DE X À Y*, TRAD. PATRICK MAURUS, IN PATRICK MAURUS, *PASSEPORT POUR SÉOUL*, 2002, p. 155.

La migration vers Séoul, une vision théâtralisée

“ [La scène se passe dans une gare de province : les trains ne montent plus à Séoul, ils passent sans s'arrêter devant les passagers qui n'en peuvent plus, tandis qu'autour un étrange état de siège bloque toutes les issues.]

- Le mari (*un temps*) : Mes pauvres enfants, vous faites peine à voir ! Écoutez-moi... Séoul, c'est une ville immense, où on se sent très bien... Aller là-bas, c'est l'espoir et le rêve de tout le monde ! C'est le cœur du pays, c'est le centre vital. C'est là-bas que toutes les affaires se traitent, là-bas, à Séoul, dans notre capitale, la politique, l'économie, et même la culture ! Comme dit le proverbe, les chevaux descendent à l'île de Cheju, mais les humains montent à Séoul ! Séoul, c'est une ville internationalement connue, où s'accomplissent tous les rêves, où s'épanouissent tous les idéaux, c'est la plus belle d'entre toutes les fleurs ! Ho ho ho !

- L'épouse (*encore suffoquée*) : On ne s'en sortira jamais ! Je me sens tellement impuissante, ça m'opresse... Je revis mes cauchemars d'enfant : je rêvais que je me noyais au fond des mers, je suffoquais, et je me débattais sous l'eau sans pouvoir remonter. Je n'ai plus ni la moindre force, ni la moindre espoir. Qu'est-ce qu'on va devenir ?

- La fille (*la consolant*) : On va bien trouver quelque chose ! C'est peut-être pas si grave... Allez, madame, du courage ! Mes pauvres enfants, vous vous embêtez, ici, pas vrai ? Mais on est bien obligés de compter sur votre père ! Il nous a promis qu'il nous enverrait à Séoul, sans faute. Voilà, voilà, on ne s'énerve pas, c'est bien, comme ça... Sont-ils gentils, mes petits bébés !... (p. 122)

[...] - L'homme (*avec un sourire étrangement calme, il s'approche des enfants*) : Mes enfants, écoutez-moi bien, hmm ? Vous allez monter à Séoul. Avec votre maman, vous allez prendre le train pour monter à la capitale. Votre papa, il aime votre maman, et il la respecte. Vous comprenez ce que je vous dis ? Le monsieur de Séoul, il vous l'a dit, vous vous souvenez, Séoul, c'est une ville internationalement connue, où s'accomplissent tous les rêves, où s'épanouissent tous les idéaux, c'est la plus belle d'entre toutes les fleurs ! Le seul problème, c'est qu'on assiste à des choses bizarres, en ce moment... » [En fait, l'homme va se sacrifier en se jetant sous le train pour l'obliger à s'arrêter, permettant ainsi aux autres passagers de monter enfin.] ”

ROH KYEONG-SHIK, *LE TRAIN POUR SÉOUL* (1984), IN UN PAYS AUSSI LOINTAIN QUE LE CIEL, TRAD. HAN YUMI ET HERVÉ PÉJAUDIER, PARIS, IMAGO, COLL. « SCÈNES CORÉENNES », 2004.

Un Séoul de carton-pâte plus vrai que réel ? Kiyong, espion nord-coréen envoyé à Séoul, se remémore son entraînement avec d'autres camarades dans un Séoul entièrement reconstitué dans les souterrains à la périphérie de Pyongyang...

“ Ils sortirent par une autre porte et poussèrent aussitôt des exclamations émerveillées. Ils se retrouvaient dans les rues de Séoul illuminées par une multitude d'enseignes au néon. Sur les trottoirs de brique rouge, des gens habillés à la sud-coréenne déambulaient, le visage inexpressif. Un supermarché offrait des montagnes de fruits. À côté, dans un bar, on vendait des bières OB. Magasins, postes de police et boîtes de nuit se côtoyaient de façon bizarre. Ils n'avaient jamais vu de rues sud-coréennes de leurs propres yeux, mais cette disposition des lieux ne leur parut pas très naturelle. Quelque chose clochait dans tout cela. À part ça, un quartier entier avait été reconstitué de manière assez réaliste. Il y avait même un mendiant, les jambes dissimulées dans des prothèses, prostré sur le sol, les mains tendues en avant. Kiyong savait que les Sud-Coréens qui travaillaient dans les magasins, le commissariat, les hôtels ou les banques étaient arrivés là de gré ou de force. Ils parlaient avec l'accent de Séoul et se rendaient chaque matin dans leur simulacre de quartier. Dans telle boutique, par exemple, le mari, armé d'une tapette, chassait les mouches tandis que sa femme vérifiait les comptes. Mais qu'ils fussent vraiment mariés, rien n'était moins certain. » ”

KIM YOUNG-HA, *L'EMPIRE DES LUMIÈRES* (2006), TRAD. LIM YEONG-HEE ET FRANÇOISE NAGEL, ARLES, PH. PICQUIER, 2009, p. 153-154.

Réflexions de Kiyong sur le vrai Séoul...

“ Kiyong traverse le quartier de Jongro 5 en jetant des regards autour de lui. Il a beau essayer de le considérer sous un angle positif, il ne lui trouve rien d'esthétique. Si c'est la propreté et la disposition rigoureuse des immeubles qui déterminent la beauté d'une ville, alors on peut dire que Pyongyang est beaucoup plus beau que Séoul. À Jongro, la saleté, le désordre et la rusticité se mêlent au luxe et au raffinement. Mais du moins cela ne sent-il pas l'artificiel. Sur les toits en tuile des vieilles maisons s'épanouissent des fleurs jaunes de courgettes et poussent des graines de pissenlits apportées par le vent. Le quartier de Jongro ressemble plus à un coin de campagne qu'à un décor de cinéma. Au contraire, le quartier construit dans le souterrain de Pyongyang, éclairé à grands renforts de lampes hyperpuissantes, était très éloigné de ce qu'il prétendait figurer. ”

IBID., p. 156-157.

La découverte de Séoul par une jeune provinciale de seize ans, premières impressions d'une « tétatopole »

“ Je n'oublierai jamais le bâtiment Daewoo que j'ai aperçu ce matin-là. Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi haut ! Je ne savais pas à l'époque qu'il s'appelait Daewoo. Dans cette aube où je suis ma mère qui sort de la gare de Séoul, je hâte le pas pour me coller à son flanc. Et même, je cherche sa main que je tiens fermement.

« Qu'est-ce que tu as ?

- J'ai peur. »

J'ai l'impression que le bâtiment Daewoo, qui me fait penser à un fauve, va se jeter sur nous et nous avaler toutes les trois. Ma cousine qui a dix-neuf ans reste calme face à la bête. Ma mère tente d'apaiser mes craintes :

« Ce n'est rien ! C'est juste un tas de ferraille ! »

Malgré cela, moi qui ai seize ans, je continue à jeter des coups d'œil apeurés au bâtiment Daewoo, cet énorme animal surgissant de la lumière déjà éblouissante de l'aurore, parmi les voitures qui foncent je ne sais vers où. ”

SHIN KYUNG-SOOK, *LA CHAMBRE SOLITAIRE* (1999), TRAD. JEONG EUN-JIN ET JACQUES BATILLIOT, ARLES, PH. PICQUIER, 2010, p. 30.

PORTRAITS DE SÉOULIENNES ET DE SÉOULIENS

Les noms et certains profils de ces portraits toujours recueillis avec le consentement des sujets peuvent être des inventions plausibles de la photographe et de l'auteure, mais pas les lieux de Séoul, ni l'atmosphère qui s'en dégage.



Rencontré dans la DMC (Digital Media City), M. Han cherche à percer dans la pub.



Pendant la pause de midi, un chauffeur de taxi a bien voulu poser devant la bâche plastique d'une bojang macha.



Une vendeuse de yagureuteu (petites bouteilles de lait fermenté) fait sa tournée dans un grand ensemble de Jamsil.



Juste retraité, M. Kim profite de sa nouvelle liberté en se promenant sur les bords du Han (île de Yeoui).



©Cathy Rémy

Dans les ruelles derrière l'avenue Jong, le portrait lumineux de Mme Jang, vendeuse de nouilles, dans son restaurant.



©Cathy Rémy

Dans un îlot dégradé de Sillim-dong, la joie de vivre, malgré la pauvreté.



©Cathy Rémy

Palais Gyeongbok, une figurante en costume de cour pendant la reconstitution des cérémonies du couronnement du roi Sejong.



©Cathy Rémy

Arborant un magnifique chemisier à fleurs, Mme Yoon, propriétaire de son commerce ambulant sur l'avenue Jong.

BIBLIOGRAPHIE

- Architectural Guide to Seoul*, Korean Institute of Architects, Séoul, Bal-eon, 1995.
- Corée, espace et société, Société géographique de la Corée, Séoul, Kyohaksa, 2005.
- Historic Conservation Policies in Seoul, Beijing and Tokyo*, Séoul, Seoul Development Institute, 2005.
- Seoul, Twentieth Century. A Photographical History of the Last 100 Years*, Séoul, Seoul Development Institute, 2000.
- Urban Planning of Seoul*, Seoul Metropolitan Government, 2010.
- Urban Planning of Seoul, 1394-1994*, Seoul Metropolitan Government, 1991.
- BAE H., « Ruptures dans l'image de la place citoyenne à Séoul », *Passerelle*, n° 12, Paris, Lab'Urba, 2011, p. 5. Disponible en ligne : <http://urbanisme.u-pec.fr/doctorat/passerelle/>
- CEUSTER K. DE, « The Changing Nature of National Icons in the Seoul Landscape », *The Review of Korean Studies*, vol. 3, n° 2, 2000, p. 73-103.
- CHO M.-R., « Flexibilization Through Metropolis: The Case of Postfordist Seoul, Korea », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 21, n° 2, 1997, p. 180-200.
- DEGE E., « Seoul-Von der Metropole zur Metropolregion », *Geographische Rundschau*, n° 52, 2000, p. 4-10.
- DEGE E., *Korea. Eine landeskundliche Einführung*, Kiel, 1992.
- DELISSSEN A., « De mégapole en mégalopole, urbanisation et armature urbaine en Corée du Sud », *Historiens et géographes*, n° 355, 1996, p. 149-164.
- DELISSSEN A., « Philosophie et icônes de la tradition : la Corée dans la pensée architecturale de Kim Sugeun », in MACOUIN F. (dir.), « Études d'architecture et d'urbanisme coréens », *Cahiers d'études coréennes*, n° 6, Paris, Collège de France, 1994.
- DELISSSEN A., « Le patrimoine urbain séoulite, impermanence et simulacres », in BLANCHON F. (dir.), *Aménager l'espace*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1993, p. 219-232.
- DELISSSEN A., « Des villes invisibles : l'urbanité dans l'histoire coréenne », *L'Espace géographique*, vol. 21, n° 1, 1992, p. 69-77.
- DUCRUET C., « Incheon, vitrine de la Corée du Sud et masque de Séoul », *M@ppemonde*, n° 85, 2007.
- GELÉZEAU V., « Les grands ensembles ou la ville éphémère (*harusari tosi*) », in PROST M. (dir.), « Mélanges offerts à Marc Orange et Alexandre Guillemoz », *Cahiers d'études coréennes*, n° 8, Paris, Collège de France, 2010, p. 171-182.
- GELÉZEAU V., « Les *tanji* sud-coréens : des grands ensembles au cœur de la ville », in DUFAUX F. et FOURCAUT A. (dir.), *Le Monde des grands ensembles*, Paris, Creaphis, 2004, p. 199-212.
- GELÉZEAU V., *Séoul, ville géante, cités radieuses*, Paris, CNRS Éditions, 2003.
- GELÉZEAU V., « The Street in Seoul: In Search of the Soul of Seoul », *Korea Journal*, vol. 37, n° 2, 1997, p. 71-83.
- GUILLEMOZ A. (dir.), « La ville de Séoul », numéro spécial de la *Revue de Corée*, vol. 29, n° 2, 1997.
- GUILLEMOZ A., « Séoul, la veuve et la *mudang*. Les transformations d'un chamanisme urbain », *Diogenès*, n° 158, 1992, p. 104-115.
- HA S.-K., « Housing Renewal and Neighborhood Change as a Gentrification Process in Seoul », *Cities*, vol. 21, n° 5, 2004, p. 381-389.
- HA S.-K., « New Shantytowns and the Urban Marginalized in Seoul Metropolitan Region », *Habitat International*, vol. 28, n° 1, 2004, p. 123-141.
- HA S.-K. et CHOI S.-Y., « Changing Demographics and Housing Space Demand: The Case of Seoul Metropolitan Region in Korea », *Urban Policy and Research*, vol. 25, n° 3, 2008, p. 343-362.
- HENRY T. A., « Sanitizing Empire: Japanese Articulations of Korean Otherness and the Construction of Early Colonial Seoul, 1905-1919 », *The Journal of Asian Studies*, vol. 64, n° 3, 2005, p. 639-675.
- HILL R. et KIM J.-W., « Global Cities and Developmental States: New York, Tokyo and Seoul », *Urban Studies*, vol. 37, n° 12, 2000, p. 2167-2195.
- JOINAU B. et KANG Y.-U., *Séoul. L'invention d'une cité*, Paris, Autrement, 2006.
- KENDALL L., *Consuming Korean Tradition in Early and Late Modernity: Commodification, Tourism and Performance*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2011.
- KIM D., « De la "campagne" à la "capitale". Essai sur la place des lettrés des "familles illustres de la capitale" dans l'histoire socio-culturelle de la Corée au XIX^e siècle », in PROST M. (dir.), « Mélanges offerts à Marc Orange et Alexandre Guillemoz », *Cahiers d'études coréennes*, n° 8, Paris, Collège de France, 2010.
- KIM E.-S., « Itaewon as an Alien Space Within the Nation-State and a Place in the Globalization Era », *Korea Journal*, vol. 44, n° 3, 2004, p. 34-64.
- KIM E. M. et KANG J. S., « Seoul as a Global City with Ethnic Villages », *Korea Journal*, vol. 47, n° 4, 2007, p. 64-99.
- KIM H.-W., « La maison à cour et son adaptation urbaine au XX^e siècle : un exemple séoulite », in MACOUIN F. (dir.), « Études d'architecture et d'urbanisme coréens », *Cahiers d'études coréennes*, n° 6, Paris, Collège de France, 1994, p. 117-160.
- KIM I. et al. (dir.), *Diversity of Urban Development and Urban Life*, Séoul, Seoul National University Press, 2002.
- KIM J. et CHOE S.-C., *Seoul: The Making of a Metropolis*, Chichester, Wiley, 1997.
- KIM K.-J. (dir.), *Seoul, 20th Century. Growth and Change of the Last 100 Years*, Séoul, Seoul Development Institute, 2003.

SITOGRAPHIE ET MULTIMÉDIAS

- KIM M., « Deux Séoul, Gangnam et Gangbuk », *Hérodote*, n° 141, 2011, p. 161-173.
- KIM W., « Histoire de l'urbanisme à Séoul et perspectives », *Revue de Corée*, vol. 13, n° 1, 1981, p. 5-25.
- KIM W. B. et al. (dir.), *Culture and the City in East Asia*, New York, Oxford University Press, 1997.
- KING R., « Seoul, Conditions of Possibility, and the Postnational Hyperspace », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 27, n° 4, 2009, p. 616-632.
- KWON W.-Y. et KIM K.-J. (dir.), *Urban Management in Seoul: Policy Issues and Responses*, Séoul, Seoul Development Institute, 2001.
- LEE D., « Ville de Sejong : une géopolitique de l'aménagement du territoire », *Hérodote*, n° 141, 2011, p. 174-182.
- LEE G. Y. et KIM H. S. (dir.), *Cities and Nation: Planning Issues and Policies of Korea*, Séoul, Naman, 1995.
- LEE K.-S., *A Social Geography of Greater Seoul*, Séoul, Po Chin Chai, 1977.
- LEPPÄNEN A., *Neighborhood Shopkeepers in Contemporary South Korea: Household, Work, and Locality*, Helsinki, Helsinki University Press, 2007.
- LO F.-C. et YEUNG Y.-M. (dir.), *Emerging World Cities in Pacific Asia*, Tokyo/New York, United Nations University Press, 1996.
- MAURUS P., *Passeport pour Séoul*, Paris, Actes Sud, 2002.
- NELSON L. C., *Measured Excess: Status, Gender, and Consumer Nationalism in South Korea*, New York, Columbia University Press, 2000.
- POTRZEBA-LETT D., *In Pursuit of Status: The Making of South Korea's "New" Urban Middle Class*, Cambridge, Harvard University Press, 1998.
- ROBIN C., « Modes d'organisation de l'espace dans l'architecture et l'urbanisme coréens contemporains », in MACOUIN F. (dir.), « Études d'architecture et d'urbanisme coréens », *Cahiers d'études coréennes*, n° 6, Paris, Collège de France, 1994, p. 191-215.
- SANJUAN T. (dir.), *Les Grands Hôtels en Asie. Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.
- SHIN K.-H. et TIMBERLAKE M., « Korea's Global City: Structural and Political Implications of Seoul's Ascendance in the Global Urban Hierarchy », *International Journal of Comparative Sociology*, vol. 47, n° 2, 2006, p. 145-173.
- SHIN K.-H. et TIMBERLAKE M., « World Cities in Asia: Cliques, Centrality, and Connectedness », *Urban Studies*, vol. 37, n° 12, 2000, p. 2257-2285.
- TANGHERLINI T. R. et YEA S. (dir.), *Sitings: Critical Approaches to Korean Geography*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2008.
- Centre de recherches sur la Corée de l'EHESS : <http://crc.ehess.fr/>
Voir plus particulièrement le service de documentation (pour des signets pertinents sur des statistiques générales, cartes de la Corée en général, incluant donc Séoul) : <http://www.netvibes.com/ref-coree-korea#CRC-EHESS>
 - Mairie de Séoul : à partir de la page d'entrée, un ensemble de sites à signaler, dont beaucoup avec une version anglaise.
 - En coréen (version complète avec beaucoup plus de données) : <http://www.seoul.go.kr/main/index.html>
 - En anglais (version simplifiée) : <http://english.seoul.go.kr>
 - Espace du site de la mairie de Séoul avec des photographies aériennes de la ville : http://info.seoul.go.kr/topography/topogra02_02_05.html
 - Statistiques sur Séoul (accès en coréen, mais les statistiques sont toujours publiées en deux langues, coréen et anglais) : <http://stat.seoul.go.kr/>
 - Statistiques par le site en anglais : <http://english.seoul.go.kr/gtk/about/fact.php?pidx=5>
 - Portail interactif de cartes de Séoul en coréen et en anglais : <http://gis.seoul.go.kr/SeoulGis/EnglishMap.html>
 - The Institute of Seoul Studies (principal institut de recherches pluridisciplinaires sur Séoul, dans l'université de Séoul), pas de version en anglais mais beaucoup de ressources : <http://iss.uos.ac.kr/>
 - Seoul Development Institute (recherche et planification urbaine) : <http://www.sdi.re.kr/eng/index.jsp>
 - Seoul Museum of History, site en coréen beaucoup plus riche qu'en anglais, mais accès possible à des posters d'expositions dans cette langue par le « Web Catalogue » : http://museum.seoul.kr/kor_new/index.jsp
 - Thematic Maps of Seoul 2007 : accès en ligne par le site du SDI à http://www.sdi.re.kr/eng/seoul/inf7/2007_idx.jsp
 - Séoul. Cité du monde, DVD-Rom, TV5 Monde, 2010, dans la collection « Cités du monde » de TV5 Monde, également accessible en ligne sur le site <http://www.cites.tv>
 - Korean Research Institute for Human Settlements : <http://www.krihs.re.kr/>

INDEX

A

Aéroports 30-31, 58, 62, 67
 Asie du Sud-Est 32, 70
 Autoroute 28, 66-67
 Avenue de Téhéran 26, 28,
 34, 42, 50, 52

B

Bains publics 18, 54
 Bidonvilles 18, 20-21, 48, 74
 Bourse 26
 Busan 12, 58, 64, 66, 72

C-D

Centres commerciaux 52, 54
 Cheonggye (rivière) 38, 44,
 48, 54
 Chine 14, 32, 58, 70, 72
 Cités neuves 38-40, 58
 Corée du Nord 22, 60, 62,
 66, 68, 73
 Coup d'État de 1961 18, 70
 Coupe du monde de football de
 2002 30, 34, 46, 74
 Crise de 1997-1998 26, 50,
 54, 64, 74
 Daejeon 60, 64, 66
 Desakota 66
 Digital Media City (DMC) 26-27,
 34, 42
 Dongdaemun 28, 44, 52, 54, 76

E-F

Espaces souterrains 52, 54
 États-Unis 14, 18, 20, 26, 32, 70
 Frontière intercoréenne 58, 60,
 62-63, 66, 69
 Full Gospel Church 34

G

Gaeseong 14, 60, 62, 72
 Gangnam (arrondissement)
 22, 26, 28, 34, 42, 46,
 50, 74
 Géomancie 14
 Grands ensembles
 d'appartements (apateu) 20,
 22, 26, 34, 40-43, 54
 Gratte-ciel 26, 42, 54, 68
 Guro (arrondissement) 20, 28,
 32, 42
 Gwanghwamun 18, 34, 44, 54,
 72, 78
 Gyeonggi (province) 12, 22,
 58, 60, 62, 72, 74

H

Hallyu 70
 Han (fleuve) 12, 14, 18, 20, 26,
 28, 30, 38, 40, 48-49
 Hanyang 13, 14, 44, 52
 Haute croissance 28, 38, 48,
 74-75, 76
 Haute technologie 24, 28, 30,
 64
 Hôtels 18, 34, 52, 54
 Hyundai 42, 60, 66, 76

I-J-K

IDE 26, 34
 Île de Yeoui 16, 26, 34, 38,
 40, 52, 70, 76
 Incheon 12, 19, 22, 28, 30-31,
 50, 58, 62, 66, 72
 Incheon Free Economic Zone
 (IFEZ) 58
 Jaebeol 24, 26, 28, 38, 58
 Joseon 13, 14
 Jeux asiatiques de 1986 26, 34
 Jeux olympiques de 1988 20,
 26, 34, 38, 46, 54, 68
 Kim Swoo-geun 34, 76
 Korean Train Express (KTX) 66

L-M-N

Londres 24, 26, 46
 Lotte 42, 46, 52
 Luxe 40, 42
 Mairie de Séoul 16, 20, 36, 38,
 50, 74
 Mapo (arrondissement) 26, 32,
 40, 76-77
 Métro 30, 36, 38, 50-51, 72, 76
 Montagnes 46-47, 60-61, 62, 66
 Murailles 13, 14, 16, 44, 50
 Namdaemun 16, 52

P-Q-R

Paju 62-63, 72
 Palais 14, 16, 18, 44, 46, 54,
 78
 Parcs 14, 16, 20, 34, 40, 44,
 46-49, 61, 70, 76
 Paris 16, 22, 46, 50
 Park Chung-hee 18, 20, 38, 70
 Pauvreté 18, 74-75
 Piétons 50
 Plans quinquennaux 20, 28, 30
 Pollution des eaux 48
 Ports 28, 30-31, 58, 66-67, 72
 Pyongyang 12, 55, 68-70
 Rem Koolhaas 12, 76

S-T

Samsung 26, 58, 76
 Schéma directeur
 d'aménagement urbain (SDAU)
 38, 44, 52, 78
 Squatters 20, 22, 38, 40, 46, 74
 Suwon 50, 58
 Tokyo 20, 24, 46, 55
 Tramway 14, 16, 50

U-V-Y

Universités 34, 60
 Vêtement 28, 52, 54
 Villes nouvelles 38, 42, 58-59,
 74, 78
 Villes-satellites 20, 22, 42, 58
 Yeongdeungpo (arrondissement)
 16, 28, 32, 42, 52
 Yongsan (arrondissement) 16,
 26, 32, 48, 54

LÉGENDES
DES PHOTOS

Pages 4-5 : La place de la mairie
 de Séoul envahie de supporters
 pendant la retransmission des
 matches de la Coupe du monde
 de football en juin 2010
 Pages 6-7 : Au sud de la colline
 de Namsan, la silhouette
 imposante de l'hôtel Hyatt domine
 les maisons à toits-terrasses
 du quartier de Haebangchon
 Pages 8-9 : « Doota » ou
 « Doosan Tower », un des hauts
 lieux de la mode et du vêtement
 dans le quartier de Dongdaemun
 Page 13 : En été, sur les bords
 de la rivière Cheonggye,
 un espace public récemment
 créé au centre de Séoul
 Page 19 : Le carrefour animé
 du quartier universitaire de
 Hapjeong, dans l'arrondissement
 de Mapo
 Page 35 : Une rue pavoisée
 du marché de Namdaemun
 Page 55 : Gare de Yongsan,
 le départ du KTX
 Page 71 : Un practice de golf
 en plein quartier résidentiel
 (arrondissement de Mapo,
 Singongdeok-dong)